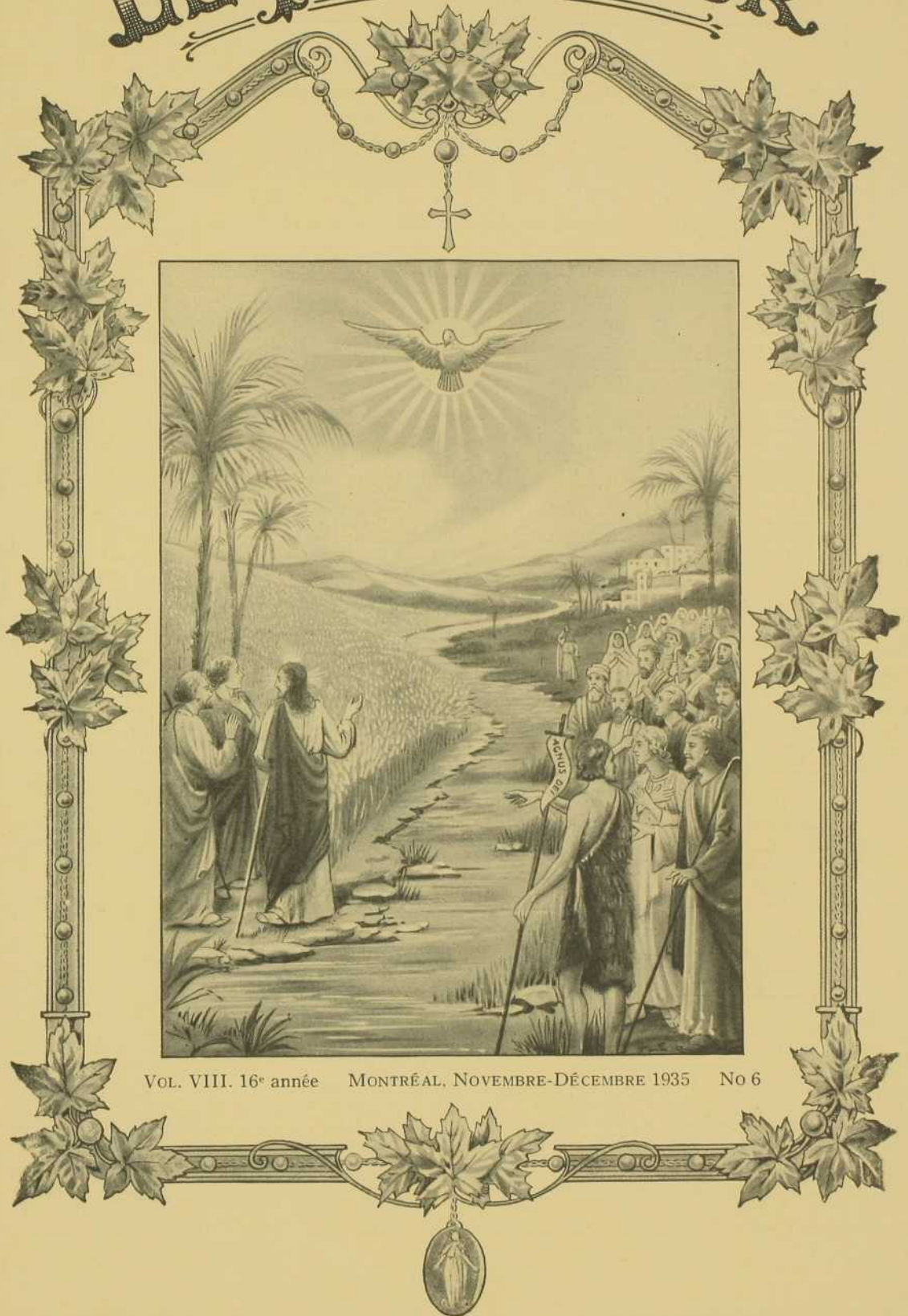


LE PRÉCURSEUR



VOL. VIII. 16^e année MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1935 No 6

Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 314, ch. Ste-Catherine, Outremont, près Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), Cté Laval

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)
Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Œuvre chinoise. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 285, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

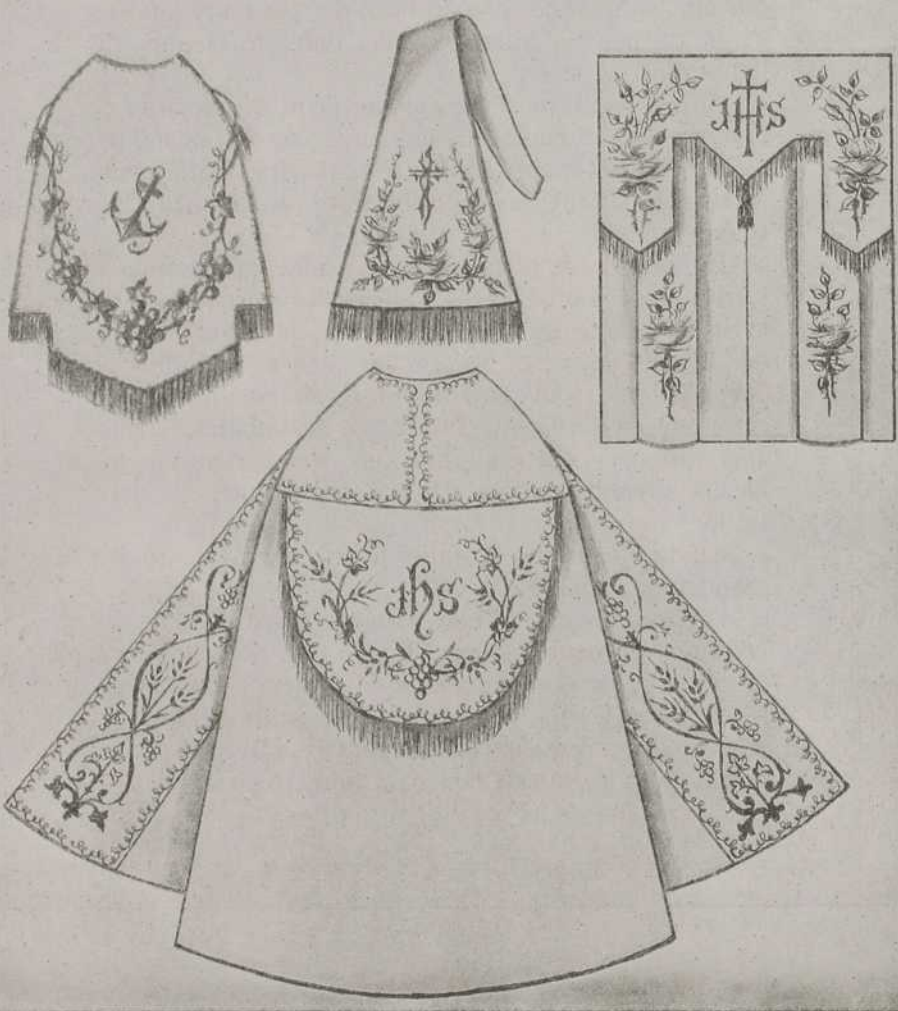
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ateliers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie.....	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet.....	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or.	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés..	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main...	50.00 » 90.00
Voile huméral.....	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré.....	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or.....	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main.....	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure.....	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle.....	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge.....	5.00 » »
Voile de tabernacle.....	5.00 » »
Voile de ciboire.....	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint.....	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur ».....	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces.....	\$ 2.50	14 pouces.....	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

<i>Lingerie d'autel</i> {	Amicts.....	\$12.00 la douz.
	Amicts, toile 2 ^e qualité.....	10.80 » »
	Corporaux.....	8.50 » »
	Manuterges.....	4.50 » »
	Purificatoires.....	5.00 » »
	Pales.....	4.00 » »
	Nappes d'autel.....	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

L'agrandissement de la chapelle de la Maison Mère...	
La construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année*

Adresse: 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, P. Q., Canada

Abonnement à vie: \$20.00

Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail par leurs prières et leurs aumônes.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine,
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*
S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ateliers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du Rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé: chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

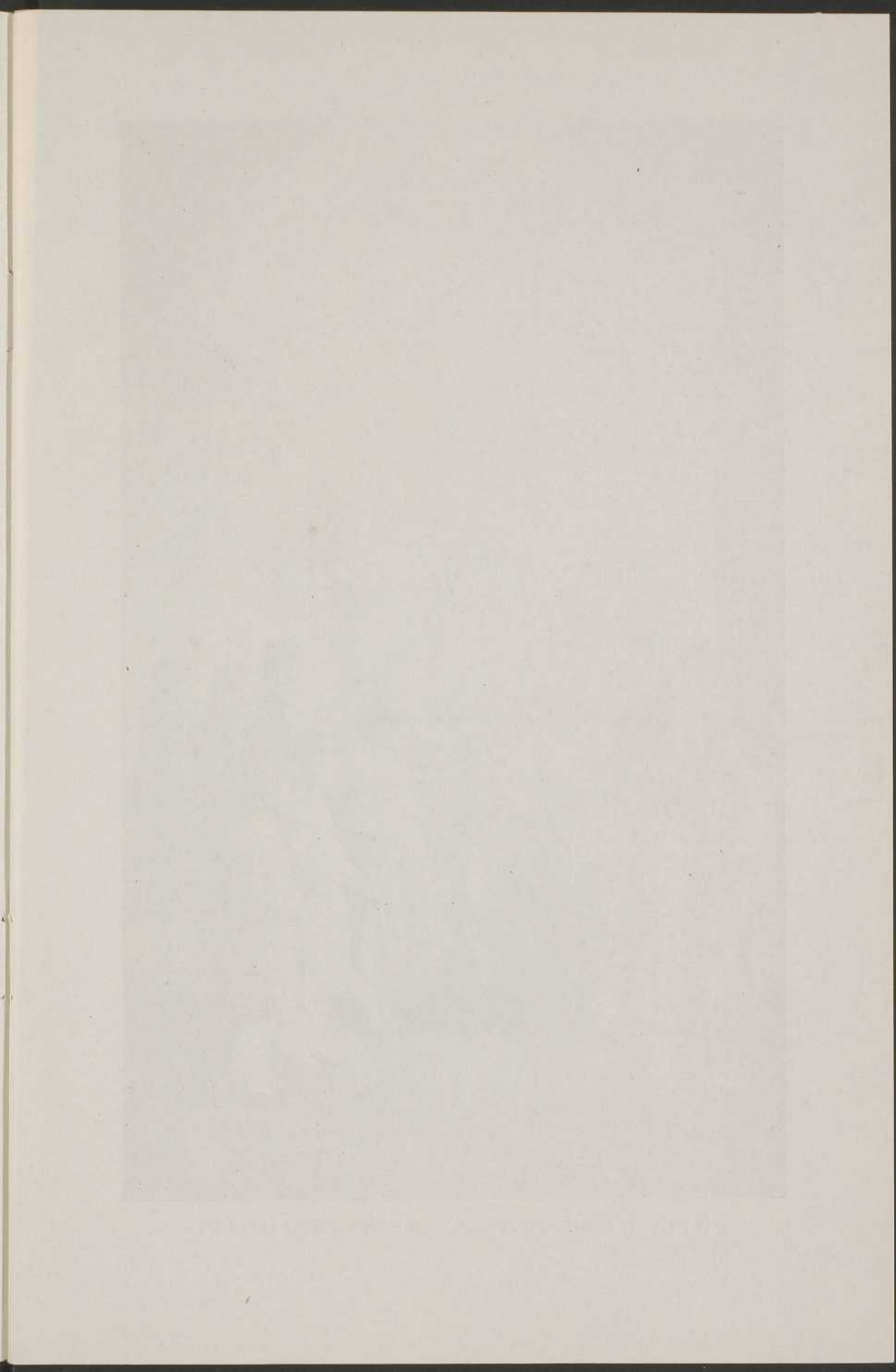
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de missions.

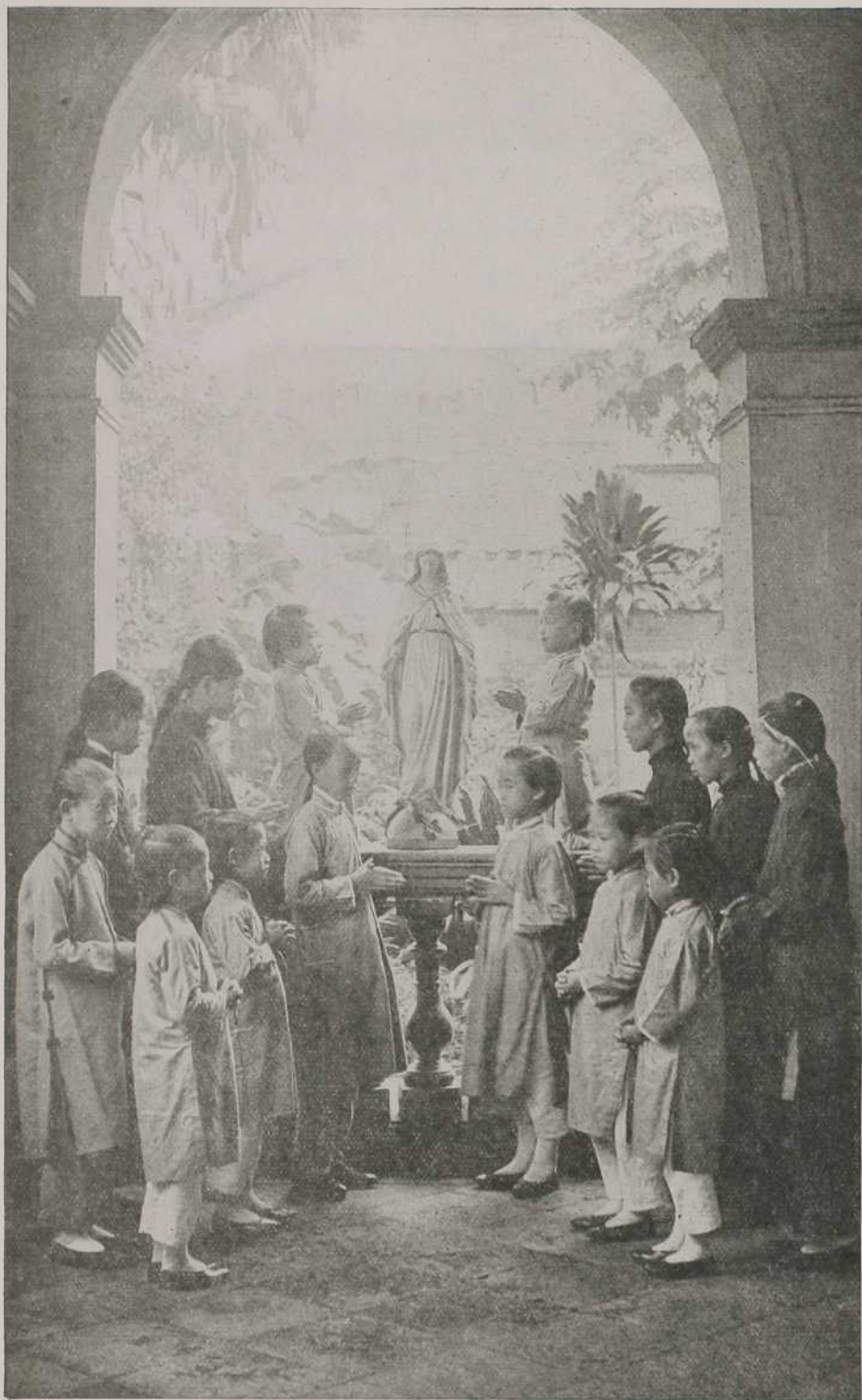
À l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

* * *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.





« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1935

SOMMAIRE

TEXTE

A l'ombre du Saint Lieu.....	<i>Le Précurseur</i>	322
Une journée de Marie au Temple.....	<i>Abbé Perdrau</i>	324
Le jubilé d'argent du Congrès Eucharistique de Montréal.....	<i>Chanoine A. Harbour</i>	327
Allocution de S. Exc. Mgr Gauthier.....		328
Bénédictio d'une maison de retraites fermées et d'une école.....		330
Indulgences pour les défunts.....		331
Pour nos chers disparus.....	<i>Abbé Perdrau</i>	331
Troisième Exposition missionnaire canadienne.....		333
Belle cérémonie de départ pour l'Orient.....		339
Le Missionnaire.....	<i>R. P. E. Champagne, P. B.</i>	341
Le zèle de saint François Xavier.....	<i>M. Hamon</i>	344
Plantons au loin la croix.....	<i>Le Précurseur</i>	346
L'apostolat catholique au Japon.....	<i>R. P. E.-A. Langlais, O. P.</i>	347
Roses effeuillées.....		349
Pour la Chine, la Mandchourie et le Japon.....		351
Échos de nos Missions.....		355
Extrait des Chroniques du Noviciat.....		370
La page des enfants.....		378
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		381

GRAVURES

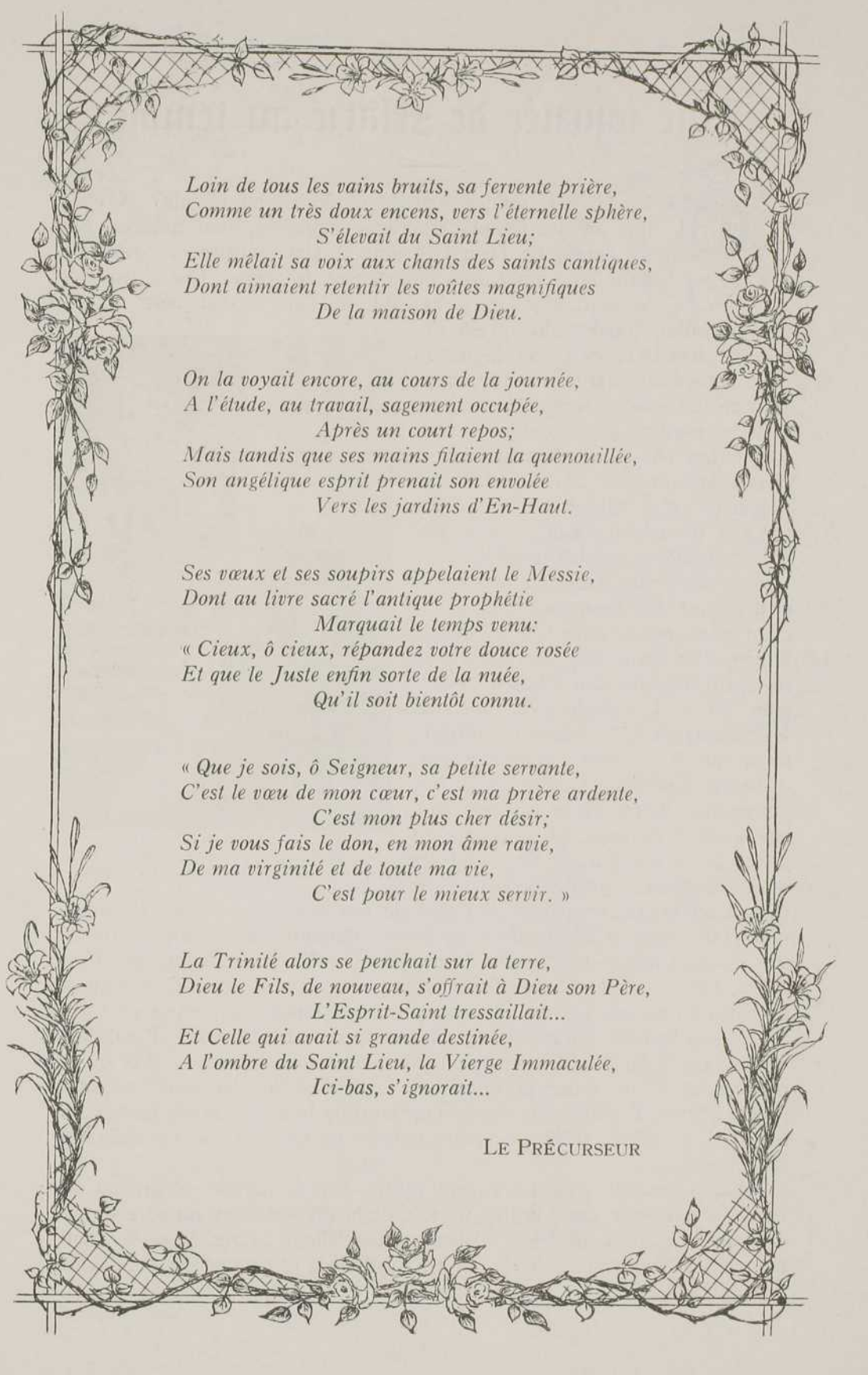
Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
La Vierge Immaculée.....		322
La Présentation de Marie au Temple.....		324
Kiosque du Séminaire des Missions-Étrangères.....		332
Kiosque des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.....		334
Missionnaires de l'Immaculée-Conception parties pour le Manchoukouo et le Japon, le 16 septembre 1935.....		338
Prêtres du Séminaire des Missions-Étrangères partis pour le Manchoukouo.....		339
Saint François Xavier, patron des missionnaires.....		344
Le signe du salut.....		346
L'Étoile de la Mer.....		351
Contingent de Missionnaires catholiques, sur le pont de l' <i>Empress of Russia</i> se dirigeant vers l'Extrême-Orient.....		352
Petites Chinoises.....		358
Précieuse corbeille.....		359
Comment l'on coiffe les petites filles au Manchoukouo.....		361
Groupe de chrétiens réunis pour la solennité de l'Assomption à la mission de Wakamatsu, Japon.....		368
Dîner à la mode japonaise.....		369
Kiosque de l'Œuvre de la Sainte-Enfance.....		379
Notre divine Mère.....		380



A l'ombre du Saint Lieu

*A l'âge de trois ans, gracieuse et menue,
L'Immaculée Enfant au Temple était venue
Se consacrer à Dieu;
Depuis, elle vivait au béni Sanctuaire,
S'élevant comme un lis au vallon solitaire,
Aux regards du ciel bleu.*

*Dans ce jardin fermé, son âme toute pure,
Sans pareille déjà, grandissait sans mesure
En célestes vertus;
Et son aimable Cœur croissait comme la rose,
Dont le secret parfum embaume toute chose
Et charme toujours plus.*



Loin de tous les vains bruits, sa fervente prière,
Comme un très doux encens, vers l'éternelle sphère,
S'élevait du Saint Lieu;
Elle mêlait sa voix aux chants des saints cantiques,
Dont aimaient retentir les voûtes magnifiques
De la maison de Dieu.

On la voyait encore, au cours de la journée,
A l'étude, au travail, sagement occupée,
Après un court repos;
Mais tandis que ses mains filaient la quenouillée,
Son angélique esprit prenait son envolée
Vers les jardins d'En-Haut.

Ses vœux et ses soupirs appelaient le Messie,
Dont au livre sacré l'antique prophétie
Marquait le temps venu:
« Cieux, ô cieux, répandez votre douce rosée
Et que le Juste enfin sorte de la nuée,
Qu'il soit bientôt connu.

« Que je sois, ô Seigneur, sa petite servante,
C'est le vœu de mon cœur, c'est ma prière ardente,
C'est mon plus cher désir;
Si je vous fais le don, en mon âme ravie,
De ma virginité et de toute ma vie,
C'est pour le mieux servir. »

La Trinité alors se penchait sur la terre,
Dieu le Fils, de nouveau, s'offrait à Dieu son Père,
L'Esprit-Saint tressaillait...
Et Celle qui avait si grande destinée,
A l'ombre du Saint Lieu, la Vierge Immaculée,
Ici-bas, s'ignorait...

LE PRÉCURSEUR

Une journée de Marie au temple



U'ÉTAIT-CE qu'une journée de Marie au temple? C'était une journée remplie d'actions ordinaires, mais inspirées par un amour de Dieu très grand. Une journée de Marie au temple est un monde de grâce et de vertu. Elle y trouvait le secret d'y être si agréable à Dieu, et d'acquérir de tels

mérites, qu'on pouvait dire qu'elle s'était grandement avancée dans le chemin de la perfection. Elle avait eu le temps de franchir un de ces sommets invisibles dont le psaume parle quand il dit: « Celui qui vous aime, ô mon Dieu, a disposé en son cœur des ascensions, au milieu de cette vallée de larmes. » (Ps. LXXXIII, 6.) Chaque jour, Marie s'élevait dans une ascension nouvelle.

A regarder les choses humainement, rien n'était extraordinaire dans la vie de la sainte adolescente. L'ordre de son temps était écrit dans le texte de sa règle, qu'elle exécutait jusqu'à la dernière lettre. Confondue au milieu de ses compagnes, Marie suivait son règlement, sans être l'objet d'aucune faveur, d'aucune exception. Comme les autres jeunes filles, le matin, au moment fixé, elle avait à se lever, puis à faire sa prière et sa méditation; elle avait ses temps de classe, d'étude, de lecture, de

travail des mains; ses heures de repas, de récréation, de silence. Quand la nuit était venue, après la dernière prière commune, elle avait à prendre son repos. Chaque jour, selon l'usage des Israélites qui habitaient Jérusalem, elle assistait au sacrifice du matin et du soir. Quand arrivait le sabbat, ou bien une des trois grandes fêtes de l'année, elle prenait part aux augustes solennités dont la pompe se déroulait sous ses yeux. Rien, dans tout cela, qui lui fût particulier, ni la distinguât des autres. Lorsqu'un ruisseau coule dans une prairie, il est impossible de distinguer les différentes gouttes d'eau qui le composent; ainsi de la vie de Marie au temple: ses jours passaient, mêlés et perdus dans les exercices d'une vie uniforme et commune.

Et, cependant, c'est en voyant Marie dans le temple, occupée à des offices si modestes, que l'Église, au jour de la Présentation, lui adresse, par deux fois, ces belles paroles: « Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, temple de Dieu, sanctuaire du Saint-Esprit, seule et comme personne, vous avez plu à Jésus-Christ Notre-Seigneur! »



FÊTE DE LA PRÉSENTATION DE LA
SAINTE VIERGE, LE 21 NOVEMBRE

Dieu n'a rien demandé d'extraordinaire à la Très Sainte Vierge. Quelque haute que dût être sa vocation, il a voulu que, placée dans un humble milieu, elle s'y maintint et n'en sortit point. Les privilèges de sa grâce étaient tout intérieurs. Cet ordre de la Providence sur Marie ne changea jamais. Devenue Mère de Dieu, lorsque sa souveraine dignité semblait demander pour elle des honneurs suprêmes, Dieu voulut qu'elle restât dans la petitesse de sa condition, et ce fut sous le manteau de la vie commune qu'elle eut à cacher l'éminence de sa vertu, pendant sa vie entière. Au temple, sa journée fut celle d'une jeune fille; à Nazareth, celle d'une épouse et d'une mère; au mont Sion, celle d'une veuve très humble.

Recueillons avec soin les admirables exemples que la Sainte Vierge commence à nous donner dans le temple. Il est donc bien vrai qu'aux yeux de Dieu il n'y a rien de grand, de distingué, ni qui sorte des lignes: tout ce que nous faisons est petit et n'a d'autre valeur que celle que nous lui donnons par la pureté de nos intentions. Ce sont des petites choses que Dieu nous commande; il dira aux plus grands des saints, comme au dernier des élus: « Courage, serviteur bon et fidèle; parce que vous avez été fidèle dans de petites choses, je vous établirai dans de grandes; entrez dans la joie de votre Seigneur. » (S. Matthieu, xxv, 21.)

Ce qui est également vrai, c'est que, quelque petite vie que nous ayons à diriger, nous y pouvons toujours trouver de quoi devenir des saints. Une jeune fille qui observe exactement son règlement; une pauvre femme qui s'occupe de son ménage, peuvent être de grandes saintes aux yeux de Dieu. La sainteté se cache dans les moindres œuvres, et c'est avec des oboles qu'on achète le royaume du ciel.

En accomplissant les petites choses que Dieu lui demandait, Marie atteignait le degré de vertu qui lui était nécessaire pour entrer dans son incomparable vocation de Mère de Dieu. Elle s'y trouva portée sans effort et par le mouvement très doux de sa grâce. Chaque journée du temple la rapprochait de Dieu, chaque action la rendant plus sainte; elle avait le secret de changer en or très pur ce qui tombait de ses mains; l'amour de Dieu donnait à ce qu'elle faisait une valeur, des mérites inestimables.

On peut appliquer à la Très Sainte Vierge, vivant dans le Temple, au milieu de ses compagnes, les paroles que l'Écriture adresse à la femme forte: « Un grand nombre de jeunes filles ont amassé des richesses; mais vous, vous les avez toutes surpassées. » (*Prov.*, xxxi.) Si les journées de Marie étaient, à l'extérieur, semblables à celles de ses sœurs, à l'intérieur elles étaient bien différentes. Lorsque les vigneron font la vendange, ils trouvent des raisins à peine mûrs; d'autres qui le sont davantage, d'autres qui le sont entièrement. Cependant c'est le même terroir qui les a produits, le même soleil qui les a mûris. Mais ils sont venus sur des branches différentes, qui ont reçu plus ou moins de sève, des rayons de soleil plus ou moins directs: aucune grappe ne se ressemble. Parmi les compagnes de Marie, il devait y en avoir qui accomplissaient leur règle avec nonchalance; et d'autres qui y portaient plus d'attention; d'autres, toute leur bonne volonté. Mais qui, parmi elles, pouvait être comparée à la Très Sainte Vierge? Les actions de Marie rappelaient les raisins que rapportèrent aux Hébreux ceux qui avaient été explorer la terre de Chanaan. Deux hommes suffisaient à

peine à porter les grappes, tant elles étaient nombreuses et lourdes. Au soir d'une journée de Marie, les anges recueillaient ses œuvres et les plaçaient, joyeux, devant la table de Dieu, comme les fruits premiers et merveilleux de ces terres nouvelles, que Dieu promettait à son peuple depuis quatre mille ans.

A quoi se mesure le mérite de nos actions? Au degré de grâce que nous avons reçue, comme à la fidélité avec laquelle nous la recueillons. Don de Dieu qui nous envoie la grâce, fidélité qui la met en œuvre, voilà les deux facteurs d'un acte saint. La grâce de Marie était suréminente et en telle proportion qu'elle était unique. Cette grâce prenait dans l'âme de Marie des proportions incommensurables. Mais, en même temps, avec quelle fidélité Marie recueillait-elle le don de Dieu! Quelle promptitude et quelle générosité à y correspondre! Dieu l'aimait infiniment plus que les autres; mais elle, elle aimait Dieu mieux que personne! Toute sa pensée, tout son effort était de le lui montrer, en faisant parfaitement ce qui lui était agréable. « Dans chacune des actions qui se succédaient sans interruption, au cours des journées de Marie, cette Vierge inexprimablement fidèle faisait toujours entrer la totalité de sa grâce. Qu'elle priât, qu'elle travaillât, qu'elle prît sa nourriture, qu'elle fit un mouvement, son acte avait pour sève, pour âme, pour vie entière, toute la grâce qu'y écoulait merveilleusement sa pleine et fervente volonté. Mon Dieu! quelle source jaillissante à la vie éternelle, et dont il semble que chaque goutte était un océan! »

Ajoutez encore, si vous voulez concevoir le prix d'une journée de Marie, que plus elle avançait en âge, et plus ses actes devenaient parfaits. La grâce est progressive; elle monte, elle nous fait monter avec elle, à moins que de notre côté nous en retardions l'essor par nos délais et nos résistances. Quand il s'agit de Marie, il ne faut parler ni de retards, ni de négligences, mais bien d'empressements et d'ardeurs. Sous l'action de la grâce, son vol était rapide et contenu. « J'habite les cimes les plus ardues », lui fait dire le Saint-Esprit. (*Prov.*, xxxi.) Et comment a-t-elle pu les atteindre? En se laissant porter sur les ailes de l'amour et de la pureté d'intention: « Quelle est celle-ci, se demande l'ange de Dieu, qui s'élève du désert, semblable à une fumée de myrrhe, d'encens et de toutes sortes de senteurs? » (*Cant.*, III.) C'est Marie, la Très Sainte Vierge du Temple, l'amie, la fille bien-aimée de Dieu. Elle se lève comme une vapeur odorante, tranquillement, sans bruit, continuellement. Chacun de ses actes, chacun de ses désirs l'éloigne de la terre et la rapproche du ciel; chaque jour, avec le soir, elle atteint une cime nouvelle, et le matin, partant de plus haut, elle atteint plus haut encore. S'il en est ainsi pour une seule des journées de Marie, comment dire où elle était arrivée, lorsque à quinze ans elle quitta le Temple? Nul ne pourra jamais le mesurer.

Abbé PERDRAU



A l'exemple de Marie, animez tout ce que vous avez à faire du souffle de l'amour divin; relevez les minimales actions qui remplissent vos journées de cette pureté d'intention qui les spiritualise, les rend agréables à Dieu et dignes de sa gloire.

Abbé PERDRAU

Le jubilé d'argent du Congrès Eucharistique international de Montréal



LES fêtes du vingt-cinquième anniversaire de notre grand Congrès Eucharistique de 1910 sont déjà chose du passé.

Un volume-souvenir rendra compte, nous l'espérons, avec chiffres et détails, de toutes les cérémonies qui se sont déroulées dans notre ville les 13, 14 et 15 septembre 1935, depuis les communions générales jusqu'aux séances publiques de Notre-Dame. Il est bon que tout cela soit consigné au tableau d'honneur. Pour ma part, je veux me borner au spectacle incomparable que donnait le parc Mance, entre cinq et six heures, le dimanche 15 septembre. Lorsque enfin, à ce moment, une échappée de soleil vint métamorphoser en satin les plus humbles surplis de coton, faire briller comme des diamants de vulgaires boutons de cuivre et marquer du sourire du bon Dieu tant de généreux efforts, le coup d'œil fut féérique et les âmes se dilatèrent comme si, nous mettant la main sur l'épaule, Notre-Seigneur était venu nous dire: « Je suis bien content de vous. »

* * *

Depuis longtemps la multitude se dirigeait vers le parc Mance. Vers cinq heures, elle était considérable. Des journaux l'ont évaluée à cent mille personnes; ils auraient dit le double que beaucoup n'auraient pas été surpris.

En attendant l'arrivée du Très Saint Sacrement l'on chante et l'on prie. Un appareil très puissant de T. S. F. porte à une distance vraiment incroyable les prières et les chants. De partout l'on répond, chapelet en main, sans la moindre préoccupation de respect humain. C'est vraiment une démonstration religieuse. On se tient respectueux et silencieux comme dans une église, une immense église dont la voûte serait le ciel!

La procession continue d'arriver à destination. Il y a des petits croisés du Sacré-Cœur aux costumes à la fois archaïques et gracieux, il y a des scouts, des zouaves, des congrégations de jeunes gens, des gardes privées en uniformes flamboyants, il y a surtout les Ligues du Sacré-Cœur! C'est une force, c'est une armée, c'est la grande réserve.

Et maintenant, le Très Saint Sacrement, porté par Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, est parvenu au reposoir. La ville de Montréal a tenu à mettre à la disposition des organisateurs de la procession le site merveilleux de sa centrale électrique; elle a même voulu construire, à ses frais, un magnifique reposoir.

Sur l'estrade, d'un côté de l'autel, on remarque S. Exc. Mgr l'archevêque-coadjuteur qui va prononcer tout à l'heure l'allocution et, non loin, S. H. le maire de Montréal, M. C. Houde, qui va lire, dans un instant, une formule de consécration de la ville au Sacré-Cœur de Jésus; de l'autre côté, S. Exc. Mgr Langlois, évêque de Valleyfield; S. Exc. Mgr Papineau, évêque de Joliette, Mgr C. Chaumont, V. G., directeur de l'Action catholique, qui résumera les vœux du Congrès, les prélats, les chanoines; et, remplissant le reste de l'estrade, des prêtres en chasubles, en tuniques ou dalmatiques.

Au bas des centaines de drapeaux, des prêtres en surplis, des religieux, des enfants de chœur dans leurs costumes de sanctuaire — et puis toujours, toujours l'immense foule. Elle qui remplissait l'avenue du Parc tout à l'heure, — on aurait dit que l'avenue elle-même, disparaissant sous le nombre, charriait comme une rivière des hommes debout — elle a maintenant couvert un immense quadrilatère et se tient dans un bon ordre édifiant.

Un chœur de chant soutenu par des cuivres entonne le chant de la réparation: « Pardon, Cœur de Jésus, pardon! » Celui qui dirige étend ses bras en croix au moment du refrain. Et toute la foule, elle aussi, a les bras en croix. Cela se répète, cela recommence. Et les bras innombrables montent et descendent. On voudrait imaginer spectacle plus touchant: l'imagination est vaincue par la réalité.

Et derrière, comme fond de tableau, il y a la grande ville dont on voit les clochers et les flèches, les demeures, les usines; tout cela dans le calme d'un dimanche soir, en repos, comme à genoux!

« Seigneur, bénissez nos foyers! Seigneur, protégez votre Église! » etc. Ce sont les acclamations qui montent de ces milliers de cœurs, de ces milliers de poitrines.

Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement vient de bénir la foule.

Maintenant, d'une voix commune, les trois évêques présents chantent une dernière bénédiction. Et la foule s'incline et répond: *Amen*.

* * *

Le cardinal légat disait en 1910 qu'il avait vécu au Congrès de Montréal des « journées de paradis »! Après vingt-cinq années le vénérable prince de l'Église est allé à sa récompense. Mais notre ville et son excellent peuple peuvent encore, grâce à Dieu, nous fournir des visions du ciel. « Seigneur, bénissez notre peuple. Gardez-lui ses traditions. Inspirez-lui une profonde dévotion eucharistique afin que sa foi ne défaille jamais. »

A. HARBOUR

— Extrait de *la Semaine Religieuse* de Montréal

ALLOCUTION DE S. EXC. MGR G. GAUTHIER

archevêque-coadjuteur de Montréal, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du Congrès Eucharistique international de Montréal, au reposoir du parc Mance, le 15 septembre 1935

MES BIEN CHERS FRÈRES,

Quel spectacle nous avons eu sous les yeux, ici même, il y a vingt-cinq ans. Par un de ces soirs radieux de l'automne commençant, une foule immense conduite par plus de cent évêques proclamait en présence du Christ Eucharistique sa foi, son amour et ses espoirs. Elle reprenait pour son compte les acclamations ardentes de S. Exc. Mgr Bruchési. Ce Congrès de 1910, notre archevêque l'a dirigé avec une maîtrise incomparable: ce soir-là il fut d'un bonheur achevé. Toutes les nations, l'Église, notre pays, nos préoccupations, nos misères, tout rejaillit dans cette prière unique jetée au Sauveur compatissant par des milliers de cœurs. Digne couronnement en vérité d'une semaine d'études et de recueillement où tout Montréal sem-

blait vivre dans une atmosphère d'Église. Ceux qui ont vécu ces journées de paradis se sont souvent demandé si pareilles manifestations seraient encore possibles. Qui ne se rend compte que nous ne sommes plus en 1910? Moins homogène, notre population coudoie maintenant des races de toutes langues qui ne comprennent rien à ses croyances et à ses traditions. Les problèmes parfois douloureux qui l'obsèdent depuis des années, une propagande toute nouvelle pour elle et qui a spéculé sur ses inquiétudes, lui ont fait prêter l'oreille à des doctrines sociales qui menacent, en même temps que le bon ordre public, l'intégrité de sa foi.

Grâce à Dieu! nous n'avions aucune raison d'être perplexes. Une fois de plus, ce soir, notre peuple est lui-même — et il faut savoir gré à ceux qui ont organisé avec un zèle admirable la démonstration d'aujourd'hui, de lui avoir fourni l'occasion de manifester ses vrais sentiments.

Dans un instant, vous allez à votre tour, comme vos aînés, acclamer Notre-Seigneur dans le sacrement qui perpétue sa présence ici-bas, et vous allez renouveler les promesses d'honneur qui vous attachent à son service. Ces prières et ces promesses, je suis sûr que vous allez les faire de tout votre cœur. Cette démonstration cependant serait sans lendemain si vous n'appuyiez les unes et les autres d'une fidélité inviolable, si votre vie ne devenait plus chrétienne et votre pratique eucharistique plus fréquente. C'est ce dernier point qu'il faut surtout retenir; car ceux qui sont aux prises avec leurs passions ou les difficultés de la vie, oublient trop que le Christ est au tabernacle notre pureté, notre lumière, notre joie, notre force, notre nourriture. « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. Celui qui me mange vivra de moi. »

Voilà posé et résolu le problème capital. Les sollicitudes les plus augustes comme les plus violentes vont toutes à garantir à l'homme le pain qui soutient sa vie. Ce pain matériel, Notre-Seigneur le multiplie comme autrefois, parce qu'il fait succéder les moissons aux semailles, et qu'avec l'amour du travail et de la justice, il met au cœur des siens un grand amour pour les pauvres. On ne meurt plus de faim, on n'a plus faim dans une société qui s'inspire de son esprit. Mais il n'y a pas que le pain du corps. Il y a le pain supérieur de l'esprit, la soif de la justice, la stabilité dans la grâce, la montée dans la lumière, la croissance dans la sainteté, parure immaculée de notre pauvre terre.

Eh bien, c'est tout cela qu'il nous donne dans son Eucharistie. Bon Pasteur, l'ami des pécheurs, le père affectueux de ceux qui souffrent, il nous dit dans l'hostie que nous recevons la parole qui apaise nos souffrances. De son cœur tombe dans le nôtre l'onction divine qui nous les fait aimer.

Grâces vous soient rendues, Sauveur adoré! Vous aviez déjà tant fait pour nous dans l'Incarnation qui vous a conduit, à travers les humiliations et les labeurs de la pauvreté, jusqu'à la mort de la croix.

Comment ne serions-nous pas touchés, jusqu'aux dernières fibres du cœur, de l'amour infini qui vous attache maintenant à nos tabernacles. Pour chaque âme, vous y êtes *lumière*; vous y êtes *nourriture*; vous y êtes *la vie*. Et ce qui donne à notre reconnaissance un accent particulier de ferveur, c'est que depuis trois siècles, vous êtes, dans l'Eucharistie, la vie de notre peuple. Martyre, apostolat, sainteté, foi profonde, vertus fami-

liales, puissance des œuvres, il n'y a pas de gloires que vous lui ayez refusées. Abrisés dans des chapelles d'écorce ou des cathédrales somptueuses, aux glaces polaires, dans nos villes et jusque dans la plus reculée de nos campagnes, c'est toujours vous, présent au tabernacle, qui l'avez gardé, enrichi, fortifié.

Entendez-le, ô vous qui êtes la vie! Gardez-lui la foi de ses pères, le courage de la vertu, la pureté de ses mœurs, la délicatesse de sa conscience, le respect de la justice, le sens de l'autorité, qui ont fait de lui, en ce pays, le boulevard de l'ordre et de la stabilité sociale. Qu'il communie souvent, qu'il communie dignement afin de renouveler ses espoirs, ses convictions et sa vie, au pain sacré de nos ciboires.

Et quand chacun de nous entendra l'appel de la mort, que votre Eucharistie qui nous a donné ici-bas la substance et les promesses de la vie éternelle, nous introduise dans sa possession complète et définitive. Ainsi soit-il.



Bénédition d'une maison de retraites fermées et d'une école à Granby, P. Q.

Le dimanche 25 août, S. Exc. Mgr F.-Z. Decelles, évêque du diocèse de Saint-Hyacinthe, daignait se rendre à Granby, bénir solennellement la maison de retraites fermées des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, maison sous le vocable de « Marie Médiatrice », et l'École Sainte-Famille, qui y est attenante.

A leur arrivée dans cette ville, en 1930, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception s'étaient fixées temporairement au N° 64 de la rue Ottawa, mais l'exiguïté de ce local nuisait grandement à l'exercice de leurs œuvres, principalement à celle des retraites fermées.

La « Maison de Retraite Marie-Médiatrice », nouvellement aménagée sur la rue Dufferin, peut recevoir bon nombre de retraitantes, dames et jeunes filles; elle offre aussi tout le confort nécessaire et la solitude désirable pour ces jours de prière et de recueillement.

Cette bénédiction solennelle par le vénéré prélat du diocèse, assisté du bon curé de la paroisse, M. D. Breton, et de ses dévoués vicaires, MM. A. Saint-Pierre et R. Péloquin, entouré d'un clergé sympathique, de personnages distingués et d'une foule nombreuse, cette bénédiction, disons-nous, marquera à jamais un jour mémorable dans les annales de la Communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Pour tous renseignements au sujet des retraites fermées, s'adresser à:

LA SUPÉRIEURE DES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

35, rue Dufferin

Granby, P. Q.

Indulgences pour les défunts

Afin de permettre aux fidèles de puiser davantage dans le trésor spirituel de l'Église en faveur des pauvres âmes du purgatoire, Notre Saint-Père le Pape Pie XI, dans l'audience qu'il a donnée au Cardinal Grand Pénitencier le 27 octobre 1934, a accordé les nouvelles indulgences suivantes ¹:

1° Durant toute l'octave de la Commémoration des Morts, toutes les messes, célébrées à n'importe quel autel par n'importe quel prêtre, seront privilégiées, mais seulement pour l'âme pour laquelle chaque messe est appliquée;

2° Tous les fidèles qui, durant la même octave, visiteront dévotement un cimetière, et, au moins intérieurement, y prieront pour les défunts, pourront gagner, chaque jour, aux conditions ordinaires, une indulgence plénière applicable seulement aux défunts;

3° Tous les fidèles qui, comme ci-dessus, à n'importe quel jour de l'année, visiteront un cimetière et y prieront pour les défunts, pourront gagner une indulgence partielle de sept années; cette indulgence est applicable seulement aux défunts.

Pour nos chers disparus

Nous aimons à retrouver Marie et nos maîtres dans la foi sur les chemins que nous avons à parcourir: un de ces chemins-là conduit au cimetière. Avant qu'on nous y porte nous-mêmes, la charité chrétienne nous demande d'y accompagner la dépouille mortelle de nos frères en Jésus-Christ. Faisons-nous un devoir de conduire nos morts à l'église, et là, d'y prier pour eux, sérieusement, avec ferveur. Dédaignons ces modes funéraires qui nous envahissent et qui ont bien leur côté païen. Ne chargeons pas le cercueil des nôtres de tant de fleurs; laissons-y une place pour que la croix du Christ s'y dessine, en son simple et sévère éclat. Moins de couronnes et plus de prières; moins de bouquets et plus d'aumônes.

Et quand nous avons suivi nos frères dans la foi jusqu'au cimetière, quand nous avons jeté sur eux l'eau bénite, ne pensons pas que tout soit fait pour leur mémoire. Revenons à leurs âmes devant Dieu; présentons-les à Jésus, quand nous entendons la sainte messe. Faisons dire des messes à leur intention; donnons aux pauvres, en leur nom. Soyons-leur des frères dans toute l'étendue de ce mot; et puisqu'il est écrit que l'amour est fort comme la mort, ayons pour nos chers défunts un amour fort comme l'éternité. Délivrons par nos prières les âmes défuntes qui, parties en état de grâce, sont retenues en ce pays de Dieu, où les dettes divines se soldent « jusqu'à la dernière obole » par la privation temporaire du souverain bien.

Abbé PERDRAU

1. Voir *Acta Apost. Sedis*, 3 novembre 1934, p. 606



KIOSQUE DU SÉMINAIRE DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES DE PONT-VIAU
À L'EXPOSITION MISSIONNAIRE DES TROIS-RIVIÈRES

Troisième exposition missionnaire canadienne

à l'occasion du quatrième centenaire de la plantation de la croix
aux Trois-Rivières



EN 1925, pour célébrer l'année jubilaire, Sa Sainteté Pie XI avait organisé dans les jardins du Vatican une Exposition universelle des missions catholiques. On s'en souvient, ce fut un triomphe. Des fruits abondants en résultèrent pour les missions.

Deux ans plus tard, Mgr Forbes (alors évêque de Joliette) voulut que sa ville épiscopale et son diocèse fussent témoins d'une Exposition missionnaire un peu semblable à celle de Rome, — si les petites choses peuvent se comparer aux grandes. Les Instituts missionnaires de la province de Québec furent invités à coopérer à l'organisation de Journées missionnaires, plutôt connues sous le nom d'Exposition missionnaire. Pendant les vacances de 1927 se tinrent donc à Joliette ces journées inoubliables pour les foules qui eurent l'occasion d'y prendre part.

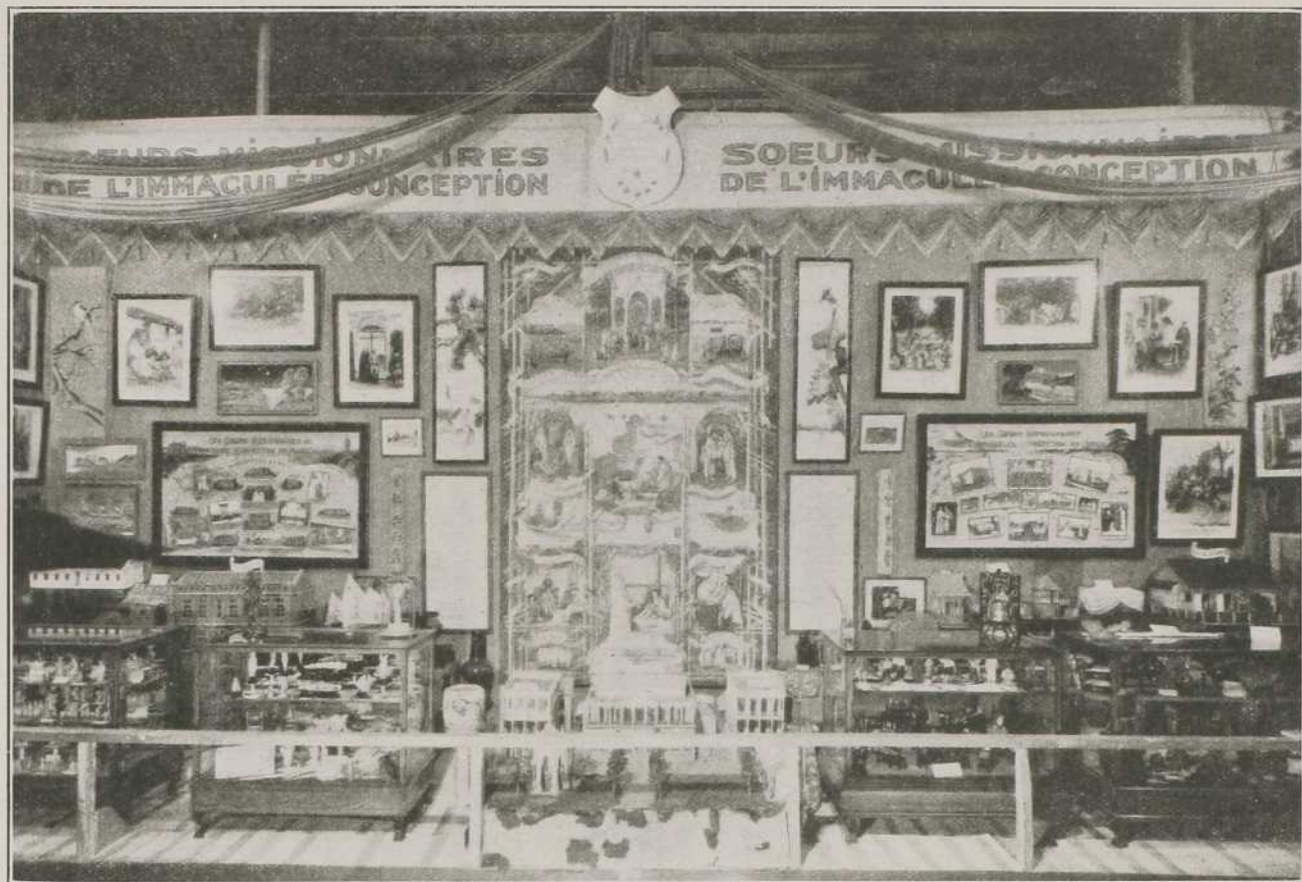
En 1930, le Comité diocésain de l'Union missionnaire du clergé de Montréal, avec l'approbation de Mgr l'archevêque coadjuteur et le concours de diverses congrégations missionnaires, organisait, dans le Manège militaire de la rue Craig, à Montréal, une grande Exposition qui fut visitée par environ cent mille personnes.

L'année 1935 enregistre la troisième Exposition missionnaire canadienne. Cette heureuse initiative est due à S. Exc. Mgr A.-O. Comtois, évêque des Trois-Rivières, qui voulut, par cette grandiose démonstration de foi et de patriotisme, commémorer le quatrième centenaire de la plantation de la croix, sur le sol de sa ville épiscopale, par Jacques Cartier, lors de son deuxième voyage au Canada en 1535. Il fut admirablement secondé dans ce dessein par le Conseil diocésain de l'Union missionnaire du clergé qui, après quelques réunions préliminaires, constitua, à cette fin, un comité exécutif composé de S. Exc. Mgr Comtois, comme président d'honneur, de NN. SS. Chartier et Trudel, comme vice-présidents honoraires, du R. P. Paul-Eugène Trudel, O. F. M., président; du R. P. Rosario Leclerc, O. M. I., vice-président, de M. l'abbé Pellerin, secrétaire, et de MM. les abbés Geoffroy et Carignan, conseillers.

Les diverses Congrégations missionnaires fournirent aussi, à l'exécution de ce projet, leur collaboration empressée et leur entier dévouement.

Le programme comprenait trois parties: 1° l'exposition proprement dite; 2° des cérémonies religieuses: messes solennelles, prières publiques et sermons appropriés; 3° conférences données par des représentants des Instituts missionnaires.

Dans une lettre circulaire adressée à son clergé, S. Exc. Mgr Comtois écrivait à cette occasion: « Il m'a semblé que cette manifestation de la pénétration de nos forces catholiques et du travail des nôtres dans tous les pays de la terre serait la plus belle réponse que nos populations puissent donner au geste initial de foi accompli par Jacques Cartier sur le sol triflu-



KIOSQUE DES SEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION À L'EXPOSITION MISSIONNAIRE
DES TROIS-RIVIÈRES

vien, il y aura quatre cents ans le 7 octobre prochain... Aussi, ai-je fait mien le projet soumis de renouveler ici les grandes assises missionnaires de Joliette et de Montréal. Je suis certain que tous apporteront à cette fête du quatrième centenaire de la foi chez nous, leur concours empressé. Il contribuera à votre édification personnelle: l'œuvre des missions étant la première de toutes, selon Sa Sainteté Pie XI, et sera un puissant encouragement aux missionnaires qui nous visiteront. »

De son côté, S. Ém. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, écrivait aux organisateurs, le 20 du mois d'août: « J'apprends avec une très vive satisfaction le projet du conseil diocésain des Trois-Rivières de l'Union missionnaire du clergé de tenir une exposition missionnaire dans cette ville au début de septembre. A titre de président général de l'Union missionnaire du Canada, je lui accorde volontiers le patronage de l'Union missionnaire. Ce sera ma meilleure manière d'exprimer mes félicitations au Conseil diocésain pour son heureuse initiative, en même temps que mes vœux, mes ferventes prières et bénédictions pour le succès de cette apostolique entreprise. »

L'ouverture officielle de l'Exposition missionnaire des Trois-Rivières se fit le 31 août, dans la vaste salle du Manège militaire de cette ville, immédiatement après la bénédiction des kiosques par S. Exc. Mgr Comtois.

Le même soir, la cité fit une réception triomphale à S. Exc. Mgr Andrea Cassulo, archevêque de Léontopolis et délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve. Accueilli à l'évêché par S. Exc. Mgr Comtois et S. Exc. Mgr J.-S.-H. Brunault, évêque de Nicolet, le délégué apostolique adressa la parole en ces termes à la population avide de l'entendre:

« Nous voici, encore une fois, dans la belle et chère ville des Trois-Rivières, la ville chère au cœur du Souverain Pontife et au cœur de son délégué au Canada. Ce n'est pas la première fois que j'ai l'honneur et le plaisir de vous rencontrer. Quand je suis venu parmi vous pour la première fois, j'ai vu une ville pleine d'amour pour le Souverain Pontife et l'Église. J'ai gardé un bon souvenir de vous et je suis revenu dans votre cité avec joie.

« J'ai parlé de vous au Saint-Père comme un ami parle de son ami. Je lui ai dit comment, aux Trois-Rivières, le clergé, les communautés, les autorités et le peuple marchent la main dans la main pour le plus grand bien de l'Église et de la patrie.

« Je suis revenu d'un long voyage à travers tout le Canada et j'avais besoin de me reposer dans la tranquillité, mais votre invitation si aimable à cette fête si solennelle m'a pris au cœur. Cette invitation me disait: Vous devez aller encore une fois aux Trois-Rivières, non pour vous fatiguer, mais pour vous reposer.

« Je suis heureux de vous apporter la bénédiction du Saint-Père, en même temps que l'assurance de son affection paternelle. Aussi je vous félicite de votre enthousiasme pour tout ce qui est beau et de ce que vous faites pour les missions et pour l'Église. Je vous encourage dans ce geste, je prie pour vous et je désire voir le Canada au premier rang dans l'activité missionnaire à travers le monde. »

S. Exc. Mgr Cassulo remercia ensuite de l'accueil si touchant qui lui était fait. Il présenta ses hommages au maire des Trois-Rivières en for-

mulant des vœux de prospérité à son adresse. Il exprima sa reconnaissance à S. Exc. Mgr Brunault, évêque de Nicolet, le remerciant de tout ce qu'il avait fait pour l'Église.

Il termina par ces mots, en imposant les mains sur la foule pieusement agenouillée: « Je bénis au nom du Souverain Pontife les familles des Trois-Rivières. »

Le lendemain, dimanche, S. Exc. Mgr le délégué apostolique célébra une messe pontificale à la cathédrale et visita l'Exposition au cours de l'après-midi.

Dans toutes les églises des Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine, des sermons furent prononcés sur les missions, à la cathédrale par S. Exc. Mgr Comtois et ailleurs par les missionnaires des différentes Communautés.

Enfin, le soir, des conférences furent données dans trois des principales salles de la ville par six missionnaires de divers Instituts.

Chacun des jours de cette grande semaine, les visiteurs vinrent en foule admirer les trente-six kiosques qui recélaient une abondante variété d'exhibits missionnaires des plus instructifs et des plus intéressants, dont la vue seule était une éloquente prédication.

Le samedi 7 septembre, la population trifluvienne fit une chaleureuse réception à S. Ém. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec et primat de l'Église canadienne, qui venait rehausser de sa présence la clôture de l'Exposition, accompagné de S. Exc. Mgr Guy, O. M. I., vicaire apostolique de Grouard. Une trentaine d'automobilistes étaient allés à sa rencontre au pont de Batiscan. On remarquait dans le cortège les membres du Comité exécutif de l'Exposition, nombre de religieux et de missionnaires et plusieurs notabilités de la ville, parmi lesquelles l'honorable sénateur Charles Bourgeois. Une grande délégation trifluvienne allait ensuite recevoir Son Éminence au pont Saint-Maurice.

Reçu à l'évêché par NN. SS. Comtois et Brunault et de nombreux dignitaires ecclésiastiques, notre vénéré cardinal adressa à la foule les plus sympathiques paroles. Il se montra très heureux de la belle réception qu'on lui avait faite et après avoir offert ses hommages au digne évêque des Trois-Rivières, il salua les trifluviens et les félicita du magnifique succès de leur Exposition missionnaire. Il offrit aussi des félicitations aux autorités municipales qui collaborent étroitement avec les autorités religieuses au bien de la ville des Trois-Rivières.

Le lendemain, par une belle température d'automne, S. Exc. Mgr Comtois célébrait le saint sacrifice de la messe sur un majestueux autel, élevé en plein air, en face du Manège militaire. Un vaste tableau, représentant la croix plantée à la pointe de l'île trifluvienne, était dressé au-dessus de l'autel et, sur la grande estrade qui servait de sanctuaire, S. Ém. le cardinal archevêque de Québec avait pris place. Au bas, un nombreux clergé se tenait rangé et dans les jardins du Séminaire une foule imposante assistait recueillie. Le R. P. Paul-Eugène Trudel, président du Comité d'organisation de l'Exposition, prononça le sermon en ces termes:

« La région des Trois-Rivières, baptisée il y a quatre cents ans au signe de la croix rédemptrice, vient de vivre une émouvante semaine.

« Le représentant du Pape nous apportait, samedi et dimanche derniers, les bénédictions du Vicaire de Jésus-Christ. Dans la personne de S. Exc. le délégué apostolique, nous vénérions le Souverain Pontife lui-même et, dans ses paroles paternelles, affectueuses, encourageantes, nous entendions les exhortations, les conseils, les prières efficaces du divin Sauveur des âmes. Plus que jamais peut-être, grâce à la présence des Excellentissimes visiteurs et plus encore à celle, inaccoutumée, des religieux et religieuses missionnaires de la province de Québec, nous avons senti nos cœurs vibrer à l'unisson de celui de Sa Sainteté Pie XI, le Pape des Missions, nous avons goûté une des joies les plus pures de notre catholicisme, nous avons entrevu un coin de la Jérusalem céleste où toutes les nations, toutes les langues, tous les peuples, étaient réunis pour chanter à l'Agneau rédempteur: « Gloire, honneur, salut, bénédiction, adoration, louanges dans les siècles des siècles. »

Le prédicateur montra comment, pendant cette semaine, les visiteurs trifluviens et étrangers « ont pu admirer à loisir les pacifiques conquêtes des soldats du Christ ». Il s'adressa à S. Ém. le cardinal Villeneuve pour le remercier d'avoir daigné patronner et aider les organisateurs et les participants de ce ralliement missionnaire. Se tournant ensuite vers Mgr A.-O. Comtois, il lui parla ainsi: « Vous avez voulu encadrer cette Exposition missionnaire des actes liturgiques les plus significatifs et les plus efficaces: la bénédiction d'ouverture, le sermon inaugural et cette messe solennelle de la fin. »

« Mes Frères, continua le P. Paul-Eugène, dans quelques heures, l'Exposition missionnaire, la troisième au Canada, aura pris fin, une des plus belles pages de notre histoire régionale sera écrite, une des plus magnifiques manifestations de notre foi aura brillé d'un radieux éclat, dont les rayons s'en iront par toute la terre réchauffer l'ardeur apostolique des nôtres. »

Comme leçons à retirer de ce grand événement missionnaire, le révérend Père proposa les deux points suivants: la charitable universalité de l'Église et la providentielle vocation missionnaire des Canadiens-Français. Il traça en quelques paragraphes les souffrances morales et physiques de nos frères païens et comment l'Église compatit à ces souffrances.

Après avoir rappelé le geste apostolique des découvreurs de la Nouvelle-France, le prédicateur montra comme, aujourd'hui, les missionnaires canadiens-français couvrent toute la surface du globe. « Le plus jeune presque parmi les peuples de la terre, nous sommes devenus, proportions gardées, le premier peuple missionnaire après la France. Le nombre de nos apôtres, le nombre de nos Congrégations missionnaires, le nombre et l'universalité des œuvres des nôtres suffisent à le prouver. »

Le R. P. Paul-Eugène, en qualité de président de l'Exposition missionnaire, exprima la reconnaissance des missionnaires et des fidèles trifluviens envers S. Exc. Mgr Comtois qui avait si magnifiquement patronné cette grande semaine missionnaire. Il remercia aussi les Communautés exposantes pour la belle leçon d'apostolat qu'ils avaient donnée aux catholiques de cette cité. S'adressant ensuite à la foule, il témoigna la gratitude des missionnaires envers les Trifluviens qui ont collaboré si étroitement à cette grandiose démonstration apostolique.



Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception parties pour missions le 16 septembre 1935

De gauche à droite: Sœur SAINT-MAURICE (Juliette Simoneau, de Gardner, Mass.), pour Koriyama, Japon; Sœur MARIE-THÉRÈSE (Marie-Thérèse Roux, de Montréal), Sœur SAINTE-ROSE (Jeanne Sanschagrin, de Charlesbourg), Sœur MARIE-ALICE (Marie-Alice Ladouceur, de Sainte-Geneviève, comté de Jacques-Cartier), pour le Manchoukouo.

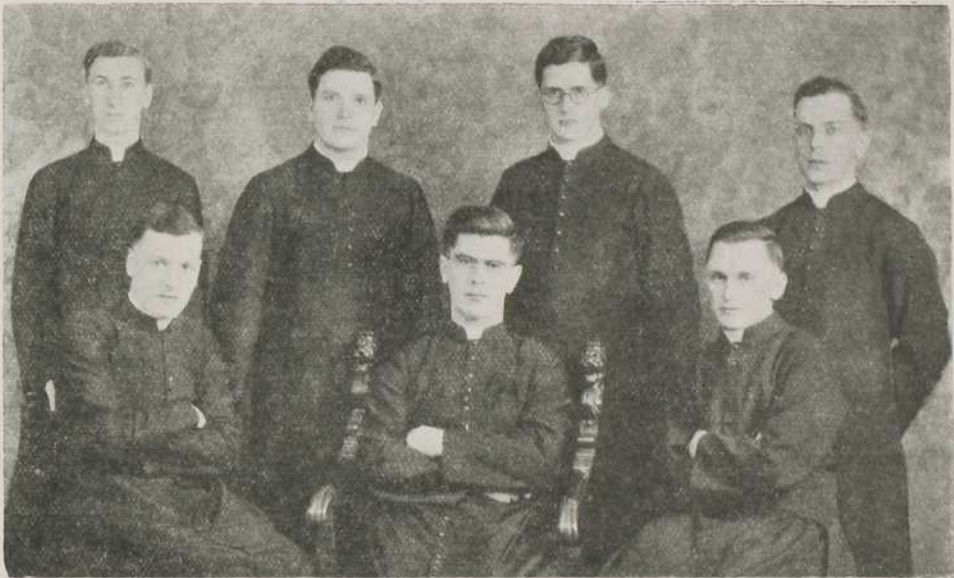
A la fin de ce beau jour, des conférences furent données au public par des missionnaires de différentes Congrégations, dans les vastes salles disposées à cet effet, et, avec le repos de la nuit, se termina la grande Semaine missionnaire des Trois-Rivières.

Puisse cette inoubliable Semaine porter à jamais des fruits de salut, tant dans notre pays par la conservation de la foi chez les nôtres, que dans les contrées infidèles par la propagation de l'Évangile.

Belle cérémonie de départ pour l'Orient



Le lundi 16 septembre, eut lieu, à l'église de la paroisse du Sacré-Cœur de Montréal, l'impressionnante cérémonie du départ de onze missionnaires, dont sept prêtres du Séminaire des Missions-Étrangères, de Pont-Viau, pour le vicariat apostolique de Szepingkai, Manchoukouo: MM. les abbés Robert Héту, Oscar Fortin, Paul Gravel, Clovis Boisvert, Germain Pelletier, Henri Beaudoin et Georges Vaillancourt, et quatre religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception, dont trois pour le Mandchoukouo: Sr Marie-Alice (Marie-Alice Ladouceur, de Sainte-Geneviève, comté de Jacques-Cartier), Sr



Prêtres du Séminaire des Missions-Étrangères de Pont-Viau partis pour le vicariat de Szepingkai, Manchoukouo, le 16 septembre 1935

Assis: MM. Oscar FORTIN, de Saint-Luc de Matane; Robert HÉTU, de Saint-Sulpice; Paul GRAVEL, de Saint-Prospère de Champlain.
 Debout: MM. Georges VAILLANCOURT, de Rimouski; Germain PELLETIER, de Saint-Nicolas d'Ahuntsic; Henri BEAUDOIN, de La Sarre, Abitibi; Clovis BOISVERT, de Saint-Zéphirin d'Yamaska.

Marie-Thérèse (Marie-Thérèse Roux, de Montréal) et Sr Sainte-Rose (Jeanne Sanschagrin, de Charlesbourg), et une pour le Japon: Sr Saint-Maurice (Juliette Simoneau, de Gardner, Mass.).

S. Exc. Mgr A.-O. Comtois, évêque des Trois-Rivières, présida la cérémonie, assisté de M. l'abbé Donat Chaumont, assistant-supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères, et de M. l'abbé Jules Bourassa, curé du Sacré-Cœur. Aux places d'honneur figuraient Mgr Conrad Chaumont, P. A., vicaire général du diocèse de Montréal, et Mgr Dionis Gélinas, camérier secret de l'évêché des Trois-Rivières. Nombre de prêtres, de religieux et de séminaristes occupaient le chœur, tandis que la nef était remplie de fidèles.

M. le curé Bourassa prononça l'allocution de bienvenue, exprimant avec quelle joie il avait ouvert son église aux missionnaires partants. Il salua en Mgr Comtois un compagnon d'études à Rome, qu'il était honoré de recevoir pour la première fois au Sacré-Cœur. Enfin, il présenta ses vœux aux missionnaires et sollicita pour eux la prière et la charité de ses paroissiens.

S. Exc. Mgr Comtois prit ensuite la parole, rappelant qu'il avait étudié à Rome avec quatre prêtres canadiens et fait avec eux, à cette époque, le pèlerinage de la Terre Sainte; Mgr Conrad Chaumont et M. le curé Bourassa étaient de ce nombre.

Dans un substantiel entretien, Son Excellence commenta les paroles de Notre-Seigneur: « Allez, enseignez toutes les nations », puis elle fit la remise des crucifix aux prêtres missionnaires.

Après l'acte de consécration et la lecture des promesses par les partants et partantes, ce fut le baisement des pieds des vaillants porteurs de l'Évangile, tandis qu'à l'orgue, l'on chantait avec âme le cantique toujours si impressionnant: « Partez, hérauts de la Bonne Nouvelle ».

La bénédiction du Très Saint Sacrement et la vénération du Crucifix des Missionnaires par les fidèles vinrent clore la mémorable cérémonie.

Le soir, à 7 heures (heure solaire), les onze missionnaires, ainsi que M. le chanoine J.-A. Roch, supérieur général du Séminaire des Missions-Étrangères, qui se rend au Manchoukouo visiter les divers établissements de la Société, prirent le train à la gare Windsor pour se rendre à Vancouver. Ils étaient accompagnés de nombreux parents et amis. Ce fut un instant de sensible émotion lorsque, au moment de la suprême séparation, l'on entendit vibrer l'hymne pieuse de l'*Ave Maris Stella*, suivie du chant patriotique *O Canada*.

Que la douce Vierge Marie, « Étoile de la Mer », protège ces braves apôtres de l'Évangile qui vont porter le flambeau de la foi sur la terre idolâtre, emportant dans leur cœur l'amour de leur cher Canada et de tous les êtres aimés qu'ils y ont laissés.



La conversion des âmes! mais c'est la cause de la venue de Jésus-Christ sur la terre, la fin poursuivie par son Église.

Mgr PASQUIER

Le Missionnaire

SES QUALITÉS, SA PRÉPARATION

Par le R. P. Éméry Champagne, des Pères Blancs d'Afrique

(Suite)

Cette préparation je la place d'abord dans l'étude critique de l'histoire générale et particulière des missions, des causes générales, permanentes ou passagères, d'insuccès apostoliques à certaines époques et sur différents points du globe. C'est bien déjà une expérience acquise que de savoir ce qu'il faut ne pas faire dans certaines circonstances. Les premiers missionnaires des siècles passés ont dû tenter, à l'aveugle bien souvent, des expériences hasardeuses qu'on peut bien aujourd'hui taxer d'erreur sans pour cela diminuer en rien la valeur et le zèle de ces courageux pionniers. Dans un domaine aussi complexe, ils devaient nécessairement faire bien des faux pas avant de trouver leur voie.

L'histoire bien comprise des missions n'est-elle pas de nature à nous faire éviter au moins quelques-uns de ces faux pas ? Et pourquoi obligerions-nous le missionnaire d'aujourd'hui à refaire un chemin dont l'expérience des autres a reconnu l'issue malheureuse ? Pourquoi, d'un autre côté, n'accepterions-nous pas d'avance les principes généraux désormais acquis à la science missionnaire, tels que la formation possible d'un clergé indigène, la nécessité d'un catéchuménat sérieux, l'utilité des auxiliaires indigènes, l'étude des langues, l'adaptation missionnaire, l'opportunité des écoles primaires et autres en pays de mission, leurs résultats heureux et même leurs dangers ?

L'histoire particulière de nos cinquante ans de mission à nous Pères Blancs nous a appris, entre autres choses, qu'on ne fonde pas des chrétientés sérieuses avec des orphelins ou des anciens esclaves rachetés, que l'apostolat auprès des musulmans du nord de l'Afrique n'est pas le même que celui qui peut s'exercer auprès des nègres fétichistes du centre, ou encore qu'il est mauvais d'attirer les indigènes à la mission par l'appât des cadeaux ou des récompenses matérielles.

Et chaque contingent de l'armée missionnaire nous arrivant ainsi par l'histoire avec l'apport de son expérience particulière, il est faux de dire qu'il faille absolument attendre d'arriver en mission pour commencer sa formation missionnaire scientifique et qu'on ne peut rien savoir des âmes païennes à convertir avant d'avoir pris contact avec elles.

De même que l'histoire détaillée des différentes guerres qui se sont succédé au cours des âges, des victoires aussi bien que des défaites, a fourni aux spécialistes les divers éléments d'une bonne tactique et d'une stratégie militaire efficace, ainsi doit-il en être de l'histoire des missions qui nous fournira avec le temps, et le temps presse, les éléments voulus de la tactique et de la stratégie missionnaire.

Cette tactique, cette stratégie, elle est encore à classifier ses principes, mais déjà elle existe et on peut l'appeler la pastorale missionnaire. Sans faire double emploi avec la pastorale ordinaire, sans l'exclure non plus, elle est appelée à former scientifiquement les cadets de l'armée missionnaire au maniement spécial des armes apostoliques. Il va sans dire qu'elle n'en fera

pas pour cela des vétérans du premier coup, les anciens garderont toujours un droit d'ainesse et de surveillance sur ces jeunes recrues. Rien en effet ne peut suppléer, dans l'achèvement d'une bonne formation militaire ou apostolique, au baptême du feu et à l'expérience des combats personnels. Doit-on conclure pour cela à l'inutilité des écoles militaires, à l'inopportunité de la stratégie missionnaire? La pastorale ordinaire aidée de l'ascétisme fournit à l'aspirant-missionnaire les moyens généraux de sanctification personnelle dans l'exercice de son ministère auprès des âmes. La pastorale missionnaire lui enseigne les moyens particuliers d'assurer le salut des infidèles, lui montre l'importance de certaines qualités indispensables à sa mission, lui fait voir ainsi la nécessité de bien connaître la mentalité de ses ouailles avec leurs coutumes, le sens de leurs pratiques religieuses, de leurs superstitions. Grâce à cette pastorale, on peut déjà dès le séminaire se rendre familière la notion des diverses formes de religions païennes: animisme, fétichisme, islamisme, bouddhisme, shintoïsme; on peut dès lors en étudier les dogmes, la moralité, les conséquences à divers points de vue, en retenir les conclusions pratiques que l'expérience de demain viendra confirmer ou compléter.

La pastorale ordinaire nous parle encore de la nécessité des œuvres post-scolaires, des œuvres d'action catholique et sociale. La pastorale missionnaire a ce qu'il faut pour fournir les directives particulières à ces mêmes œuvres transplantées dans les milieux néo-chrétiens où le missionnaire est appelé à exercer son apostolat.

Dans toutes ses études, théologiques ou autres, que le futur missionnaire se dise bien qu'en pays de missions, il sera souvent appelé à résoudre les mêmes problèmes qui se rencontrent en pays civilisé et qu'à ceux-là s'en ajouteront d'autres plus ardues et plus compliqués, qu'il n'aura pas toujours non plus les facilités de consultation dans une bibliothèque abondamment garnie ou auprès de confrères plus savants. Toute sa bibliothèque il devra l'avoir en tête et sa science personnelle sera le plus souvent sa seule ressource.

Et s'il prévoit une obéissance du côté de l'ouest africain, il fera bien d'étudier sous tous ses aspects la question du mariage, de s'assimiler de son mieux les données du privilège paulin, ou du privilège de la foi, il en aura besoin, et il constatera que les canonistes noirs ne sont pas encore très nombreux.

Autant dire que l'aspirant-missionnaire, avant de partir pour les missions, devra se munir d'un bagage de science théologique sérieux; manquer sur ce point est certainement une négligence irréparable. L'expérience démontre que ce n'est pas en mission qu'on augmente beaucoup le nombre de ses connaissances théoriques. Les voyages, les travaux de toutes sortes, les fièvres, et avouons-le, le manque de courage dans les pays tropicaux surtout, arrêtent les meilleures volontés sur ce point.

Une préparation nécessaire et également possible, c'est l'étude de la langue officielle de la nation colonisatrice du pays où le missionnaire est appelé à vivre. Ainsi, il est parfois bien humiliant pour certains compatriotes d'avoir à traiter, en colonie anglaise, avec les représentants du gouvernement local. Leur ignorance de l'anglais n'a rien qui puisse leur donner du prestige, ni à eux, ni à la religion aux yeux des indigènes ou des Européens.

Je ne puis m'attarder sur les détails de cette préparation éloignée à l'apostolat dans ces domaines importants dont j'ai déjà dit un mot. J'ajouterai cependant que l'étude des pays évangélisés, de leur population, de leur géographie, de leur histoire civile et religieuse, de leur langue, a nécessairement sa place dans les institutions qui veulent former des missionnaires, de même qu'une formation médicale convenable, sans oublier une formation physique solide et vigoureuse.

« Pousser la charrue, tenir le gouvernail, coudre les voiles, le missionnaire le fait sans l'avoir appris. Il est architecte et par suite charpentier, maçon, menuisier, forgeron, ferblantier. Après avoir tiré ses plans sur le papier, il les exécute de ses mains, et enseigne à ses indigènes le métier qu'il ignorait lui-même. Il raccommode ses souliers et fait ses balais, retape un harmonium avarié. Il imprime des livres, il fait le relieur et le jardinier. Il lui arrive même de chasser le fauve... »

Il serait aisé d'allonger cette liste trouvée sous la plume d'un évêque missionnaire, et qui donne bien une idée de la variété des occupations qui s'imposent à l'activité de beaucoup de missionnaires.

Mais pourquoi, si tout cela peut s'apprendre, le missionnaire le ferait-il « sans l'avoir appris », pourquoi resterait-il toujours obligé d'enseigner aux autres ce qu'il ignore ?

Je ne suis pas prêt à dire que le missionnaire idéal est celui qui, à force de tâtonnements, est arrivé à avoir l'habitude du rabot ou du fil à plomb, mais bien le technicien qui peut en arrivant former des auxiliaires indigènes pour ces sortes de travaux matériels et qui peut de la sorte se livrer plus vite au travail proprement dit d'évangélisation. Pour cela il devra apprendre avant de pouvoir enseigner, et, encore une fois, il serait préférable que cette formation lui fût donnée avant son arrivée en mission.

Des règles précises en cette matière sont difficiles à tracer. J'ai seulement voulu montrer que la formation préparatoire aux missions n'est pas une thèse sans portée pour théoriciens ignorants de la pratique.

Peu important son genre et son objet, l'improvisation ne réussira toujours qu'au petit nombre, en missions comme ailleurs, et s'il est vrai de dire que cette improvisation peut être érigée en système, nous devrions tous être d'accord pour affirmer que c'est un système qui a fait son temps.

En terminant, je souhaite seulement que cet exposé, où il y a un peu de tout et rien de bien scientifique, vous amène au moins à cette conclusion que, pour être missionnaire utile, il ne suffit pas de savoir dire la messe, baptiser et réciter son chapelet, et qu'on ne peut se contenter de n'être pas complètement dépourvu d'intelligence.

La plupart des qualités propres du missionnaire peuvent s'acquérir et se développer dans nos collèges, noviciats et scolasticats. Il n'y a guère que le jugement qui ne se donne pas et auquel la sainteté elle-même ne peut suppléer. Si on en manque dans une mesure considérable, c'est un signe qu'on n'a pas la vocation missionnaire.

Notre pays a déjà fourni un nombre imposant de bons missionnaires. Il continuera sa noble tâche si on a à cœur de faire connaître de mieux en mieux la beauté et la nécessité de l'idéal apostolique, et de donner à nos jeunes la formation virile et scientifique qui peut les y conduire. — *Fin.*

Le zèle de saint François Xavier



DESIGNÉ par son supérieur pour la mission des Indes, Xavier part aussitôt, et dès son arrivée à Goa, il évangélise les enfants, les malades des hôpitaux, les prisonniers. Ceux-ci se convertissent, et toute la ville suit leur exemple. De là, il passe à d'autres lieux, y opère les mêmes prodiges, parcourt les

Indes, déracinant l'idolâtrie, réformant les mœurs, gagnant à l'Évangile les rois et les peuples. Il vole, comme les nuées, d'un lieu à un autre; on dirait que les vents le portent sur leurs ailes. Il traverse les vastes mers pleines d'écueils et de tempêtes; aborde les îles désertes et les terres barbares où l'attendent la faim, la soif, la nudité, les persécutions, mille périls de mort; et, en dix ans, il évangélise plus de trois mille lieues de pays, convertit cinquante-deux royaumes, baptise plus d'un million d'idolâtres. Son dévouement à la gloire de Dieu et au salut des âmes est sans bornes. Il visite les malades, panse et baise leurs plaies, accueille tous les pécheurs avec mansuétude, et supporte en toute patience leur obstination: il sait que les âmes ne se gagnent qu'à force de bonté. Sa vie est dure et austère; il sait que c'est là ce

qui convertit et touche les cœurs les plus endurcis. Après avoir porté ainsi l'Évangile depuis Goa jusqu'au dernier peuple de notre hémisphère, Xavier se retourne vers le Nord, projette la conquête de la Chine, puis de la Tartarie; de là il se propose de repasser en Europe par le Septentrion pour y convertir les hérétiques, y réformer les mœurs; puis en Afrique, pour y chercher de nouveaux royaumes à évangéliser. Ainsi se dilatait son grand cœur à mesure qu'il étendait le royaume de Jésus-Christ, sans jamais dire: « C'est assez. » Avons-nous seulement une étincelle de ce grand feu qui le consumait?

Comment dire la grandeur de la foi et les ardeurs de l'amour dans ce saint apôtre? Plein d'un courage surhumain, il va seul sur des plages inconnues, parmi les peuples barbares, au milieu de mille périls et de mille obstacles, à la cour même de puissants monarques, où il ne craint pas de prêcher la vérité et de condamner le vice. « Plus les secours humains me manquent, écrivait-il, plus je compte sur le secours de Dieu. Aucun danger



FÊTE DE SAINT FRANÇOIS XAVIER,
LE 3 DÉCEMBRE

ne m'effraye; car Dieu tient dans sa main les tempêtes des mers; les rochers et les gouffres sont sous sa puissance; la fureur des hommes ennemis et persécuteurs aussi bien que celle des démons est soumise à sa conduite. Pourquoi donc craindrais-je les hommes ou les éléments déchainés? Au milieu des plus extrêmes dangers, je surabonde de joie et ne connais rien de plus doux en ce monde que de vivre en des périls continuels de mort pour l'honneur de Jésus-Christ et le bien des âmes. » Et celui qui parlait ainsi s'était vu, trois jours et trois nuits, sur une planche, à la merci des vents et des flots, et était tombé cent fois au pouvoir de ses ennemis, qui lui avaient fait subir les plus rudes tourments. Mais, quand on aime, rien ne coûte; et Xavier aimait Jésus-Christ à un tel point, que souvent, ne pouvant supporter les ardeurs de la charité qui le consumait, il s'écriait: « Assez, Seigneur, assez! » son visage était tout enflammé, sa poitrine tout en feu et de son cœur éclataient, comme autant d'étincelles, ces brûlantes paroles: « O Très Sainte Trinité! ô Jésus, mon amour! » Tantôt, regardant le crucifix, il fondait en larmes, éclatait en soupirs, languissait d'amour, brûlait du désir de rendre à son Sauveur vie pour vie; tantôt, à la clarté d'un beau ciel semé d'étoiles dans le silence et le calme de la nuit, les deux mains en croix sur la poitrine, il s'élevait aux plus sublimes contemplations; d'autres fois, il passait devant le Saint Sacrement une partie des nuits, abîmé dans l'amour; enfin, toujours, même au milieu des embarras de son immense ministère, il se tenait constamment recueilli en Dieu. Que de si beaux exemples nous confondent sans nous décourager et nous excitent à entrer dans une vie meilleure.

M. HAMON

Des âmes! Des âmes!... Mais pour en gagner ou pour en former, il faut en avoir une non petite, non ordinaire, mais grande, vaste, plus vaste que l'océan. Xavier n'a entrepris la conversion de l'univers que parce qu'il avait une âme plus vaste que l'univers.

Père VARIN

Luminaire de la Sainte Vierge

dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la Sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en action de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$20.00 pour une année entière.



Plantons au loin la Croix

*Qu'elle est belle la croix s'élevant sur nos plages,
Qu'elle est belle au sommet de nos temples chrétiens;
Qu'elle est belle surtout la croix de nos villages,
La croix de nos foyers, la croix de nos chemins!*

*Enfants chéris du ciel, enfants du saint baptême,
Depuis nos jeunes ans, nous vénérons la croix.
Nos pères l'ont aimée et nous l'aimons de même,
Comme eux nous la baisons, disant: « En Dieu, je crois! »*

*A ses pieds, chaque jour, nous mettant en prière,
Elle charme nos yeux, elle parle à nos cœurs;
En notre âme bientôt s'épanchent la lumière,
Le courage, la paix et les saintes ardeurs.*

*Force de notre foi, elle est notre espérance
Au moment des combats, à l'heure de la mort;
Par elle nous savons ce que vaut la souffrance
Et ce que vaut l'amour pour mériter le Port.*

*Mais depuis le grand jour où mourut au Calvaire,
Dans les bras de la croix, Jésus notre Sauveur,
Que de peuples encore ignorent sur la terre
Ce que ce bois sacré renferme de grandeur.*

*De même qu'autrefois, dans le lointain des âges,
Nos aïeux à la foi ont été convertis,
Aidons à notre tour sur les païennes plages,
A conquérir à Dieu ces âmes de gentils.*

*C'est à chacun de nous de soutenir l'apôtre
Qui va, soldat du Christ, planter au loin la croix;
A son ardent courage, alimentons le nôtre,
A sa chaude parole, unissons notre voix.*

*Par nos constants secours, soulageons sa détresse,
Secondons ses travaux, si durs et si nombreux,
Et nous partagerons, un jour, dans l'allégresse,
Les fruits de ses labeurs et son bonheur aux cieus.*

L'apostolat catholique au Japon

Par le R. P. Émile-Alphonse Langlais, O. P., ex-provincial
des Dominicains au Canada

(Suite)

L'attitude des Japonais modernes est différente, plus complexe. Ils sont généralement instruits, et quelques-uns fort instruits. C'est de ce côté que peut s'orienter plus facilement l'effort missionnaire. Mais l'obstacle, pour eux, c'est le tumulte des affaires, les préoccupations de la vie qui empêchent de penser aux choses de l'au-delà. C'est surtout le matérialisme, le matérialisme venu en grande partie d'Occident, avec son progrès moderne, son machinisme et son industrie, avec toute son incrédulité aussi. Voilà le danger du Japon moderne. C'est en particulier le danger de l'étudiant païen qui vient en Europe et en Amérique et qui s'assimile seulement l'élément matériel de la culture occidentale. Ce qui constitue le trésor de l'Occident, la révélation chrétienne et ses traditions catholiques puisées au sein de l'Église ou dans ses écoles, le Japon ne l'a pas encore reçu, ou celui-ci a refusé de le lui donner.

C'est le péché mortel de l'Occident. Si nous cherchons les raisons humaines du succès immense de la prédication de saint François Xavier et de ses successeurs au Japon pendant le XVI^e siècle, nous y voyons la richesse des marchands portugais et la puissance de la civilisation européenne au service de la propagation de la foi. Aujourd'hui, il n'en est pas ainsi. Si le Japonais instruit ne croit plus à sa religion du Shintoïsme ou du Bouddhisme, l'irréligion des peuples occidentaux, bien que chrétiens de nom et de traditions, ne saurait accrédi-ter à ses yeux la prédication de l'Évangile. Le christianisme apparaît à plusieurs comme une forme de civilisation déjà ancienne, dépassée, aussi bien que le shintoïsme et le bouddhisme, par la civilisation moderne.

Les Universités d'Europe et d'Amérique ont enseigné aux étudiants japonais le subjectivisme et l'évolutionnisme. Les auteurs à la mode au Japon sont Kant, Schopenhauer, Hegel, Stuart Mill, Darwin, Bergson, etc. La bonne philosophie de l'être, la nôtre, y est représentée dans les librairies, en face de la philosophie bouddhiste du néant, par un tout petit traité d'Aristote, l'Éthique, et par le République de Platon. C'est vraiment peu.

Le Japonais a de plus sur les nations chrétiennes le grand désavantage de sa mentalité shintoïste et bouddhiste, qui, essentiellement panthéiste, garde en son âme toute la puissance d'un sentiment instinctif; le désavantage aussi de son vague mysticisme oriental, incapable de concevoir facilement un ensemble logique et objectif de dogmes révélés et définis. Si l'âme japonaise est naturellement humaine et chrétienne, l'esprit japonais est naturellement panthéiste, incliné aux idées matérialistes. D'après le système bouddhiste, tous les êtres ne sont au fond qu'une seule et même réalité dont nous n'apercevons que les différentes figures, puisqu'il n'y a qu'un tourbillon d'êtres successifs sous la loi de la causalité. C'est bien aussi la loi de l'évolution; et il n'y a pas tant de différence entre le néant et la vague nébuleuse primitive.

On remarque aussi chez les esprits cultivés une sorte de sublimé religieux, qui est le Syncrétisme de nos congrès de religions, un culte de l'humanité qui s'exprimait primitivement à sa manière dans le code d'honneur confucien de Bushido; ou encore chez ceux qui ont grandi dans les écoles ou sous l'influence des idées protestantes, un vague néo-christianisme national et japonais.

C'est ainsi que le Japonais instruit de nos jours ne croit guère à ses traditions religieuses. L'État s'est séparé du Bouddhisme. L'École est neutre. On se détache des deux religions étrangères. Les dieux s'en vont avec leurs légendes.

Mais le culte des ancêtres, la mystique de la race, le culte du Japon symbolisé dans l'Empereur, garde, avec certains rites officiels, toute la force de son sentiment traditionnel. C'est encore le culte de l'État, la Statolâtrie; et l'une des grandes difficultés en présence desquelles se trouvent les catholiques japonais vient de certaines cérémonies shintoïstes auxquelles les enfants des écoles et les employés doivent prendre part.

Cependant, un travail d'éclaircissement, un effort sincère de compréhension semble s'accomplir. La séparation officielle de l'État et de ses religions païennes n'a-t-elle pas déjà établi une distinction de principe entre l'idée religieuse et l'idée nationale? Le Japonais est réaliste. Il tient moins aux idées qu'à l'indépendance de son île, à son caractère, à tout ce qui peut grandir sa famille, sa race et son pays. Il a accueilli les religions de l'Inde et de la Chine. La Mongolie et la Malaisie, puis la Grèce avec l'Inde et la Chine, puis l'Europe au seizième siècle, puis l'Occident de nos jours lui ont apporté et lui apportent leurs courants de pensées et leurs cultures. Il reçoit tout, il interprète tout, il assimile tout, et il reste lui-même en se cultivant. Entre les mythologies grecques et japonaises, dans le tempérament artistique de ces deux peuples, dans la délicatesse de leur sens visuel, il y a des analogies remarquables; et l'étude de la Rome païenne, avec son culte des dieux de l'Empire aux premiers siècles du christianisme, aiderait beaucoup à mieux comprendre le Japon moderne. Il y a des masses de Japonais qui accepteraient la vérité révélée parce qu'elle vient comme le complément du vrai, du bien et du beau. Le jour où ils comprendront que le Christianisme ne vient pas détruire le patrimoine des ancêtres, les traditions morales dont ils sont légitimement fiers, le jour où ils connaîtront que l'Église universelle du Christ n'a de figure étrangère dans aucun pays, mais qu'elle est et doit être partout indigène, le jour où ils comprendront enfin que l'on peut être chrétien sans cesser d'être Japonais, ce jour-là l'évangélisation du Japon aura fait un grand pas. La vérité révélée pénétrera de sa lumière le sentiment si noble de la patrie; et au-dessus des nations et des peuples, comme le soleil qui éclaire tout homme venant en ce monde, apparaîtra dans sa clarté la douce figure du Christ Sauveur.

On remarque encore que sa culture avancée développe chez le Japonais la personnalité, l'indépendance de l'esprit, les exigences de la raison. L'apostolat prend ainsi, comme chez les peuples cultivés de l'Europe, une forme individuelle. Le travail d'approche puis la catéchisation sont une œuvre difficile et lente. C'est une véritable « pêche à la ligne », comme on dit, *in mari vasto*. (A suivre)

Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires!...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



L'aumône ci-incluse est destinée aux missions; c'est un merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour les faveurs reçues par son entremise durant cette année. Mme J. B., **Montréal**. — Offrande pour la Bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, en reconnaissance d'une grâce reçue par son intercession. E. V., **Beauceville-Ouest**. — Je destine l'aumône ci-contre aux pauvres lépreux pour remercier l'aimable Patronne des missionnaires d'une faveur temporelle obtenue par son intermédiaire.

A. T., **Boucherville**. — Sincères remerciements à sainte Thérèse de Lisieux. A. B., **Kénogami**. — J'envoie une petite aumône en reconnaissance à la chère « Semeuse de Roses » pour faveur obtenue et sollicite une autre grande grâce. Mme A. L., **Worcester, Mass.** — Mon mari a trouvé du travail, grâce que j'attribue à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; en remerciement, je vous adresse une aumône pour vos missions. Mme D., **Montréal**. — Grand merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue après promesse d'une offrande pour les missions, comme gage de reconnaissance. Mme H. **Saint-P., Lac-des-Quatorze-Iles**. — Je dois la plus vive reconnaissance à l'inlassable dévouement de la chère « Semeuse de Roses », aussi je me fais un grand plaisir de lui adresser ma contribution mensuelle pour les missions, en son honneur.

Mlle A. C., **Lachine**. — Recevez sous ce pli mon offrande pour vos missions en acquit d'une promesse faite comme remerciement à sainte Thérèse de Lisieux pour l'obtention d'une faveur. Mme T. G., **St-Ulric**. — Veuillez publier ma vive gratitude envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la grâce qu'elle m'a obtenue. Ci-joint une aumône pour la Bourse en son honneur. Une reconnaissante à sainte Thérèse. — Mandat en l'honneur de la Patronne des missionnaires, en action de grâces d'un bienfait reçu par son entremise. Mme A. L., **Montréal**. — Aumône pour les missions pour remercier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la faveur qu'elle m'a obtenue. Je sollicite la complète guérison d'un parent. Mme G.-H. F., **St-Césaire**.

— Vous trouverez ci-incluse une offrande pour les missions dédiées à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en reconnaissance d'une grâce obtenue. M. O. R., **Montréal**. — Grand merci à sainte Thérèse pour une faveur que j'attribue à son intercession. Mme L. Demers, **Gardner, Mass.** — Je vous envoie une aumône pour vos missions pour remercier sainte Thérèse de ses bienfaits à mon égard et solliciter de nouvelles faveurs. Mme E. L., **Montréal**. — Offrande en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en remerciement pour faveur demandée et obtenue en partie. J. Saint-J., **Montréal**. — En vous adressant mon abonnement au « Précurseur », j'ajoute une aumône pour vos missions en reconnaissance à la petite « Fleur du Carmel ». Je recommande mes deux frères sans position depuis longtemps. Mme G. F., **Ste-Madeleine**. — Ci-inclus, offrande pour vos Missions de Chine, en remerciement à sainte Thérèse. Une abonnée de **Vaudreuil**. — Je remercie de tout cœur l'aimable sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et vous adresse une aumône en son honneur. Mlle C. V., **Holyoke, Mass.** — Don pour les missions en hommage de gratitude pour faveur reçue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je supplie cette céleste Patronne de me continuer sa bienveillante protection. Mme W. A., **Les Ecureuils**. — Vive reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la conservation de jeunes animaux que nous craignons de perdre. Mme Nazaire Valois. — Mille remerciements à la Patronne des missionnaires pour grâce obtenue. Mme A. G., **Central-Falls, R.-I.**

Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus pour l'adoption d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « Patronne des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En septembre-octobre 1935.....\$29.50

Des âmes, il nous faut des âmes, surtout des âmes d'apôtres et de martyrs. Jésus m'ayant fait comprendre qu'il me donnerait des âmes par la croix, plus je rencontrais de croix, plus mon attrait pour la souffrance augmentait.

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

* * *

Je voudrais avoir des bras qui puissent embrasser le monde entier pour le porter à Dieu et le remplir d'amour. O mon Tout, que vous êtes peu connu, que vous êtes peu aimé!

M. OLIER

Heure de garde à la Sainte Vierge

Le premier samedi de chaque mois, de 8 heures du matin à 6 heures du soir, est faite une garde d'honneur à la Sainte Vierge, pour les personnes du monde de tout âge et de toute condition, dans la chapelle de la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Dans l'après-midi, à 3 heures, a lieu une instruction sur les prérogatives de la Mère de Dieu, laquelle est suivie de la bénédiction du Saint Sacrement.

Ceux et celles qui désirent s'unir à ce concert d'amour, de reconnaissance, de réparation et de supplication envers la Reine du ciel sont les bienvenus.

Pour la Chine, la Mandchourie et le Japon

HEUREUSE ARRIVÉE



ES deux religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception parties pour la Chine, le 17 août dernier: Sœur Saint-Barthélemy (Maria Lambert, de Saint-Barthélemy) et Sœur Marie-Bernard (Emma Vanasse, de Saint-Guillaume-d'Upton), après une paisible traversée, sont arrivées heureusement à leurs postes respectifs: la première à Canton et la seconde à Tsungming.

Un bien reconnaissant merci aux parents, amis et bienfaiteurs qui ont accompagné nos Missionnaires de leurs prières et les ont aidées de leurs aumônes. Puisse Dieu leur faire goûter, dès ici-bas, à la récompense promise à « celui qui vient en aide à l'apôtre ».

EN ROUTE

Notes de voyage des quatre Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception parties le 16 septembre 1935 pour la Mandchourie et le Japon



Oh! la journée inoubliable que celle du 16 septembre... Le bon Dieu a proportionné sa grâce aux sacrifices qu'il nous a demandés et même il a su nous faire trouver de la joie au milieu des pénibles émotions de la séparation, mais il est toujours juste de dire « partir c'est mourir un peu »... Le pauvre cœur bat bien fort et ne se comprend plus lui-même dans de pareilles circonstances.

Vos quatre voyageuses s'unissent pour vous répéter, chère Mère, leur plus reconnaissant merci de les avoir choisies pour coopérer d'une manière, pas plus efficace peut-être que celles qui restent, mais plus directe, au salut des âmes païennes. Il nous semble encore entendre tomber de vos lèvres vos derniers conseils et vos paroles d'encouragement que nous avons burinés dans nos cœurs: « Soyez des femmes de devoir et Dieu vous bénira... allez droit votre chemin sans jamais biaiser... aimez toutes les missions, tous les emplois avec impartialité, prêtes à aller où l'obéissance vous appellera et soyez toujours soumises à vos supérieures. »

7 heures du soir

Un dernier bonsoir, un nouveau merci à nos chères Sœurs, à nos bien-aimés parents, à nos bons amis réunis en foule à la gare Windsor, et les vœux de bon voyage se confondent avec les derniers échos de notre hymne national et du salut à l'Étoile de la Mer; le train s'ébranle et nous voilà en route vers le pays de nos rêves...



CONTINGENT DE MISSIONNAIRES SUR LE PONT DE L'EMPRESS OF RUSSIA, AVANT LEUR DÉPART
POUR L'EXTRÊME-ORIENT, LE 21 SEPTEMBRE 1935.

Rentrées dans notre compartiment, nous terminons nos exercices spirituels quand, à Ottawa, notre doyenne, Sœur Marie-Alice¹, reçoit un télégramme. Nous sommes un moment anxieuses, que penser?... Ce sont tout simplement, de la part d'une connaissance, des souhaits de bon voyage et des regrets de n'avoir pu se rendre à la gare. Vers 9 heures 30, nous nous apprêtons à nous coucher, quand nous entendons: « Y a-t-il ici des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception? » Nous sommes en présence d'un ami de la famille de notre Sœur Marie-Thérèse², M. l'abbé Quesnel, accompagnant Mgr l'Archevêque d'Ottawa venu saluer trois Dominicaines partant pour les missions. Son Excellence a aussi la bonté de s'arrêter à notre petit chez nous pour nous souhaiter bon voyage et du courage.

La nuit est bonne pour les unes, les autres remplissent l'office d'anges gardiens jusque vers 4 h. du matin...

Mardi 17 septembre

Nous nous éveillons à 5 heures 45. *Benedicamus Domino* et vite debout, car à 6 heures, nous passons à Sudbury où nous devons rencontrer la mère de Sœur Sainte-Denise (une de nos missionnaires en Mandchourie). En effet, cette bonne Mme Malbœuf est là et aurait été bien désappointée de n'y pas voir de Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle nous remet quelques paquets pour sa chère petite religieuse et pour nous un panier de fruits et un gâteau. A l'heure du déjeuner, nous avons d'agréables surprises en ouvrant chacun des paquets de notre goûter, nous admirons surtout l'ordre avec lequel tout y est disposé. La journée, bien qu'un peu sombre, nous permet cependant d'aller faire nos exercices dehors et n'assombrit pas le moins du monde notre bonne humeur...

Vers 4 heures, nous traversons la région du lac Supérieur mais un malencontreux brouillard nous empêche d'en admirer les beautés. Cependant, au moment de son coucher, l'astre de feu sort des nuages pour venir se mirer dans la belle glace du lac et nous offre le spectacle d'un grandiose coucher de soleil où se peignent les plus riches couleurs.

Jeudi 19 septembre

Hier, l'une de nous a été déçue, en traversant les plaines du Manitoba, de ne pas voir de beaux champs de blés dorés, images de ces immenses champs de blés vivants dans lesquels nous allons travailler... La moisson est faite partout, mais il reste à voir les magnifiques montagnes Rocheuses, autres merveilles dont on nous parle depuis le commencement de notre voyage. A Winnipeg, nous avons rencontré Mme Moran, mère de notre chère Sœur Saint-Jean-d'Éphèse (missionnaire à Pamientcheng).

Ce matin, M. le chanoine Roch reçoit un câblogramme de Rome apportant une précieuse bénédiction du Saint-Père aux vingt-neuf missionnaires en route pour la Chine et le Japon. Nous y voyons un gage des bénédictions célestes sur notre apostolat. Le R. P. Héту est venu nous en porter une copie, nous vous l'incluons, chère Mère.

Vers midi, nous traversons une chaîne des Rocheuses formée des pics les plus beaux et les plus élevés. Nous n'entreprendrons pas de vous en

1. Marie-Alice LADOUCEUR, de Sainte-Geneviève, comté de Jacques-Cartier.

2. Marie-Thérèse ROUX, de Montréal.

décrire la beauté et l'imposante majesté, il semble que tous les mots sont impropres à traduire ce que nos yeux contemplent. Sœur Saint-Maurice¹ nous réjouit beaucoup avec ses reparties originales qu'elle insinue avec le plus grand sérieux. Sœur Sainte-Rose² semble être dans une fête perpétuelle; son bonheur d'aller en mission est tel qu'elle avoue ne pouvoir désirer mieux, à moins de demander le paradis...

Vendredi 20 septembre

Quelques centaines de milles nous séparent de Vancouver. Après notre méditation, nous rassemblons paquets et sacs de voyage pour la descente du train. Nous sommes à faire les derniers préparatifs quand, tout à coup, Sœur Saint-Maurice se sent fondre sur le dos une grêle de coups de balai poussés par un bras vigoureux. C'est le bon nègre qui est en devoir de brosser les voyageurs. Sa tâche n'a duré qu'un instant, vous le pensez bien... petits incidents de voyage qui donnent du piquant aux menus détails journaliers.

Nous arrivons à Vancouver à 9 heures 25; Sœur Supérieure et Sœur Marie-de-la-Visitation sont à la gare, vous devinez notre joie en revoyant des nôtres! Nous trouvons nos Sœurs du littoral bien joyeuses, elles sont toutes de vraies filles de notre Mère...

Notre première occupation en arrivant à notre Couvent est d'entendre la sainte messe et d'y faire la sainte communion. Avec combien de reconnaissance nous rendons grâce à Dieu et à notre Immaculée Mère pour l'heureuse issue de notre voyage!

M. le Supérieur des Missions-Étrangères ne paraît pas trop fatigué. Pendant son séjour à Vancouver, il sera hospitalisé dans notre Hôpital Oriental, ainsi que les RR. PP. Héту et Gravel.

Nos moments libres sont consacrés aux joyeuses récréations de communauté. Le thème de nos conversations est notre chère Maison Mère, nous y trouvons un aliment qui vivifie en nos cœurs la flamme de l'amour filial et fraternel.

Samedi 21 septembre

Cinq messes sont dites dans notre pieuse petite chapelle, en ce dernier matin passé sur la terre canadienne. A celle de 6 heures 30, qui est dite par M. le chanoine Roch, nous chantons nos pieux cantiques missionnaires.

A 9 heures 30, M. le Supérieur salue nos Sœurs de l'Hôpital qu'il connaît presque toutes et nous donne la bénédiction du Saint Sacrement, puis Sœur Sainte-Élise fait entendre les versets si touchants de « Mère de Dieu, bénissez-nous », dernier écho des chants de chez nous sur le sol de la patrie.

Après l'accolade fraternelle, nous nous rendons au port, accompagnées de plusieurs de nos Sœurs. A 11 heures 10, l'*Empress of Russia*, en s'éloignant lentement du rivage de notre bien-aimé Canada, rompt les liens multicolores qui unissent ceux qui partent à ceux qui demeurent. Nous entonnons l'*Ave Maris Stella* puis *O Canada*. Nous jetons quelques médailles miraculeuses à la mer pour que ce précieux talisman prête aux flots quelque

1. Juliette SIMONEAU, de Gardner, Mass.

2. Jeanne SANSCHAGRIN, de Charlesbourg.

chose de sa clémence. La mer ressemble à un beau grand miroir dans lequel se jouent les rayons du soleil.

Nos deux cabines portent les numéros 330 et 336 et font face l'une à l'autre. Notre premier soin, en prenant possession de notre logis flottant, est d'y introniser la statue de la Sainte Vierge que nous avons trouvée dans un sac de voyage. Chaque fois que nous entrons dans notre cabine, nous trouvons notre Immaculée Mère offrant ses bras puissants pour nous protéger.

Nous remercions notre chère Sœur Assistante pour sa bonne missive qui nous attendait à Vancouver; combien elle nous a réjouies et fait de bien. Pussions-nous, par notre fidélité à ses conseils, prouver notre inviolable attachement à notre chère Communauté.

Trois Sœurs Dominicaines françaises se rendant au Japon font le voyage avec nous; l'une d'elles, la révérende Mère Générale, a fait la traversée avec nos Sœurs, il y a deux ans. Elles nous sont très sympathiques; nous sommes donc sept religieuses sur le bateau.

(A suivre)



CANTON, CHINE

Vendredi 1^{er} juin

Ouverture du mois consacré au Sacré-Cœur de Jésus. Durant le jour, nos pensées se portent souvent vers ce Cœur adorable, ce Cœur brûlant d'amour pour les âmes. Ah! pussions-nous par nos paroles et exemples le faire connaître et aimer, ce divin Cœur, de tous ceux qui nous entourent, et par nos prières étendre son règne sans limites sur la terre! C'est ce que nous lui demandons par le Cœur de sa Mère Immaculée. A la messe, nous chantons ces apostoliques désirs et, à la bénédiction du Saint Sacrement, cette après-midi, pendant que l'hostie trace sa grande croix bénissante sur chacune d'entre nous, nous demandons encore que nos soupirs d'apostolat soient entendus.

Nous avons bien des motifs, de ce temps-ci, de solliciter l'avènement du règne du vrai Dieu. Le Bouddha vivant, à Canton depuis le mois d'avril, vient de quitter la ville après y avoir répandu sa doctrine. Quelques détails sur sa mission ici feront comprendre clairement notre pensée. Ces détails nous ont été fournis par l'une de nos professeurs dont le frère, fervent bouddhiste, les a reçus de première source. Il paraît que ce sont les autorités de Canton

qui ont fait venir ce Bouddha du Su-Tcheoan dans le but exprès d'éloigner de la ville les calamités de toutes sortes: guerres, pestes, inondations, etc. Par ses prières, le Bouddha était censé obtenir les bénédictions du ciel sur la ville et ses habitants. Il a prêché sa doctrine, cela va sans dire, avec une ardeur spéciale. Il devait se faire accompagner de deux interprètes: le premier, pour rendre en mandarin ce qu'il disait lui-même dans son dialecte du Su-Tcheoan; le second, pour traduire du mandarin en cantonnais.

Voyons maintenant la réputation que lui donne la population. Paraît-il qu'il ne se couche jamais... mais il mange, et beaucoup, et bon!... Des caisses d'oranges et de pommes importées d'Amérique lui ont été apportées et il y a fait honneur, ainsi qu'à du jambon, dont il n'a jamais manqué durant son séjour à Canton. Les gens venaient par centaines et centaines le voir et solliciter ses prières. S'il recevait une aumône de dix dollars, il imposait cinq fois la main sur la tête du donateur pour le bénir. Des personnes allaient à lui pour être guéries, mais on ne sait pas s'il a opéré des guérisons. On dit qu'au moment de son départ il a exprimé son grand mécontentement contre la population de Canton, disant qu'on l'avait fait venir pour en abuser, pour faire de l'argent à ses dépens!... Nous comprenons son idée. Si des calamités fondent sur notre ville, on verra à l'évidence que c'est en punition de la mauvaise réception qu'on a faite à l'envoyé du grand Bouddha; que ces calamités auraient été évitées si on lui avait témoigné le respect qui lui était dû. Il est habile, notre homme!... On dit qu'il s'en va avec une bourse bien garnie. Pauvres Chinois qui se font ainsi tromper!... Quel bonheur si, au lieu de l'envoyé de Bouddha, c'eût été l'envoyé de Dieu, du vrai Dieu, qui fût venu et qui eût eu cette réception! Pour sûr que le pauvre missionnaire aurait trouvé en avoir trop reçu, avoir été trop bien traité!...

Dimanche 3 juin

C'est jour de récollection. Dans le silence et la prière, il nous est doux nous rappeler qu'à pareille date, il y a trente-deux ans, c'était dans le recueillement et la solitude que se posaient les assises de la fondation de notre Institut. Que les débuts furent modestes du côté de la terre, mais quelle richesse de grâces, pouvons-nous à bon droit supposer, le bon Dieu ne plaçait-il pas, ne déversait-il pas dans l'âme de notre bien-aimée Mère et de ses collaboratrices pour entrer dans la carrière extérieure de l'apostolat sous la forme qu'il sanctionnait ce jour-là!

Nous faisons la procession de la Sainte Vierge dans les diverses pièces du Couvent; la pluie qui tombe en abondance ne nous permet pas d'aller dans le jardin. En passant dans l'école, nous entendons les invocations répétées de: Notre-Dame des Bonnes Études, Notre-Dame des Écoles et Notre-Dame du Bon Succès; dans l'orphelinat: Notre-Dame des Infirmes, de la Protection, de Bon Secours; et dans la Crèche: Notre-Dame des Lys, des Neiges, de Bethléem. Oui, dans ces divers lieux, que Marie donne sa protection et sa grâce! Nos chères enfants sont sous son toit comme dans une serre chaude; à combien de dangers ne seront-elles pas exposées, quand elles auront franchi notre seuil pour s'en aller dans l'inconnu de la vie! Oui, Sainte Mère, soyez-leur toujours: Dame de Protection, Dame de Bon Secours, Dame des Lys!...

Mardi 12 juin

Sœur Supérieure et Sœur Marie-Céline¹ vont à Hong Kong essayer de retracer une pauvre jeune femme mourante, ancienne élève de notre école. Elle est maintenant à l'article de la mort, nous a-t-on dit, a besoin des secours de la religion catholique et les désire. C'est la mère païenne d'une jeune Carmélite chinoise qui nous a fait connaître l'état précaire de notre chère enfant et qui a demandé que nous allions à son chevet.

Qu'il y en a des malheureux!... Cette après-midi, une femme a été étranglée tout près d'ici, par son propre mari. Elle avait vendu sa fillette pour quatre-vingts dollars et avait abandonné le foyer. Son mari l'a découverte et l'a poursuivie; une de nos Sœurs a été témoin de la chasse. La pauvre femme courait devant elle, sans savoir où serait son refuge. Le mari la suivait de près, le regard en furie. Notre Sœur eut le temps d'entrer chez nous avant le crime. A peine avait-elle fait quelques pas dans notre enceinte qu'un cri désespéré lui dit que la malheureuse fuyarde avait été atteinte. Presque aussitôt le bruit se répandit qu'elle n'était plus qu'un cadavre: elle venait de payer de sa vie son infidélité! La police ne put empêcher le forfait: l'homme fut plus prompt que tous parce qu'il était, plus que tous, en cause. Pauvre femme! S'est-elle même rendu compte de ce qui arrivait? La loi ne sera pas sévère, car la femme s'était rendue coupable, tout d'abord en vendant son enfant sans le consentement de son mari, puis, en désertant son foyer. Si personne, chez les païens, n'en a pitié, espérons que Dieu lui aura fait miséricorde.

Les travaux de réparations à l'école du Saint-Esprit avancent rapidement. Le toit a été équarri, ce qui nous donnera beaucoup d'espace. Les dortoirs seront plus aérés, et quelques chambres privées nous permettront de recevoir des élèves de meilleure famille, d'étendre de ce côté notre apostolat. Nos finances en bénéficieront aussi pour nos pauvres petites de la Crèche et de l'Orphelinat. Nous avons tant de petites bouches à nourrir! Et comme pour les oiseaux dont le petit bec s'ouvre lorsque la faim commande, il faut que le riz soit prêt pour satisfaire les appétits grandissants.

Jeudi 14 juin

Ce matin, vers huit heures, nous recevons la visite du R. P. James Bernard Troy, qui s'est occupé pendant sept ans du travail de l'Œuvre de la Propagation de la Foi dans le diocèse de Saint-Paul, Minnesota. Il est en tournée apostolique dans la Chine. Il vient visiter nos œuvres. En parcourant nos divers départements, il s'écrie à plusieurs reprises: « Mais, ma Sœur, vous avez ici tout ce qu'il faut pour intéresser les catholiques de notre pays! Écrivez quelque chose, et donnez-moi des photos. » Le rachat des bébés est un point qui l'attendrit. Nos petites orphelines attirent ses sourires et ses bénédictions. Notre bonne vieille de 88 ans est aussi particulièrement bénie. Pour cela, il pose sa main sur la tête de notre grand'mère. Celle-ci se met tout de suite à chercher sur sa tête ce que le Père peut bien y avoir mis...

Dans les classes, on fait les examens: grand silence et grand sérieux! Les petites du Jardin de l'Enfance exécutent quelque chose pour notre vi-

1. Gracia BLANCHETTE, de Drummondville.



ENFANT CHINOISE JOUANT LE
RÔLE D'UNE MAÎTRESSE EN
DEVOIR DE CORRECTION

siteur qui se retire enchanté, promettant de revenir s'il le peut avant son départ pour le Kiang-si.

Dimanche 17 juin

Le P. Troy, fidèle à sa promesse, nous fait une dernière visite ce matin et vient nous dire la sainte messe. Pendant ses quelques minutes d'attente à la sacristie, un bébé arrive à la porte. De la pièce attenant à la sacristie, il peut voir tous les détails du costume de la « glaneuse » et du nouveau venu. Une femme de la Crèche a été appelée: la voici. Elle va faire les conditions. On marchandé sur le prix, enfin, tout est conclu au mieux et le bébé

nous est laissé. Le Père est bien touché de cet épisode.

Nos orphelines chantent durant la messe le *Pater* et l'*Ave* en chinois; les Sœurs exaltent la royauté de Notre-Seigneur et font entendre le cantique toujours nouveau et bien doux au cœur missionnaire: *Des âmes!*

Jusqu'à dix heures et demie, le Père reste avec nous et cause d'œuvres missionnaires. On le conduit ensuite à la Crèche où l'attend pour le baptême le petit reçu ce matin. Hier, lors d'une première visite à la Crèche, il a baptisé une petite fille Jacqueline. Ce matin, il demande quel nom donner au nouveau protégé de la Sainte-Enfance. Nous suggérons le nom du directeur de l'Œuvre aux États-Unis: Joseph. Aussitôt fait que dit. De retour au parloir, le Père prend la plume et écrit au directeur: « Je viens de baptiser un bébé racheté pour vingt sous; je lui ai donné le nom de Joseph Rosenbach. Hourra! » Tout frappe ce bon Père. Il a pris hier des vues de film dans notre Crèche et il ne cesse de nous dire combien il trouve notre œuvre belle. Avant de nous quitter, il promet de faire tout en son pouvoir pour nous venir en aide.

Sœur Saint-Luc¹, qui était allée hier à Notre-Dame de la Providence, en est revenue cette après-midi. A la récréation de ce soir, elle nous raconte l'aventure où elle s'est trouvée mêlée dans ce petit voyage. Une fillette de trois ans a été donnée par sa mère à nos Sœurs de la montagne. Comme la petite était malade, Sœur Saint-Joseph-du-Sacré-Cœur² la confia à Sœur Saint-Luc pour l'emporter ici, où elle recevrait tous les soins nécessaires.

L'enfant fut mise dans le même pousse que la fillette qui accompagnait notre Sœur. La pauvrete pleurait et, à tout instant, disait: « Je veux voir ma maman; je veux voir ma maman! » Non loin de l'endroit où elles avaient pris les pousses, ne voilà-t-il pas que la maman apparaît et se dirige tout droit vers la voiture pour reprendre l'enfant. Sœur Saint-Luc ne voulait pas laisser échapper sa conquête; la petite compagne ne savait pas se défendre de la mère et retenir la fillette, mais Sœur Saint-Luc offrit sa résistance en paroles jusqu'à ce qu'elle pût descendre de sa voiture et se rendre au pousse assailli. Par trois fois, la mère revint à l'assaut. Notre Sœur

1. Marie BOURDEAU, de Saint-Luc, comté de Saint-Jean.

2. Marie-Louise CHEVRETTE, de Saint-Majoric de Grantham.

eut gain de cause en faisant comprendre à la maman que son enfant s'en venait chez nous, qu'elle ne serait pas vendue (ce que redoutait la mère). La petite fut remise comme un trophée à Sœur Marie-de-la-Miséricorde¹ qui la plaça à l'infirmerie de la Crèche où elle recevra de bons soins et... le baptême, source de toute vie et de tout bonheur.

Dimanche 1^{er} juillet

Sur l'heure du midi, quelques notables japonais — *mandarins*, pour parler à la chinoise, *daimyo*, pour employer le terme du Japon — viennent nous rendre visite; un interprète les accompagne. Ils parcourent tous nos départements et paraissent fort intéressés. Le but de leur voyage est de visiter les activités catholiques de la Chine. En partant d'ici, ils vont à Hong Kong.

Pendant que nous sommes toutes à la récréation sur la véranda, la cloche de la Crèche carillonne. Vite, Sœur Saint-Expédit² s'enquiert: « Est-ce un bébé? » Sur la réponse affirmative, elle court. Bientôt, un petit élu, sous un nom bien cher, s'envole en paradis.

Dimanche 8 juillet

L'année scolaire est terminée. Hier soir, à sept heures, sous la présidence de S. Exc. Mgr Yeung, une vingtaine de nos élèves ont été diplômées, soit pour le chinois, la musique ou le cours commercial. Il y eut aussi une petite séance. Monseigneur parla très bien et fut bien écouté. La gymnastique et la saynète sur la vocation furent goûtées. Les petites musiciennes ont charmé l'auditoire par leur exécution sûre et bien rendue. Cette après-midi, à deux heures, a lieu la collation des diplômes chez nos voisins du Collège du Sacré-Cœur. Quelques-unes des Sœurs y vont assister.

Une de nos élèves pensionnaires (A Sang) nous quitte aujourd'hui. Elle est la fille de l'un de nos anciens professeurs qui vient de mourir. Sa femme, restée sans argent, a dû renvoyer ses domestiques; la petite, qui a à peine douze ans, devra aider au soin de ses petits frères et sœurs. A Sang est la seule de sa famille qui soit catholique. Quand elle vient dire bonjour à Sœur Supérieure et aux Sœurs, ses yeux se remplissent de larmes, tandis qu'elle écoute les bons avis que Sœur Supérieure lui donne. Pauvre enfant, il lui vaudrait mieux être sans parents aucuns, elle nous resterait... Heureusement que sa formation chrétienne a été sérieuse; puis, elle a promis de pratiquer sa religion. Nous avons le



CRÈCHE DE CANTON, CHINE
QUI VOUDRAIT DONNER LA NOURRITURE QUOTIDIENNE A CES DERNIERS ARRIVÉS?

1. Berthe DUFRESNE, de Sainte-Hélène de Bagot.

2. Marie-Anne ROMPRÉ, de Sainte-Thècle, comté de Champlain.

ferme espoir que la Sainte Vierge veillera sur cette âme et la protégera. L'une de ses tantes est notre ancienne élève et catholique elle aussi; nous comptons qu'elle veillera sur sa nièce.

Lundi 30 juillet

Ce matin, S. Exc. Mgr Fourquet nous amène un visiteur distingué dans la personne de l'ex-vicaire apostolique du Shen-si, qui vient d'être nommé supérieur général de sa Congrégation (Missions-Étrangères de Milan) et qui s'en va à sa maison mère. C'est un vénérable vieillard qui porte au front une large cicatrice faite par les bandits du Nord. « Après trente ans de mission, je m'en vais au pays natal », nous dit-il tristement... Son Excellence sollicite nos prières pour sa chrétienté qu'il laisse aux mains des bandits.



MANDCHOURIE

L'ORPHELINAT DE PAMIENCHENG

L'humble asile de Pamiencheng, qui reçoit l'enfance abandonnée, fut fondé par le R. P. J.-L.-A. Lapierre, aujourd'hui vicaire apostolique de Szepingkai, dès les premières années de son apostolat en mission. Les trois premières orphelines furent confiées aux vierges chinoises de Leaoyuansien, premier poste ouvert par les Pères canadiens des Missions-Étrangères, en attendant l'arrivée des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui, en 1927, débarquèrent sur les plages de la lointaine Mandchourie.

Le nombre des enfants s'accrut lentement, tant à cause de l'exiguïté du local qu'à raison du peu de ressources dont on pouvait disposer pour leur entretien. En 1931, l'orphelinat fut transféré au poste de Pamiencheng, où quelques pièces relativement assez vastes pouvaient être mises à la disposition des orphelines. Le nombre de ces dernières, qui était de huit en 1931, est passé depuis à trente environ; actuellement, la plus âgée a 16 ans et la plus jeune est une petite infirme de 3 mois.

De quelle manière se fait le recrutement? Le plus souvent, on nous apporte les bébés après le décès de la mère; d'autres fois, les parents se résignent à donner leurs enfants parce qu'ils sont incapables de pourvoir à leur subsistance. Dans ce cas, si on ne les acceptait pas, elles seraient fiancées et envoyées dans la demeure des futurs beaux-parents qui les traiteraient à l'égal des esclaves. Les familles se débarrassent aussi des enfants malades qu'on regarde comme des porte-malheur; si les païens n'ont pas la bonne pensée de nous les apporter, ils sont jetés à la voirie. Dernièrement encore, une vierge chinoise nous racontait qu'un matin, de très bonne heure, elle vit de sa fenêtre des chiens qui se disputaient le corps d'un enfant à qui il ne restait plus ni tête, ni bras, ni jambes. Il n'était certainement pas baptisé, car les chrétiens, évidemment, ne jettent pas leurs enfants.

Une boîte en métal, assez élevée de terre, a été installée non loin du bureau de poste. Sa destination est de recevoir les bébés qui, sans ce réservoir, seraient jetés çà et là. Des indications précisent la manière d'ouvrir et de fermer la boîte. On peut se rendre compte, par ces faits, que ce qui

est le plus embarrassant pour les missionnaires, dans l'exercice de cette œuvre, ce n'est pas le recrutement... Si la pauvreté ne les forçait à mettre des bornes à leur charité, ce sont des centaines de petits abandonnés qui, chaque année, viendraient échouer dans cet asile.

Il serait superflu de décrire l'état pitoyable dans lequel les enfants nous sont apportés; parfois, en les recevant, le cœur, non seulement s'émeut de pitié, mais encore se soulève de dégoût. On conçoit facilement que la plupart d'entre eux se débarrassent prématurément de leur enveloppe mortelle; depuis la fondation de l'orphelinat, soixante-dix se sont envolés au séjour des bienheureux. Pour d'autres, plus vivaces, il n'a fallu que quelques bons soins, un peu d'affection, pour voir les petites fleurs jaunes se redresser sur leur tige et ouvrir leur corolle à la vie.

L'une des enfants élevées à l'orphelinat de Pamientcheng entra, en octobre 1931, au noviciat indigène Notre-Dame du Saint-Rosaire de Sze-ping kai et y fit profession le 1^{er} août 1934; elle est une des premières professes de la nouvelle petite Société. Huit autres ont fondé d'excellents foyers chrétiens et, par leur piété et leur conduite exemplaire, elles édifient ceux qui les entourent.

Quel est le genre de vie et la formation que reçoivent les orphelines? Les bébés sont confiés à des mères adoptives jusque vers l'âge de 2 ans et demi; quand ils ont atteint cet âge, nous les reprenons à l'orphelinat. A 5 ou six ans, nos petites commencent à fréquenter l'école de la Mission; entre les classes, leur maîtresse les initie, selon leur âge, aux travaux du ménage qui les mettront en mesure de devenir des personnes laborieuses, capables de tenir convenablement une maison. Elles apprennent à confectionner et à raccommoier leurs vêtements et leurs chaussures, à préparer les aliments, à broder et aussi à chanter. Mais avant tout, il leur faut s'appliquer à la correction de leurs défauts, à l'acquisition d'habitudes vertueuses; et c'est dans ce travail de la formation du caractère que ressort le rôle principal de la Sœur chargée de l'Orphelinat.

Les enfants paraissent très heureuses dans leur humble séjour; n'ayant jamais connu les gâteries et les douceurs qui sont le partage des enfants riches, elles se contentent de peu et trouvent leur joie et leurs amusements dans ce peu qu'elles savent apprécier.

Il est un jour qui cependant a brillé pour elles d'un éclat particulier, ce fut le 4 juillet dernier, date anniversaire de l'ordination sacerdotale du R. P. Forcier, recteur de la Mission. La veille, après souper, elles allèrent l'inviter à se rendre à l'Orphelinat. Grande fut leur joie de voir que leur invitation était acceptée et elles débitèrent de leur mieux les petits morceaux préparés depuis plusieurs jours pour lui dire leur reconnaissance. Le lendemain, le Père recteur, voulant doubler le plaisir du congé, apporta un phonographe portatif qui fut installé dehors et, tout l'avant-midi, les petits



COIFFURE ORIGINALE DES
PETITES FILLES MAND-
CHOUES

yeux se tinrent fixés sur le disque enchanteur qui chantait si bien... Le dîner champêtre leur réserva d'autres surprises: un panier de fruits et des bons envois par le P. Forcier. Toute la journée fut une fête ininterrompue qui se termina aux pieds de Notre-Seigneur par la bénédiction du Saint Sacrement. Elles parlent encore de cette belle journée qui fait époque dans leur vie et elles en parleront longtemps...

Les caisses apportées chaque automne par nos Sœurs du Canada nous fournissent de bons vêtements, de chauds lainages pour préserver nos pauvres petites du froid rigoureux des hivers mandchous. Nous ne savons quels termes employer pour exprimer notre reconnaissance envers nos charitables compatriotes! Nous serions parfois dans un grand embarras sans leurs secours si opportuns et si pratiques.

Nous souhaitons que nos murs s'élargissent, que notre toit se hausse et que le grand pourvoyeur, saint Joseph, envoie des ressources inattendues qui permettent de recueillir et de faire fructifier en grand nombre, pour le ciel, ces trésors sans prix que le paganisme rejette avec dédain, n'en connaissant pas la valeur.

* * *

Compte rendu du dispensaire de Pamientcheng de janvier 1935 à juillet inclusivement:

	Baptêmes.....	43			
Patients.....	9,953	Traitements.....	19,290	Pansements.....	1,674
Dents extraites... ..	71	Visites à domicile	200	Consultations....	698

* * *

TSUNGMING, CHINE

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Tsungming

Lundi 1^{er} avril 1935

Dès sept heures, on vient de loin nous chercher pour un tuberculeux. Nous partons, ayant en main le papier d'invitation, mais le brouettier n'est pas bien sûr de l'endroit. Arrivées à la Mission catholique la plus rapprochée, on prend des informations; nos interlocuteurs ne connaissent personne du nom mentionné, mais finalement on nous désigne une famille à quelque distance où il y a de la maladie. Nous repartons dans cette direction et arrivons bientôt en face de la maison indiquée. La maîtresse de maison, vieille bourrue, est assise à la porte et, comme réponse à notre demande, déclare catégoriquement qu'elle n'a jamais fait demander le médecin étranger, qu'elle a des remèdes chinois et qu'ils lui suffisent. Ne voulant pas nous en retourner sans avoir fait quelque bien dans cette maison, nous demandons aimablement la permission de nous reposer quelques instants. Madame va nous chercher un vieux banc qu'elle place près de la porte, en dehors. Ce n'est pas très encourageant, mais nous essayons d'engager conversation. Au cours de l'entretien, qui n'est pas des plus animés, on se hasarde à demander une tasse de thé. « Je n'ai que du thé froid, répond

la vieille, si tu en veux, tu peux en avoir. — Cela nous convient, répondons-nous. — Dans ce cas, je puis bien vous le faire chauffer, ça ne coûtera pas plus cher », et elle entre dans la maison. Nous la suivons et nous asseyons près de la table pendant que le thé se fait. Comme notre hôtesse a mal aux mains, nous lui exprimons notre regret de n'avoir pas de remèdes pour ce mal, étant parties pour soigner un tuberculeux, mais nous l'assurons que nous lui en apporterons dans une prochaine visite... ce qui la contente et l'adoucit, au point qu'elle finit par nous dire que son mari est malade au lit depuis trois ans; elle nous offre même à le voir. Il est dans un coin de la pièce, mais on ne l'a pas remarqué tant il y a d'obscurité dans la maison. Entr'ouvrant le moustiquaire, que voyons-nous? Un pauvre vieillard, rongé par la lèpre, d'une maigreur extrême et ne pouvant presque plus parler. En nous apercevant, il prend un air maussade, puis petit à petit, passant de la défiance à la confiance, il s'intéresse à des personnes qui lui manifestent tant de sympathie. Nous lui rappelons qu'il est bien malade, qu'il va mourir et lui parlons de religion. La conversation suivante s'engage, « Crois-tu au bon Dieu? — Toi, y crois-tu? — Oh! oui, certainement. — Alors, si tu y crois, moi aussi, j'y crois. — Veux-tu te faire chrétien? — Oui: je veux. — Pour te faire chrétien, il te faut regretter tes péchés, tu dois en avoir? — Ah! oui, j'ai déjà volé des légumes quand je quêtai, j'étais si pauvre... » Le dialogue se continue, la grâce pénètre si bien l'âme de notre prosélyte que nous croyons pouvoir, vu sa mort prochaine, le baptiser immédiatement. Il est si content qu'il voudrait nous retenir auprès de sa pauvre couche; nous aurions bien de la satisfaction à lui parler plus longuement du bon Dieu, de la Sainte Vierge, mais il nous faut courir après de nouvelles brebis...

Sur un autre chemin, nous trouvons le tuberculeux qui nous avait appelées dès le matin; lui aussi est aux portes du tombeau. La transformation sera chez lui plus difficile à opérer car il est païen invétéré. En face du malade, se trouve une table couverte d'idoles devant lesquelles brûlent des chandelles de toutes sortes. Nous laissons une médaille miraculeuse dans cette demeure pour que la Sainte Vierge nous prépare les voies.

A Paochen, Sœur Saint-Jean-de-l'Eucharistie¹, dans une visite à domicile, ondoie une tuberculeuse à la dernière période.

En revenant de Shanghai avec ses deux enfants bien malades, un brave Chinois arrête au dispensaire, espérant obtenir leur guérison. Comme ils sont marqués du sceau de la mort, nous les ondoions, ce qui porte à quatre le nombre des baptêmes en cette première journée d'avril.

Jeudi 18 avril

On arrive de trois endroits à la fois demander les infirmières pour les malades. Sœur Marie-de-Sion² et Sœur Saint-Jacques-le-Majeur³ partent, chacune de leur côté, avec une compagne et reviennent, après avoir ondoyé trois enfants, préparé deux tuberculeux au baptême pour une prochaine visite et traité trente-huit malades.

1. Jeanne MOQUIN, d'Eastman, P. Q.

2. Florida RAVARY, de Saint-Clet, comté de Soulanges.

3. Emma LABRÈCHE, de Saint-Jacques-de-l'Achigan.

Le pauvre lépreux Zi, ondoyé le 1^{er} avril, a été trouvé mort dans son lit hier matin. Quand on se rappelle les circonstances de son baptême, on n'a qu'un mot pour rendre grâce au Seigneur et admirer les merveilles de ses voies!

Dimanche 5 mai

Quelques Sœurs accompagnent les novices Thérésiennes au sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes dans la paroisse desservie par le R. P. Côté, S. J. Mgr Tsu officie pontificalement à la messe et à la bénédiction du Très Saint Sacrement qui suit immédiatement. L'orchestre de Sin Kai Wou exécute les plus beaux morceaux de son répertoire, soit durant la messe, soit pour saluer le passage de Monseigneur.

Après l'office, les Thérésiennes prennent un goûter, puis nous allons saluer Son Excellence avant de reprendre le chemin du retour. Le soleil ici est déjà brûlant; les pauvres Chinois qui traînent nos brouettes suent à faire pitié, il est onze heures quand nous rentrons à la Mission.

Lundi 6 mai

Hier après-midi, Mgr Tsu et tous les prêtres qui l'accompagnaient, au retour du pèlerinage, vinrent offrir leurs vœux au P. Lieu, vicaire forain, dont c'était le vingt-cinquième anniversaire d'ordination sacerdotale. Selon la coutume chinoise, le jubilaire offre un grand banquet à ceux qui lui ont apporté l'hommage de leurs vœux. Après le dîner, Monseigneur et sa suite viennent à l'Orphelinat se récréer auprès de nos petites qu'ils mettent en verve et qui les font rire de bon cœur. Elles sont vraiment bien gentilles; du moins, nous les trouvons telles... Peut-être que la compatissante affection que nous avons pour elles nous met un bandeau sur les yeux, ainsi qu'il arrive parfois aux mamans à l'égard de leurs enfants... Quand on demande aux petites qui elles aiment le mieux, elles répondent souvent: « C'est Sœur Marie-d'Éphèse, je l'aime gros comme la maison neuve » (l'orphelinat nouvellement construit). C'est pour elles la plus grosse bâtisse qu'elles aient jamais vue. Sœur Marie-d'Éphèse¹, depuis quatre ans, remplit auprès de ces pauvres enfants, privées dès leur entrée dans la vie de leur soutien naturel, l'office d'une mère pleine de vigilance et de dévouement.

Nous avons des fillettes de 4 ans qui montent un tricot, d'autres de 8 ans qui cousent leurs vêtements, tricotent, filent et font bien d'autres travaux. Permettez-nous de rapporter quelques-unes de leurs espiègleries qui prouvent que ces petites sont bien douées du côté de l'intelligence et de l'adresse.

Un jour, l'une d'elles, Lai Ying, vint demander la permission de cueillir des fleurs dans le jardin des Sœurs pour faire une parure à saint Joseph. « Oui, lui dit la gardienne, mais à condition que tu demandes à ce bon saint de vous obtenir à toutes d'aimer bien le bon Dieu et de ne jamais l'offenser. » Peu après, on entendait l'enfant dire aux moyennes: « *Momo* veut que vous aimiez le bon Dieu; quand je vous apprend à prier, faites attention, fermez vos yeux, joignez vos mains et faites un saint visage »... ce qui veut dire ne pas rire. Une bambine de trois ans dit à une compagne:

1. Jeannette LUNEAU, de Princeville.

« Je vais te montrer à prier; dis: Je vous salue, Marie... priez pour nous, pécheurs... Pécheur, ça veut dire quand tu te fâches et que tu me bats... »

Il y en a qui chantent à la journée. Les mots de leur vocabulaire étant limités, elles crient à tue-tête: « Bonjour, Sœur Supérieure; bonjour, Sœur Marie-d'Ephèse; bonjour, Sœur Saint-Camille; bonjour, Sœur Saint-Germain, et tous les noms des Sœurs y passent; bonjour, bon Dieu; bonjour, Monsieur; bonjour, Madame; bonjour, Sainte Vierge; bonjour, Monsieur le curé »... Elles ne se préoccupent guère de l'ordre de préséance... Après maints couplets de ce genre, elles demandent à la Sœur gardienne si elle a trouvé cela beau...

Sœur Saint-Germain ¹ demanda à une des jeunes orphelines de lui rendre un petit service. « Mais je n'aurai pas le temps de jouer si je fais cela. — C'est vrai, mais tu auras plus de mérite. » Le jour suivant, la petite paresseuse, repentante, va trouver la même Sœur et s'offre à l'aider. « Non, merci, lui répond-elle, je veux garder le mérite pour moi. » Ya Faong comprit la leçon et demanda pardon, toute confuse.

Mercredi 8 mai

Les bébés apportés à la Crèche sont moins nombreux ces jours-ci; les travaux des champs étant urgents, on trouve plus lucratif d'y vaquer que de se déranger pour nous apporter les pauvres bébés malades qui trouveront leur cercueil dans le fond du ruisseau, du moins pour un grand nombre. Qu'il est lamentable le sort de l'enfance païenne! Comme nous nous sentons impuissantes à l'améliorer! Tous nos efforts, tous nos travaux nous paraissent comme perdus dans cet abîme insondable du paganisme. La Crèche pourtant n'est pas sans activité. Hier, cinq bébés y ont été ondoyés. Samedi dernier, douze ont été portés à l'église pour le baptême solennel et un fut ondoyé par nos Sœurs.

Notre compagne, en charge de l'Orphelinat, annonce cette après-midi qu'elle fera passer un examen de catéchisme. Émoi au milieu de la troupe infantine, composée de bambines de 2, 3 et 4 ans. Elles savent faire leur signe de croix, quelques-unes récitent l'*Ave Maria* sans trop se tromper. Tout à coup, notre Sœur s'aperçoit qu'il manque une agnelle à son troupeau... Où est-elle? Toutes de répondre en chœur: « Elle est allée se cacher au dortoir parce qu'elle ne sait pas ses prières... » Avec ce petit monde il ne peut y avoir ni secrets, ni cachettes inviolables...

Samedi 1^{er} juin

Dans une visite, Sœur Marie-de-Sion ondoie deux bébés. Se rendant voir un malade, elle remarque sur la route un grand rassemblement de personnes; on crie, on s'affole, qu'y a-t-il? Notre voyageuse s'approche et se rend compte que des médecins chinois sont de la partie; il s'agit d'un garçon de 4 ans qui vient d'être retiré du canal, à moitié mort... Comme le cœur bat encore, notre Sœur va imbiber son mouchoir d'eau et, pour ne pas trop éveiller l'attention de la foule, revient auprès de l'enfant et lui essuie le front, mais en réalité lui donne le saint lavage, comme disent les Célestes, après quoi elle se retire laissant la place aux médecins chinois. Au retour de la visite, nouvel émoi, nouveau rassemblement... Serait-ce une autre âme

1. Imelda LAPERRIÈRE, de Pont-Rouge, P. Q.

à sauver? L'infirmière s'approche anxieuse mais, ô déception! c'est un buffle qui vient de se casser la patte...

Il n'y a pas que les enfants qui visitent le fond du canal; encore dernièrement, une des nôtres passant en brouette sur un pont très étroit fut précipitée par la maladresse du brouettier au fond du canal, lequel, heureusement, n'est pas profond à cet endroit; notre voyageuse ne prit qu'un bain de pieds. Elle dut remplacer ses pauvres chaussures par une fine paire de souliers de soie noire, brodés de soie jaune, qu'une Chinoise eut la bienveillance de lui prêter. On trouvait étrange au dispensaire de voir la Sœur si élégamment chaussée; aussi dut-elle donner de multiples explications pour couper court aux propos...

Vendredi 21 juin

Ici, la fête de saint Louis de Gonzague, patron de la jeunesse, est de première classe. Après la messe, il y a bénédiction du Très Saint Sacrement. Les élèves de l'école ont congé jusqu'à trois heures alors qu'a lieu la distribution des prix.

Notre Sœur Marie-de-Jésus¹ reçoit aujourd'hui son diplôme « Cours primaire chinois ». Nous avons dessein de lui faire poursuivre ses études jusqu'au cours supérieur. Le R. P. Ki, prêtre chinois, en lui apportant son cahier de concours, lui donne un nouveau sujet de composition qu'il corrigera lui-même. Il est très content que notre Sœur travaille à se perfectionner dans la langue chinoise, il l'encourage et l'aide de tout son pouvoir.

Au dispensaire, les patients sont nombreux; ce soir, une corbeille de dix petits êtres abandonnés est apportée à la Crèche et au cours de la journée cinq autres ont été reçus à la Mission, ce qui porte à quinze le nombre des nouveaux hôtes que notre toit va abriter cette nuit. Le plus grand nombre d'entre eux ne feront que passer dans les berceaux, ils ne tiennent à la vie que par un fil...

Samedi 29 juin

Le R. P. Muller, S. J., supérieur du Séminaire de Haimen, vient dire la messe dans notre chapelle. Au cours de l'avant-midi, des confrères, les RR. PP. Côté et Boileau et le Fr. Bergeron, viennent se joindre à lui; il ne s'est jamais vu autant de Canadiens sur l'île de Tsungming. Après avoir pris le dîner à notre Couvent, les Pères font la visite des différentes œuvres de la Mission, auxquelles ils paraissent grandement s'intéresser. Ils ont la bienveillance de s'offrir à transmettre nos fraternelles salutations à nos compagnes de Süchow qu'ils verront bientôt, car c'est dans cette région qu'ils passeront leurs vacances.

1. Emma MELANSON, de Rogersville, N.-B.



Le monde catholique, nous en avons la confiance, ne permettra pas que nos missionnaires, semeurs de la Bonne Parole, luttent contre la nécessité, pendant que d'autres répandent l'erreur avec surabondance de moyens.

WAKAMATSU, JAPON

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Wakamatsu

Dimanche 11 août 1935

Mlle Suzuki, une de nos aides, a fait ses adieux à sa famille pour entrer au noviciat des Dominicaines établies à Sendai depuis quatre ans. Son père, quoique païen, a fait généreusement le sacrifice de sa seule fille et sans pouvoir réaliser pleinement la grandeur de la vocation religieuse, il trouve beau et grand l'acte de se donner pour toujours à l'Être suprême.

Nous souhaitons ardemment la persévérance de cette jeune personne dans la vie religieuse, son oblation déterminera peut-être la conversion de la famille entière.

Mercredi 14 août

C'est le « Bon Matsuri » (fête des morts), toute la ville est en liesse... Ce ne sont partout que décorations et étalage de kimonos de fête; les rues sont peuplées et les bonzes en uniformes de cérémonie font leurs visites d'office. Ils reçoivent chez les riches fervents, en plus de courbettes respectueuses, des provisions pour se sustenter une bonne partie de l'année. Le « Bon Matsuri », tout en figurant comme fête propre des morts, est, en pratique, l'époque des festins pour les vivants dont les bonzes sont les conviés d'honneur.

La veille au soir, chaque famille va au cimetière, munie de lanternes, pour inviter l'âme des ancêtres à venir passer les trois jours du « Bon Matsuri » au foyer, et durant ces jours de réjouissances familiales, elles sont placées devant l'autel domestique, après quoi on les brûle. Ces lanternes, faites de fin papier de soie aux couleurs variées et décorées de dessins et de glands de soie, font un très bel effet, mais aux yeux des chrétiens pour qui elles sont un symbole païen, l'effet n'est rien moins que triste.

Jeudi 15 août

La fête de l'Assomption, obligatoire pour l'Église japonaise, n'a peut-être jamais réuni autant de chrétiens que cette année à notre Mission de Wakamatsu; la petite église a été remplie. Deux nouveaux chrétiens y ont été baptisés ce matin. La sainte messe et le salut du Très Saint Sacrement ont été suivis du repas en famille, déjeuner qui fut en même temps le dîner, car il était plus de dix heures quand chacun fut invité à prendre ses bâtonnets.

Les leçons de catéchisme, que suivaient depuis une quinzaine de jours les enfants chrétiens des différents postes dépendant de la Mission, se terminaient à midi par un concours tenu à notre Couvent et présidé par le R. P. Curé. Des prix furent décernés aux plus méritants.

Mercredi 21 août

Entre tous les événements heureux que peut enregistrer notre vie missionnaire, celui de ce jour compte comme un des mieux sentis. Mme Mori, protestante qui nous visitait depuis quelque temps, faisait ce matin son abjuration en présence des principaux membres de sa famille et de quelques



GRUPE DE CHRÉTIENS RÉUNIS POUR LA SOLENNITÉ DE L'ASSOMPTION À LA MISSION DE WAKAMATSU, JAPON, LE 15 AOÛT 1935

chrétiens, et recevait le saint baptême; pendant la messe qui suivit cette impressionnante cérémonie, elle fit sa première communion. Ses parents semblaient envier son bonheur. La vie édifiante que menait cette Japonaise, les largesses de son mari pour l'expansion des œuvres de charité et de bienfaisance ont conquis à tous deux l'estime générale et leur ont donné un grand prestige sur leurs compatriotes. Qui sait si la nouvelle néophyte n'entraînera pas dans la vérité ceux mêmes qu'elle aurait gagnés à la cause protestante ?

Mme Mori, au retour de l'église, vint prendre le déjeuner à notre Couvent et nous invita à aller chez elle dans l'après-midi; les RR. PP. Dominicains de la Mission et quelques chrétiens devaient aussi s'y rendre. On nous fit visiter la maison et le jardin, l'un des plus jolis et des plus historiques de la ville. La propriété aurait été autrefois une des villas du seigneur de Wakamatsu. Les récentes réparations faites un peu partout n'enlèvent rien au caractère d'antiquité de la maison qui nous apparaît sous un lourd toit de chaume. Ses principales pièces ont vue sur le jardin que l'on prendrait pour un panorama en miniature. L'artiste japonais en a fait un chef-d'œuvre. Dans un espace assez restreint, on y admire un paysage complet: au fond, une montagne tapissée d'arbustes; à sa base, coule une eau limpide entre d'énormes pierres disposées de manière à faire croire à une source naturelle. Ici et là des petits bosquets de bambous, des touffes d'azalées, des cèdres rampants, des érables nains, taillés en forme de plateaux, des pins aux branches artistement tordues et dans la nappe d'eau aux contours accentués, de jolis îlots décorés de très petits arbres, des roches à fleur d'eau, etc. Un minuscule pont nous permet de franchir le cours d'eau et de poser le pied sur ces îles en miniature. Des poissons rouges circulent librement entre les îlots et quantité d'oiseaux tournoient au-dessus de cette nature enchantée. Entre un énorme cèdre, plusieurs fois séculaire, et les longues tiges fleuries d'une sorte de glycine, apparaît dans le lointain le sommet brumeux du mont Bandai; des plants de bananiers et la tête arrondie d'un cerisier sauvage préservent le jardin des regards indiscrets. Notre imagination se plaît à placer au milieu de ce paysage une belle grotte de Notre-Dame de Lourdes...



UN DÎNER À LA MODE JAPONAISE

Comme ce serait beau d'apercevoir au milieu de ce site enchanteur, la gracieuse statue de la Vierge Immaculée avec sa robe de neige et sa ceinture bleu azur...

La maîtresse du logis nous avait préparé un souper japonais qu'il fallut accepter. Nous avons pris place chacun devant des petites tables individuelles, hautes de six pouces, et disposées autour de la pièce. Nos *nobles talons*, préservés par des coussins, nous ont servi de chaise, comme c'est la coutume au Japon. Le maître du logis a eu la bienveillance de nous initier à la manière de nous servir des différents petits plats et, fortes de son exemple, nous avons promené nos bâtonnets d'un plat à l'autre et goûté successivement aux différents mets: soupe aux champignons agrémentée de jaunes d'œufs et de vermicelle rose et blanc, mollusques à la salade de chrysanthèmes jaunes, etc., etc.



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS

Mardi 23 juillet 1935

Depuis quelque temps déjà nous projetions d'aller faire notre traditionnel pique-nique à la Pointe, mais toujours quelque obstacle venait entraver nos plans. Hier soir encore, l'horizon semblait nous prédire une température plus ou moins rassurante pour aujourd'hui. Mais voilà que ce matin, le soleil s'est levé dans toute sa splendeur, la nature entière sourit et nous invite à mettre à exécution notre joyeux projet. Aussi quand l'ordre nous est donné d'aller préparer le menu champêtre, il faut voir avec quelle joie et quelle promptitude d'obéissance nous l'exécutons... Puis tous les oiseaux blancs prennent leur envol à travers bois, en égrenant dans l'air pur les notes vibrantes de leur joyeux ramage.

Notre premier devoir, après avoir casé nos provisions, c'est d'introduire, bien en vue, une petite statue de la Sainte Vierge que nous avons eu soin d'apporter. Avec du feuillage, des banderoles et quelques petits drapeaux, nous lui faisons une jolie parure et, de la place d'honneur que nous lui avons filialement assignée, notre Immaculée Mère surveillera nos ébats comme elle surveille, au Colombier, nos travaux et nos prières.

Et les différents groupes s'organisent: les plus sages étalent paisiblement sur le gazon vert les jeux d'échecs, de parchési, de perfection, tandis que les autres s'enfilent, sans peur et sans reproche, dans les anneaux d'un « serpent » tout petit d'abord mais qui profite à vue d'œil. C'est un serpent que la Sainte Vierge regarde en souriant au lieu de l'écraser de son pied vir-

ginal: il est tout blanc, il ne rampe pas, il est sans venin, il a la simplicité de *la colombe*... Je crois qu'il rappelle celui que Dieu plaça dans l'Éden au quatrième jour de la création, alors que le démon ne s'était pas encore fau-filé sous son enveloppe.

Mais le soleil, tout en éclairant nos prouesses, continue sa marche rapide dans le ciel azuré; voilà qu'il marque l'heure du midi. Au son grêle d'une petite cloche, nous récitons pieusement l'Angélus, puis les blanches petites nappes se déploient sur le gazon vert: on se croirait aux intéressantes *dînettes* d'antan. Avec un appétit aiguisé par le grand air et la gymnastique, chacune déguste ses provisions en rendant grâce au Seigneur qui nous les donne avec tant de prodigalité.

L'après-midi promet d'être plus calme. Aux pieds de la Madone — que nous venons de saluer par la deuxième partie de notre rosaire — tous les oiseaux sont blottis. Après un chant préparé pour la circonstance, notre Maitresse nous fait la lecture de précieuses lettres adressées jadis par notre vénérée Mère. Nous savourons si bien ce banquet spirituel que nous n'apercevons point les gros nuages noirs qui s'amoncellent à l'horizon. Lorsque nous nous rendons compte du critique de la situation, le ciel ouvre déjà ses écluses et une vraie pluie diluvienne s'abat sur nos têtes. Inutile de dire que c'est un sauve-qui-peut général, lequel cependant a bien son côté récréatif. Après ce bain forcé, le pique-nique se continue à la maison; la soirée est animée par un beau concert de piano et de violon et notre journée se clôture dans un acte de reconnaissance.

Lundi 5 août

Nos chroniques ont bien des fois déjà enregistré et décrit des cérémonies de vêtue et de profession semblables à celles qui se sont déroulées aujourd'hui dans notre chapelle; mais ces cérémonies, du fait qu'elles se renouvellent, ne perdent pas pour nous leur cachet d'impressionnante beauté, et nous leur trouvons toujours un charme nouveau. C'est qu'à mesure que nous avançons dans la vie religieuse, nous en comprenons la profonde signification et le touchant symbolisme.

A neuf heures et demie cette avant-midi, nous assistons donc à l'émission des vœux temporaires des aînées du Noviciat. Le R. P. G. Sauvé, O.M.I., assisté de MM. les abbés Chaumont et Garant, se fait le témoin de leurs engagements et remet à chacune le voile noir, le crucifix et le chapelet des professes. Un instant a suffi pour faire de ces petites fiancées de Jésus, ses épouses bien-aimées, instant sublime auquel on pourrait appliquer ces mots du saint Curé d'Ars, parlant du sacerdoce: O mystère ineffable, on s'agenouille dans la conscience de son néant, on se relève... Épouse de Jésus-Christ.

La cérémonie de vêtue a lieu cette après-midi, en présence d'un grand nombre de parents et d'amis, et est présidée par M. le chanoine Mousseau.

Le R. P. Bouchard, prédicateur de notre retraite, prononce l'allocution et développe, en les appliquant aux heureuses privilégiées de la fête, la question de saint Pierre: « Seigneur, voilà que nous avons tout quitté pour vous suivre, que nous donnerez-vous en retour? » et la réponse de notre divin Maître, nous promettant le centuple ici-bas et la vie éternelle là-haut.

Alors, résolues à suivre Jésus, vingt postulantes promettent solennellement, au pied de l'autel, d'être fidèles à sa voix, et reçoivent la blanche livrée des Missionnaires de la Vierge Immaculée, avec un nom nouveau. Ce sont :

Marguerite Champoux, de Québec, Sr Marie-Calixte; Aline Létourneau, des Trois-Rivières, Sr Laurent-Marie; Fernande Trudelle, de Charlesbourg, Sr Saint-Lucien; Cécile Legault, de Saint-Vincent-de-Paul, Sr Marie-Cécilia; Madeleine Blais, de Québec, Sr Madeleine-de-la-Passion; Rolande Richard, de Montréal, Sr Marie-Rolande; Claire Martineau, de Montréal, Sr Hélène-de-Jésus; Marguerite Hétu, de Saint-Sulpice, Sr Saint-Robert; Stella Beaulieu, de Dolbeau, Sr Thérèse-Marguerite; Juliette Girard, de Chicoutimi, Sr Marie-de-Liguori; Laurence Tourigny, de Bécancour, Sr Saint-Jean-Népomucène; Irène Gélinas, de Saint-Barnabé-Nord, Sr Saint-Barnabé; Simone Groulx, de Saint-Laurent, Sr Saint-Eustache; Marie Fugère, de Montréal, Sr Saint-Eusèbe; Gilberte Lévesque, de Rivière-Ouelle, Sr Saint-Gilles; Adine Nadeau, de Québec, Sr Marie-Ernest; Jeanne Isabelle, de Montréal, Sr Saint-Gérard-Majella; Madeleine Caya, de Montréal, Sr Antoine-de-Jésus; Éva Leblanc, de Saint-Jacques-le-Majeur, Sr Marie-Albert; Pauline Pigeon, de Montréal, Sr Marie-Hortense.

Assistaient au chœur: MM. les curés A. Derome, de Saint-Christophe; Grégoire Massé, O. P., de Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa; A. Boucher, de Saint-Sulpice; les RR. PP. C. Rondeau, assistant-général des Missions-Étrangères; A. Roberge, économe des M.-E.; Elphège Brouillet, S. J., de Québec; Émile Deguire, C. S. C., Scholast. Sainte-Croix; MM. les abbés Arthur Dubeau, P. S. S.; R. Hétu, M.-E.; Wilfrid Martineau, Lachine; Germain Pelletier, M.-E.; J.-M. Maltais, S. S. S.; Clovis Thibault, M.-E.; J. Saint-Arnaud, S. J.; René Girard, S. J.

Après le souper, nous nous retrouvons à la salle du Noviciat où nous souhaitons la bienvenue à nos petites sœurs, les nouvelles colombes. La visite de notre bonne Assistante générale vient augmenter notre joie. Après nous avoir entretenues quelques instants de notre chère Mère, dont l'absence est toujours pour nous une si dure privation, elle remet aux jeunes professes le livre de nos Constitutions qu'elles reçoivent à genoux, en le baisant respectueusement.

Au soir d'une pareille journée, nos cœurs débordent de bonheur et de reconnaissance, à la pensée des grandes grâces que le ciel s'est plu à répandre sur nous, et dans notre impuissance à exprimer ces sentiments, nous recourons comme toujours à notre Immaculée Mère, et redisons avec elle: *Magnificat anima mea Dominum.*

Jeudi 8 août

Dès le réveil, nous offrons notre journée aux intentions de notre chère Mère Fondatrice qui célèbre aujourd'hui le trentième anniversaire de sa profession religieuse. Nous rendons grâces à Dieu pour toutes les faveurs dont Il a comblé notre Institut depuis ce jour béni, et le supplions de rendre à la santé et de conserver encore bien longtemps à notre filiale affection cette Mère vénérée dont notre famille religieuse a tant besoin.

Chaque année, en cette date si chère, le divin Maître guide vers notre Noviciat tout un essaim d'aspirantes missionnaires, âmes privilégiées, qu'il

place sous la maternelle égide de celle qui s'offrit toute à Lui à pareille jour, pour l'extension de son règne et le salut des âmes. Puissent ces nouvelles petites sœurs comprendre et apprécier toujours davantage le don qui leur est fait aujourd'hui.

Lundi 13 août

Depuis vendredi midi, notre Volière, bien que très peuplée, nous semblait déserte: c'est que notre Maîtresse était absente, et un Noviciat sans sa Maîtresse c'est comme un foyer sans la maman... Pourtant, nous partageons le plaisir que lui causait un voyage à Nominique en compagnie de notre chère Sœur Assistante générale. Toutes deux ont jadis vécu là plusieurs années ensemble et on sent, quand elles évoquent leurs souvenirs, qu'elles ont goûté de bien douces joies dans cette paisible solitude.

Ce soir, elles sont de retour: Sœur Assistante s'est aussitôt rendue à la Maison Mère et notre Maîtresse nous permet de refaire avec elle, en esprit, la visite de notre « Béthanie » que nous chérissons aussi particulièrement parce qu'il fut jadis le Colombier de nos devancières. L'humble petite église du village qui s'appuyait sur notre Couvent est disparue et remplacée par un joli temple construit au centre du village. Nous parcourons la grande maison blanche du haut en bas; ici et là, notre Maîtresse nous fait remarquer les différents changements ou améliorations qui s'y sont opérés depuis le départ du Noviciat en 1921. Nous visitons ensuite le poulailler où tant de fois, les petites poulettes blanches ou grises sont allées becqueter le bon grain dans la main de notre Maîtresse, puis les autres dépendances, les grands parcs où les petits agneaux bondissaient tout à leur aise; la charmante érablière, témoin des parties de sucre à la cabane; la douce et pieuse chapelle du bois, dédiée à la Madone, qui reçut tant de fois les pèlerinages du blanc volier, le beau grand lac Nominique qui accueillit sur ses bords, oh! combien de fois! les joyeuses excursionnistes courant à la cueillette des framboises et des bleuets et qui était aussi l'endroit préféré pour les pique-niques... Oh! les ondes pures de ce grand lac ont bercé bien des rêves apostoliques!... Puis le paisible cimetière, où reposent déjà, à l'ombre de la grande croix blanche, trois de nos bien-aimées Sœurs...

Avec notre Maîtresse encore, nous passons la soirée sur la grande véranda où nul obstacle ne nous voile la splendeur de la reine des nuits escortée de myriades d'étoiles; et quand l'heure du sommeil a sonné, un calme parfait plane sur la campagne endormie: rien de si reposant que ces nuits se-reines et tranquilles au pays des montagnes.

Qui sait si quelques-unes d'entre nous, après avoir vieilli dans les labeurs de l'apostolat, après s'être usées jusqu'à la corde au salut des âmes, n'iront pas terminer leur journée dans ce cher Béthanie?... Il est vrai que toutes nous préférerions être moissonnées en plein champ d'action, mais nos désirs ne sont pas toujours ceux du Maître... Quoi qu'il en soit, il est à présumer que les vies qui auront leur couchant au sein des Laurentides bénéficieront de cette paix extérieure qui s'étend sur toutes choses là-bas et qui est de nature à favoriser les entretiens intimes de l'âme avec le Dieu qui annonce sa venue au soir de la vie.

Samedi 17 août

Sœur Supérieure ne fait que paraître à la récréation et nous quitte en nous annonçant qu'elle va assister au départ de nos deux Sœurs qui, ce soir, disent adieu à notre chère Maison Mère pour se diriger vers la terre orientale. Nos prières et nos vœux d'heureuse traversée et de fructueux apostolat accompagnent nos chères aînées. Bientôt peut-être, nous irons recueillir avec elles la moisson qu'elles vont préparer.

Dimanche 18 août

Ce soir, une petite soirée improvisée réunit toute la communauté au Noviciat. Nos jeunes Sœurs postulantes sont également nos invitées et les couplets insérés au programme à leur adresse leur disent quelle fraternelle bienvenue nous leur souhaitons. Deux petites saynètes provoquent les applaudissements et les rires de l'assistance. Une chansonnette *Les deux nids* est fort goûtée parce qu'elle traduit bien les sentiments des colombes et des passereaux. En voici le refrain:

Vierge sainte, à toi nos deux nids,
 A toi nos chants et nos mercis.
 Que nos accents,
 Divine Mère,
 Montent vibrants
 De ta volière.
 Dans nos chansons,
 Nous répétons
 Que pour jamais nous t'aimerons;
 Notre ramage
 Est un langage
 Qui dit notre félicité;
 Vierge bénie,
 Toute la vie,
 En chœur, nous louerons ta bonté.

Un orchestre fantaisiste avait joyeusement ouvert la séance et l'écho de ses harmonieux accords vibrait de nouveau dans la salle, quand la cloche nous convia toutes à la prière du soir.

Mercredi 21 août

L'animation est grande au Noviciat ce soir, et pour cause... Sœur Supérieure, arrivée depuis quelques instants de la Maison Mère, nous a fait connaître les nominations concernant le prochain départ de septembre. Chaque nom des quatre Sœurs partantes fut salué par une explosion de joie mêlée de surprise et de sainte jalousie. Les nouvelles choisies sont connues de presque toutes les novices, et voilà pourquoi nous nous réjouissons tant avec elles de l'honneur qui leur est fait et du grand bonheur qui sera leur partage.

Autre bonne nouvelle: la santé de notre vénérée Mère continue sa lente amélioration et notre chère Sœur Supérieure nous transmet les maternels bonjours qu'elle envoie à ses enfants et l'espérance qu'elle a de pouvoir venir nous voir bientôt...

Lundi 2 septembre

Cette année encore, et nous en sommes heureuses, le Noviciat est le but du pèlerinage des jeunes filles de notre cercle de couture de Granby. Dès leur arrivée, M. le curé Pelletier, qui les accompagne, donne dans notre chapelle le salut du Très Saint Sacrement. Nous chantons ensuite un cantique à la Sainte Vierge, en la priant de répandre sur ces dévouées coopératrices de nos œuvres missionnaires, ses meilleures bénédictions. A leur tour alors, nos visiteuses offrent à l'Immaculée leurs hommages et leur amour par la récitation du chapelet. Après ce geste pieux, elles vont prendre leur réfection sous les arbres du bocage. Elles l'assaisonnent de joyeux entrain et d'amicales causeries que l'heure du départ vient interrompre. Nous redisons encore à ces amies de nos œuvres, avec quel plaisir nous leur avons ouvert nos portes, et nous les invitons à revenir l'an prochain.

Mercredi 4 septembre

Les jeunes professes qui doivent prononcer leurs vœux perpétuels le 8 de ce mois nous arrivent cet après-midi de la Maison Mère pour préluder, par un triduum de silence, de recueillement et de prière, au grand acte de leur divine union (la retraite de dix jours ayant eu lieu au mois d'août). Sœur Supérieure nous donne congé en leur honneur, et nous goûtons le plaisir de faire connaissance avec ces aînées qui quittèrent le nid, il y a trois ans, pour essayer leurs ailes et se préparer aux saintes envolées de leurs rêves. Nous leur confions nos intentions les plus chères, afin que, au beau jour du 8, usant de leur crédit sur le cœur de leur divin Époux, elles nous en obtiennent la réalisation. De notre côté, nous leur promettons de bien prier pour que le Saint-Esprit prépare leurs âmes à l'inappréciable bonheur qui les attend.

Dimanche 8 septembre

C'est la Nativité de Marie, fête de lumière, d'espérance et d'amour, et c'est aussi pour seize de nos aînées le grand jour des épousailles éternelles. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui avait goûté en cette solennité semblable bonheur, disait: « Quelle belle fête pour devenir l'Épouse de Jésus! » En effet, la petite Vierge au berceau, fleur immaulée à peine éclosée au soleil divin, s'offre déjà tout entière à son Dieu. Quelle joie de pouvoir se donner sans réserve et sans retour avec elle et par elle! N'est-ce pas attacher à cette oblation solennelle un gage de fidélité et de particulière bénédiction que de la présenter par ses petites mains bénies?

Penchées sur son berceau, nous implorons ses faveurs pour les heureuses privilégiées de ce jour qui attendent avec impatience le moment de sceller à jamais leur union mystique. Nous n'oublions pas celles de nos Sœurs qui, dans nos différentes maisons, renouvellent ce matin leurs vœux annuels. Enfin, nous supplions la divine petite Marie de jeter un regard de tendresse sur ses petites colombes, et de préparer aussi nos âmes à la profession religieuse, objet de nos plus ardents désirs.

La cérémonie de profession a lieu à deux heures et demie et est présidée par le R. P. Bélanger, S. J., qui a bien voulu accepter aussi de prononcer l'allocution de circonstance. Il prend pour texte ces paroles: « Seigneur, je

vous suivrai partout où vous irez », qu'il développe avec beaucoup d'à-propos et de spiritualité.

Après quoi, les nouvelles élues s'avancent jusqu'au pied de l'autel pour émettre les vœux sacrés qui les uniront pour toujours si étroitement et si suavement à Jésus, et pour recevoir l'anneau de la fidélité, lequel leur rappellera sans cesse l'infinie condescendance de leur Dieu qui a daigné nommément les choisir :

Sr Saint-Maurice (Juliette Simoneau, de Gardner, Mass.); Sr Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle (Jeanne Aubut, de Pied-du-Lac, Témiscouata); Sr Gertrude-de-Jésus (Gertrude Mathieu, de Saint-Éphrem-de-Tring); Sr Saint-Louis-de-France (Marguerite Demers, de Québec); Sr Sainte-Chrétienne (Lucienne Ayotte, de Saint-Barthélemy); Sr Geneviève-de-Nanterre (Geneviève Saint-Pierre, de Montréal); Sr Sainte-Christine (Jeanette Pinard, de Nicolet); Sr Marie-du-Carmel (Marie Pigeon, de Québec); Sr Dominique-du-Rosaire (Hélène Deserres, de Montréal); Sr Marie-Léonise (Rachel Gérin, de Montréal); Sr Marie-Ruth (Émilienne Cantin, de Québec); Sr Marie-de-Lourdes (Irène Champagne, de Montréal); Sr Sainte-Catherine-de-Sienne (Thérèse Forest, de Saint-Paul de Joliette); Sr Sainte-Solange (Ida Brochu, de Saint-Benoît-Labre, Beauce); Sr Sainte-Louise (Monique Dusseault, des Écureuils); Sr Sainte-Rose (Jeanne Sanschagrin, de Charlesbourg, Québec).

Dans les missions lointaines: Sr Sainte-Émilie (Cécile Baillargeon, de Saint-Anselme de Dorchester); Sr Marie-Xavier (Berthe Paradis, de Tingwick, Arthabaska); Sr Blandine-de-Jésus (Blandine Simard, de Roberval).

Assistaient au chœur: M. l'abbé Rondeau, assistant-général des M.-E.; M. le curé A. Derome, de Saint-Christophe; les RR. PP. Chaput, S. J., Paul Bélanger, S. J., F.-T. Ennis, S. J., E. Belleville, S. J., A. Hermann Pinard, S. S. S., R. Hamel, O. P., MM. les abbés C. Foy, J. Gariépy, chapelain du Noviciat, Frère Martial, E. C.

Lundi 9 septembre

Au cours de la journée, la plupart des héroïnes de la fête d'hier ont repris le chemin de la Maison Mère. Il reste parmi nous les quatre faisant partie du personnel du Noviciat. Nous avons donc le plaisir d'assister à la petite cérémonie, éloquente dans sa simplicité, de la déposition de leurs couronnes. Ces touchants symboles de leurs divines épousailles, reçus hier soir au chant du *Veni, sponsa Christi*, c'est avec confiance qu'elles les remettent à la Sainte Vierge en lui adressant, d'une âme émue, ce cantique si beau et si goûté malgré son ancienneté:

Bonne Marie,
Je te confie
Mon cœur ici-bas.
Prends ma couronne,
Je te la donne.
Au ciel, n'est-ce pas,
Tu me la rendras?

Ne savent-elles pas que leur fidélité ici-bas et leur bonheur éternel ne sauraient être plus en sûreté qu'entre les mains de leur céleste Mère?

Dimanche 15 septembre

Nous chantons ce matin la douce Providence de Dieu qui nourrit les petits oiseaux, revêt de splendeur les lis des champs, et règle avec la plus amoureuse sollicitude les moindres événements de nos vies.

Nous faisons une bien large part dans nos prières à notre chère Sœur Assistante générale dont c'est aujourd'hui la fête patronale, et nous implorons pour elle les grâces les plus précieuses. Sœur Supérieure lui porte les vœux de la volière et, à son retour, nous raconte la petite fête de famille organisée à cette occasion par nos Sœurs de la Maison Mère. Elle rapporte aussi un précieux cadeau échu au Noviciat, comme à chacune de nos maisons, en souvenir de ce beau jour: c'est une jolie chanson intitulée: *Le petit pont*. Il ne s'agit pas du pont d'Avignon, mais de celui de la Maison Mère: petit pont qui a vu et entendu tant de choses familiales, ami fidèle dont la chansonnette, comme une douce épopée, nous raconte l'histoire. Il a gardé, ce semble, un parfum de tous les propos et de tous les événements pieux, sérieux ou badins dont il a été le témoin, et sa vue est aussi éloquente, pour celles qui ont eu le bonheur de vivre à Outremont, que celle d'un album de souvenirs.

Ce soir, le R. P. Urbain-Matie, O. F. M., a la bonté de venir nous donner des projections lumineuses sur l'Égypte. Nous avons eu le plaisir, il y a quelques semaines, de l'entendre nous parler du difficile apostolat catholique auprès des musulmans de ce pays. Aujourd'hui, le révérend Père nous conduit, à la suite de la sainte Famille, de Palestine en Égypte, nous raconte les intéressantes légendes attachées à ce voyage divin, et nous fait l'historique des principales villes et des principaux sanctuaires qui s'échelonnent sur ce long trajet de 600 milles. Nous pouvons nous convaincre, par les cartes qui se déroulent sous nos yeux, que l'Égypte est restée ce qu'elle était alors, ce qui s'explique par l'étroit fanatisme des fils de Mahomet, réfractaires à toute innovation, sociale comme religieuse.

Lundi 16 septembre

Toute la journée, notre pensée a suivi nos chères Sœurs qui partent ce soir pour la Chine et le Japon. Nous leur avons fait nos adieux samedi, lors de leur courte visite à la volière, mais à midi nous avons chargé de nouveaux bonjours et de mille messages affectueux celles de nos Sœurs qui sont allées représenter le Noviciat au départ. Ce soir, ces dernières nous décrivent, dans tous leurs détails, les traditionnelles cérémonies d'adieu, lesquelles, bien qu'elles se répètent souvent, semblent toujours revêtir un cachet particulier.



Sainte Thérèse d'Avila disait: « La soif des âmes est l'attrait que le Seigneur m'a donné; aussi, quand je lis la vie des Saints, le récit des travaux apostoliques de ceux qui ont conquis des âmes à Dieu et peuplé le ciel excite bien plus ma dévotion et mes larmes que le tableau de tous les tourments endurés par les martyrs. Selon moi, Notre-Seigneur met à un plus haut prix une seule âme que nous lui aurons gagnée par nos sacrifices et nos prières, aidés de sa miséricorde, que tous les services que nous pourrions lui rendre. »



LA PAGE DES ENFANTS

MES CHERS ENFANTS,

Vous savez tous, à n'en pas douter, qu'il y a eu, du 31 août au 8 septembre derniers, une belle Exposition missionnaire, dans la ville des Trois-Rivières. Plusieurs d'entre vous êtes allés la voir, mais à cause de ceux qui n'ont pu s'y rendre, votre *Grand Ami* vient vous en parler.

UN ENTRE TOUS

Tous les kiosques, illustrant les œuvres des Missionnaires en pays infidèles, renfermant une collection abondante et variée de curiosités chinoises, japonaises, africaines, indiennes, etc., tous les kiosques, dis-je, étaient très intéressants, très instructifs, émouvants même, mais *un entre tous* a touché votre *Grand Ami*, c'est celui de l'Œuvre de la Sainte-Enfance.

Ah! oui, mes chers Enfants, pour cette fois, j'aurais désiré posséder une « baguette de fée » pour vous transporter, en un moment, devant cet attrayant kiosque qui vous était particulièrement dédié et qui démontrait d'une façon saisissante les grandes merveilles opérées sur la terre par les enfants catholiques, grâce à la Sainte-Enfance.

Sur l'une des parois du kiosque, on pouvait lire l'éloquente statistique que voici: « Depuis sa fondation, en 1843, l'Œuvre de la Sainte-Enfance a baptisé plus de 28,000,000 d'enfants infidèles. » Écoutez bien, 28,000,000 d'enfants, qui, sans les secours de la Sainte-Enfance, n'auraient pas reçu le baptême qui fait enfants de Dieu, héritiers du ciel, et qui seraient morts victimes de la superstition, abandonnés au fond d'une cour, jetés à la rivière, à la voirie, enterrés tout vivants ou mangés par les pourceaux, les chiens, les rats, etc... Au faite d'un grand tableau, ornant le fond du kiosque, on les voyait, ces chers innocents, sous la figure d'heureux petits anges, planer en grand nombre au sein du bonheur éternel et faire escorte à l'Immaculée Vierge Marie, Reine et Mère de tous les hommes.

Une autre statistique faisait connaître que, présentement, la Sainte-Enfance subventionne quatre cent soixante-treize missions, onze mille crèches, quarante-deux mille écoles, douze mille ouvriers, baptise annuellement plus de sept cent mille enfants païens et en entretient plus de un million trois cent mille dans ses divers établissements. N'est-ce pas là une œuvre admirable!...

ET QUAND JE PENSE...

Et quand je pense que ces grandes choses sont le fruit des prières, des aumônes et des sacrifices des enfants catholiques, associés de la Sainte-Enfance, je me sens tout ardeur et tout flamme pour faire connaître, aimer et prospérer cette divine Association.



KIOSQUE DE L'ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE À L'EXPOSITION MISSIONNAIRE
DES TROIS-RIVIÈRES

Ainsi donc, mes chers Enfants, le plus vif plaisir que vous puissiez causer à votre *Grand Ami* est de vous appliquer à être de bons membres de la Sainte-Enfance, tels que le désire le bon Jésus qui, par le moyen de son fondateur, Mgr de Forbin-Janson, a fait naître cette grande œuvre dans l'Église, tels aussi que le souhaite Notre Saint-Père le Pape qui voudrait voir tous les enfants du monde catholique membres de cette belle Association.

Mais peut-être y en a-t-il parmi vous qui ne savent pas encore ce qu'est la Sainte-Enfance? Que ceux-là se hâtent de se renseigner auprès de leurs parents ou de leur maître ou maîtresse à l'école ou mieux encore auprès de M. le curé, afin d'apprendre, par ce moyen facile, à devenir de véritables « sauveurs d'âmes ».

EN TERMINANT

Avant de vous quitter, mes chers Enfants, je veux vous dire un mot de la grande fête qui approche, dont la solennité réjouit les cieux et qui doit aussi réjouir la terre: la fête de l'Immaculée Conception.

Ah! si nous pouvions voir en ce jour, ne fût-ce que d'un œil, l'allégresse de là-haut, en l'honneur de Celle qui fut ici-bas *conçue sans péché*, *Vierge*



Combien Marie est bonne pour l'enfant qui se confie en Elle... Elle lui obtient de Notre-Seigneur les Javeurs les plus précieuses.

sans tache, Mère toute pure, ah! combien nous nous réjouirions nous-mêmes et combien nous serions heureux d'unir nos faibles voix aux concerts grandioses des anges et des saints du paradis!...

Mais si le voile qui sépare le temps de l'éternité nous empêche de voir ces merveilles, tâchons de nous les représenter dans l'esprit, cela nous aidera à cultiver en nous les pieux sentiments que nous devons avoir pour Celle à qui nous devons, après Dieu, le plus grand amour et le plus grand honneur: l'Immaculée Vierge Marie, notre céleste Mère.

Et puis, quand on aime, on se confie... Aimer et se confier, c'est tout un. Je vous engage donc, mes chers Enfants, comme préparation à la grande fête de l'Immaculée Conception, à vous exercer à la pratique de la confiance en la Très Sainte Vierge, l'invoquant dans toutes vos nécessités, lui remettant vos petits intérêts spirituels et

temporels, attendant tout de sa bonté; cette tendre Mère, soyez-en sûrs, répondra toujours à votre confiance et vous préservera de tout danger de l'âme et du corps.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR

LES AILES DE L'ENFANT

Lorsque je vois si joyeux
 Voler les oiseaux des cieus,
 Je porte envie à leurs ailes,
 Mère, et tout bas je me dis:
 J'en voudrais bien deux comme elles
 Pour aller au paradis.
 — Sois content, mon amour tendre,
 Ces deux ailes, tu les as!
 — Mère, je ne les vois pas.
 — Quand priant Dieu de l'entendre,
 Avec joie, avec candeur,
 Tu lui répands tout ton cœur,
 Cette prière humble et douce,
 C'est une aile qui te pousse.
 — L'autre? car il m'en faut deux.
 — Quand ta petite main donne
 Avec bonheur une aumône
 Dont Dieu toujours se souvient,
 C'est l'autre aile qui te vient.

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
pérorait avant que vous refusiez
votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Abonnement au « Précurseur » en reconnaissance pour faveur obtenue. Mme Joseph Bouchard-Louis, **Petite-Rivière-St-François, comté de Charlevoix.**—Veuillez accepter cette offrande en reconnaissance pour faveur obtenue et pour en obtenir de nouvelles de la Sainte Vierge. Mme O. Pilon, **Montréal.**—Reconnaissance à la Sainte Vierge pour grâce reçue. Mme I. T., **Ste-Agathe-des-Monts.**—Offrande pour les missions en remerciement d'une position pour mon fils. P. E., **Montréal.**—Offrande pour les missions en reconnaissance à la Sainte Vierge pour succès d'une grave opération. Mme E. Delorme, **Montréal.**—Reconnaissance à Marie Immaculée pour faveur obtenue après promesse de faire publier. Mme L. d'Amours, **Trois-Pistoles.**—Tel que promis, je renouvelle mon abonnement au « Précurseur » en remerciement à notre bonne Mère du ciel. Je sollicite deux autres grâces. **Ville-de-Léry.**—Pour accomplir une promesse, je paie mon abonnement au « Précurseur » en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mme A. B., **Madelinote, I.-M.**—Offrande pour messes en reconnaissance pour faveur obtenue et pour demander de nouvelles grâces. Mme Raoul Guay, **Henrysburg, P. Q.**—Ci-inclus, mon offrande pour les missions. Un inconnu.—Remerciements à la Sainte Vierge pour succès d'une opération très grave attribué à son intercession. Mme J.-A. L., **Montréal.**—Abonnement au « Précurseur » en reconnaissance pour faveur obtenue. Mme A. Desnoyers, **Longue-Pointe.**—Abonnement au « Précurseur » en reconnaissance pour faveur obtenue. Mme A. N., **St-Jacques.**—Mille fois merci à la Vierge Immaculée pour les nombreuses faveurs qu'elle nous a accordées. Mme E.-H. D., **Worcester, Mass.**—Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme H. M., **St-Côme.**—Renouvellement de mon abonnement au « Précurseur », en reconnaissance pour position obtenue à mon mari sans ouvrage depuis deux ans et demi. Mme L. L., **Richmond.**—Offrande, en action de grâces pour faveur obtenue après promesse de publication. Mlle I. Raymond, **Taftville, Conn.**—Ci-inclus, offrande pour vos missions chinoises en reconnaissance d'une faveur obtenue. Un étudiant, **Montréal.**—Aumône en reconnaissance pour faveur obtenue. M. F., **Granby.**—En reconnaissance pour guérison obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge, je m'abonnerai au « Précurseur » toute ma vie. Mme A. S., **Montréal.**—Mille mercis à la Sainte Vierge qui a guéri mon bébé de l'eczéma, par le moyen de la médaille miraculeuse. Mme J. L., **St-Isidore.**—Sincères remerciements pour faveurs obtenues. Mlle S. Saint-A., **Batiscan.**—Je vous envoie une aumône pour venir en aide à vos missionnaires; ceci en accomplissement d'une promesse faite comme gage de reconnaissance pour position obtenue. Anonyme.—Recevez mon offrande destinée au soulagement des pauvres enfants chinois en remerciement à la Très Sainte Vierge qui m'a obtenu une grâce par le moyen de sa médaille miraculeuse. Une abonnée.—Je paie mon abonnement au « Précurseur » en action de grâces pour guérison obtenue. Mme Pouliot, **St-Vincent-de-Paul.**—Je vous adresse une petite aumône pour vos orphelins chinois en acquit d'une promesse. Une abonnée, **St-Joseph de Sorel.**—Ci-joint, une modeste offrande pour vos missionnaires, en action de grâces envers la Très Sainte Vierge. Une *Enfant de Marie.*—Mercis reconnaissants à la Vierge Immaculée pour faveur obtenue par le moyen de la médaille miraculeuse. Daigne notre céleste Mère me continuer sa protection. Une abonnée, **St-Robert.**—Ci-inclus, aumône pour les missions en reconnaissance à notre Immaculée Mère pour position obtenue. Une abonnée au « Précurseur », **Québec.**—En vous adressant mon abonnement au « Précurseur », je remercie notre bonne Mère du ciel de la grâce que j'ai reçue par son entremise et sollicite une nouvelle faveur. Mme E. P., **Paquette.**—Aumône pour les missions en témoignage de gratitude pour bienfait reçu. Mme J. F., **Verdun.**—Sincères remerciements à la Sainte Vierge pour ma guérison. M. L. R.—Vous trouverez ci-joint un chèque en paiement d'une neuvaine de lampions en l'honneur de la Vierge Immaculée en hommage de gratitude envers cette bonne Mère pour faveurs obtenues. Je demande de nouveau une position pour une personne chère et la préservation de tous dangers. Mme A. L., **Montréal.**—Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue par son intercession. Mme Adélar Larivière, **St-Barnabé-Sud.**—Ci-inclus, le prix d'une neuvaine de lampions en remerciement à notre bonne Mère du ciel. J. C.—Chèque destiné à contribuer au rachat et au baptême de pauvres enfants chinois, en accomplissement d'une promesse. M. J.-A. L., **Montréal.**—Vous trouverez, ci-jointe, mon aumône en reconnaissance d'une grâce reçue. Mme E. M., **Manchester.**—J'avais promis une offrande pour les missions, en reconnaissance si j'obtenais une faveur; comme

j'ai été exaucé, c'est avec grand plaisir que je m'acquitte de ma dette. C. B., **Ville St-Michel**. — Je vous envoie une aumône pour les missions et remercie de tout cœur l'Immaculée Conception de m'avoir exaucée. Mme J. P., **Salem, Mass.** — Avec bonheur, je viens remplir ma promesse en vous faisant parvenir un bon postal en remerciement d'une faveur obtenue dans le passé. Tel que promis, je renouvellerai cette offrande chaque année. Mme J.-A. M., **Bourget, Ont.** — Je désire continuer le paiement de mon abonnement au « Précurseur » en remerciement de grâces reçues et pour en obtenir de nouvelles, en particulier la conversion d'un père de famille adonné à la boisson. Anonyme. — Ci-inclus, un mandat destiné à vos missions, en reconnaissance à notre bonne Mère du ciel; je compte toujours sur sa protection. A. T. — Aumône en faveur des pauvres lépreux en remerciement d'une grâce reçue. Mme H. P., **Ville St-Laurent**. — Remerciements pour faveur obtenue après promesse de publication. Mme J. C., **Montréal**. — Veuillez trouver, ci-joint, mon abonnement en reconnaissance pour le changement de conduite d'une personne chère. Mme M. G. — Après avoir été longtemps sans travailler, je fis la promesse d'un abonnement au « Précurseur » en reconnaissance si j'obtenais une position. J'ai été exaucée et remercie vivement notre Immaculée Mère. Mlle M.-A. P. — Je vous adresse mon abonnement en action de grâces pour bienfait reçu. Je demande à la Sainte Vierge trois nouvelles faveurs. Mlle C., **Montréal**. — Recevez mon aumône pour vos missions en remerciement à la Vierge Immaculée pour sa protection. Mme D. D., **Warren, R.-I.** — Bien reconnaissants merci à notre Immaculée Mère pour la grâce dont elle m'a favorisée. Mlle F. M., **Montréal**. — Veuillez trouver, ci-inclus, le prix de mon abonnement au « Précurseur » en reconnaissance des bienfaits reçus de la Très Sainte Vierge et pour attirer de nouveau sa maternelle protection sur ma famille et sur mes entreprises. A. D., **St-Epiphanie**. — Vive gratitude à Marie Immaculée pour les bienfaits dont elle m'a comblée. Anonyme. — Prix de rachat de pauvres enfants chinois en hommage de gratitude pour faveur obtenue. Mme A.-K. S., **Port-Alfred**. — Je vous envoie mon abonnement au « Précurseur » comme gage de reconnaissance pour position obtenue par l'intercession de la Vierge Immaculée. Mme A. D., **Québec**. — Abonnement au « Précurseur » en remerciement pour grâce reçue. Mme A. L. — C'est avec la plus grande joie que je vous envoie mon abonnement; mon frère a commencé à travailler, j'en remercie la Sainte Vierge et la prie de nous continuer sa protection. G. R. — Recevez mon offrande destinée au rachat d'enfants chinois moribonds en accomplissement d'une promesse faite en reconnaissance à la Sainte Vierge qui m'a obtenu un travail permanent. L. Saint-M. — Je remercie de tout cœur notre bonne Mère du ciel qui m'a obtenu la guérison que je sollicitais. Mlle A. P., **St-Lambert**.

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Remerciements au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour position et autres grâces obtenues. Mlle I. S., **Montréal**. — Reconnaissance à l'Immaculée Conception, à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et à saint Vincent Ferrier pour ma guérison. Mme N. I., **Montmagny**. — Prix de rachat de quatre enfants païens moribonds en remerciement à la Sainte Vierge et à la bonne sainte Anne. Mme A. A., **Montréal**. — Vive gratitude au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge et à la bonne sainte Anne pour deux grâces reçues après promesse de publication et neuvaine. Mlle I. C., **Ste-Rose de Laval**. — Veuillez accepter cette aumône pour le rachat d'enfants chinois moribonds en reconnaissance de faveurs reçues par l'intercession de la Sainte Vierge et de saint Antoine de Padoue. Mlle C. L., **St Jean, N.-B.** — Veuillez publier ma vive reconnaissance envers le Sacré-Cœur de Jésus, la Très Sainte Vierge et sainte Rita pour la guérison de mon bébé. Mme G. L., **Ste-Philomène, comté de Châteauguay**. — Ayant obtenu du travail pour subvenir à l'entretien de ma famille, je vous envoie un bon de poste en reconnaissance de cette faveur que j'attribue à Gérard Raymond. L. F., **Louiseville**. — Aumône pour les missions, en action de grâces à l'Immaculée Conception et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue. Mme E. P., **Montréal**. — Remerciements à Gérard Raymond pour l'obtention d'un grand soulagement dans ma maladie. J'implore de nouvelles prières pour ma complète guérison. Mme E. M., **Shawinigan**. — Vous trouverez ci-inclus un chèque en reconnaissance pour grâce reçue et pour en obtenir de nouvelles par l'intercession de la sainte Famille. F.-X. H., **L'Islet**.

Des remerciements sont adressés à la Sainte Vierge pour les grâces suivantes: positions, 6; guérisons, 9; conversion, 1; faveurs spéciales, 13; vocations, 2.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Demande d'une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge; intentions: amélioration de la santé de mon mari, vente d'un magasin et autres faveurs importantes. Une abonnée, M. L. G., **Montréal**. — Des lumières sur ma vocation et position pour un jeune homme. Promesse d'un abonnement au « Précurseur » en reconnaissance, si exaucée. J. P., **St-Lambert**. — J'implore vos bonnes prières pour obtenir de la Très Sainte Vierge une grande faveur que je désire depuis longtemps. Mlle A. Robitaille, **Montréal**. — La guérison de mon mari atteint d'un cancer et une meilleure santé pour moi-même. Anonyme. — Une augmentation de salaire pour mon mari. Mme R. H. — Aumône en faveur des missions; je sollicite une pensée dans vos prières. E. P., **Montréal**. — Santé pour ma mère et pour des parents; réussite dans un commerce et conservation de mon emploi; location d'un logement et autres grâces particulières. Anonyme. — S'il vous plaît une neuvaine de prières pour une faveur à obtenir. Mme M. H. — La guérison d'une personne souffrant d'une maladie nerveuse. M. I. D., **Québec**. — Promesse d'une aumône en action de grâces, si j'obtiens une faveur. Mme E. D., **St-Hyacinthe**. — La location d'un logement. Mme L. Maheu, **Montréal**. — Au nom d'une famille qui m'est bien chère, je viens solliciter des prières pour la conservation d'une propriété, pour la guérison d'une enfant et autres grâces. A. C., **Montréal**. — Je promets un abonnement au « Précurseur », en reconnaissance, si mon mari réussit dans une entreprise. Mme J. C., **Montréal**. — Réussite dans les affaires, position comme instituteur; je promets un abonnement au « Précurseur », pour un an en remerciement. L. J., **Caraquet, N.-B.** — Tempérance dans nos familles, santé, vente d'une propriété, avec promesse d'une offrande pour les missions, en reconnaissance, si exaucée. Anonyme. — L'obtention d'un diplôme. Mme J. G. — Veuillez prier notre bonne Mère du ciel pour le règlement d'une affaire très importante. Anonyme, **Sorel**. — Vente d'un terrain. Rosalie G. — Aumône pour les missions. Je sollicite une faveur. Mme N. Phaneuf, **Verdun**. — Je recommande le règlement d'une affaire et le soulagement d'un mal de tête. Une abonnée. — Le retour de mon mari qui m'a abandonnée depuis plusieurs années. Une abonnée. — Avec confiance, je demande à la Sainte Vierge la réussite dans nos entreprises. Une abonnée, **Montréal**. — Par l'intercession de la Sainte Vierge je sollicite la guérison de mon mari et d'un enfant souffrant d'eczéma, la réception de paiements qui nous sont dus. Une amie du « Précurseur ». — Du travail pour un père de huit enfants. Mme H.-P. C., **Memramcook**. — Daigne notre bonne Mère du ciel m'obtenir la grâce de connaître ma vocation et la volonté pour la suivre. Beauceronne toujours incédise. — Mon mari recommence à prendre de la boisson, je vous supplie de prier pour lui la Très Sainte Vierge. Mme G. — Je renouvelle mon abonnement et prie notre Immaculée Mère de faire trouver une position à mon gendre et la réussite dans son commerce. Mme X., **Lauzon**. — Conversion d'un homme adonné à la boisson, accord dans mon ménage. Anonyme. — Changement de conduite d'un jeune homme. E. L., **Montréal**. — La guérison de mon mari et de mes enfants et une autre grâce particulière. Une abonnée. — Nous avons deux logements inoccupés, veuillez, s'il vous plaît, prier la Sainte Vierge de nous envoyer des locataires. C. S. — La guérison de mon petit garçon et celle de mon mari qui doit subir une opération. Mme F.C. — Je demande des prières pour obtenir ma guérison. Promesse d'une aumône pour l'entretien de la lampe du sanctuaire, en reconnaissance, si exaucée. Mme R. L. — Mon mari souffre de rhumatisme depuis dix-huit ans et est maintenant incapable de marcher; veuillez demander avec nous sa guérison à notre bonne Mère du ciel. Mme Narcisse C. — Faveur demandée avec promesse d'aider les missions, en reconnaissance, si exaucée. Mme F. R., **Québec**. — Je m'adresse en toute confiance à notre bonne Mère du ciel pour obtenir la guérison d'une dépression nerveuse. Si je suis exaucé, en action de grâces, je m'abonnerai au « Précurseur » à perpétuité et paierai la dot d'une religieuse. Un ami des missions. — Le changement de conduite de mon mari. Une abonnée. — La santé et les forces nécessaires pour élever mes enfants. Je suis malade depuis trois ans et j'ai six enfants, veuillez donc conjurer notre bonne Mère du ciel de me guérir. Mme J. A., **Jonquière**. — Des lumières sur ma vocation. Mlle J.-A. L., **Montréal**. — Je recommande plusieurs malades et la conversion d'un jeune homme. A. V. — Vous trouverez, ci-inclus, le prix d'un luminaire. Veuillez le faire brûler devant la Très Sainte Vierge et prier cette bonne Mère pour le succès d'une opération que mon bébé doit subir. Mme P. R. — Auriez-vous la charité d'unir vos prières aux miennes pour obtenir de la Sainte Vierge du travail pour mon mari. Mme R. P., **Montréal**. — Une petite intention dans vos prières, s'il vous plaît, pour l'obtention d'une position. G. R. — En renouvelant mon abonnement au « Précurseur » je réclame un souvenir aux pieds de la Sainte

Vierge pour obtenir une faveur spéciale. L. D., **Woonsocket**. — Du travail et le succès d'une affaire importante. Mme B. M., **Notre-Dame-de-Grâce**. — Une position est ardemment sollicitée. Mme E. L. — Permettez-moi de venir de nouveau solliciter le secours de vos prières pour une grâce importante. E. D., **Port-Meunier**. — Veuillez s'il vous plaît me recommander aux prières des lecteurs du « Précurseur » pour qu'ils m'obtiennent de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse la paix dans ma famille et une autre grande faveur. Mme M. T. — Auriez-vous l'obligeance de prier pour le règlement d'une affaire très importante et pour la conversion d'âmes qui me sont chères. Mme J.-E. B. — Ci-inclus, aumône pour vos missions, je sollicite des prières en ayant grandement besoin. E. P., **Montréal**. — Je demande à la Vierge Immaculée du succès dans notre commerce et une position pour mon fils. Comme gage de gratitude, je m'abonnerai au « Précurseur » pendant cinq ans. Mme R. D., **Salem, Mass.** — La conversion de mon fils éloigné de Dieu depuis dix ans. Une mère affligée. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour une mère de famille malade. Le succès de son opération, si cette dernière est nécessaire. Une abonnée. — Une faveur spéciale pour mon mari. Je recommande aussi mon fils devenu très indifférent à l'égard de sa religion. Une abonnée au « Précurseur ». — Veuillez accepter cette petite offrande pour vos missionnaires et prier, s'il vous plaît, pour la conversion de plusieurs personnes et pour les membres d'une famille qui souffrent moralement. Anonyme. — La conversion de mon fils adonné à la boisson et oublieux de ses devoirs religieux. Je promets de m'abonner au « Précurseur » à perpétuité, en reconnaissance. Mme D. F. — Veuillez vous unir à moi pour demander à la Sainte Vierge la grâce d'obtenir une position. Mlle A. B., **Verdun**. — Je demande une position et si elle m'est obtenue, en reconnaissance, je m'abonnerai au « Précurseur ». Mlle L. M., **Verdun**. — La conversion d'une jeune femme en désaccord avec son mari. Mme D., **Lachine**. — Aidez-moi de vos prières afin de trouver du travail. Anonyme. — Je demande deux grandes faveurs à la Sainte Vierge. Mme J. H., **St-Aimé**. — Je vous envoie mon abonnement au « Précurseur » et demande le secours de vos prières pour obtenir une guérison que je sollicite par l'intercession de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Mme M. D., **Lavigne, Ont.** — Veuillez prier à mes intentions pour l'obtention d'une grande grâce. Mme A. T., **Newport, Vt.** — S'il vous plaît vous joindre à moi pour demander à Marie Immaculée qu'elle fasse trouver de l'ouvrage à mon mari. Mme A. Vaillant. — La réussite d'un procès. Mlle M. G., **Southbridge**. — Un emploi permanent pour trois membres de ma famille; la réussite dans nos affaires. N. L., **Témiscamingue**. — La grâce de trouver une position, le recouvrement d'une somme d'argent qui m'est due et la vente d'une propriété. Une ancienne abonnée. — Je recommande la conversion de trois personnes et l'accord dans deux ménages. Mme W. P. — Daigne notre bonne Mère du ciel m'obtenir la vente de notre propriété. Si je suis exaucée, j'enverrai une aumône pour vos œuvres en reconnaissance. L. L., **St-Hermas**. — Je désire me trouver une bonne position; si la Sainte Vierge exauce mes prières, je m'abonnerai au « Précurseur » pour lui prouver ma gratitude. L. H., **Montréal**.

RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

Je sollicite une neuvaine en l'honneur de la sainte Famille, sainte Thérèse et saint Gérard pour la vente d'une propriété, le remboursement d'un montant d'argent qui nous est dû, la santé pour les membres de ma famille, bon choix d'un état de vie et une grâce temporelle. Une abonnée. — Daigne notre bon Père saint Joseph obtenir la guérison d'une pauvre petite fille qui a perdu la vue. Mme J. G., **Petit-Saguenay**. — Neuvaine de lampions en l'honneur de la Sainte Vierge et de saint Joseph pour la réussite d'un procès et pour obtenir ma guérison et celle de mon mari. Mme N. McK. — Je vous envoie le prix de rachat d'un enfant chinois moribond et demande à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse une grande faveur. Mme J. S., **L'Ornier**. — C'est une pauvre malheureuse qui vient vous conjurer de prier la Sainte Vierge et saint Joseph pour plusieurs grandes faveurs dont j'ai besoin. Une abonnée. — Auriez-vous la bonté d'implorer avec moi notre bonne Mère du ciel et sainte Bernadette pour que mon fils se trouve une position et aussi pour la conversion de personnes chères. Une abonnée. — Je sollicite des prières en l'honneur de la Vierge Immaculée, de saint Joseph et de sainte Thérèse pour trois grandes faveurs que je désire vivement. Une abonnée. — Je suis malade et les médecins n'ont plus d'espoir de me guérir; veuillez donc prier la bonne sainte Anne à mes intentions. J. P., **Notre-Dame-de-Lourdes**. — Une neuvaine à sainte Anne est sollicitée pour la guérison d'une jeune fille. Une abonnée. **Lauzon**. — J'inclus une offrande pour le rachat d'un enfant chinois moribond. Je vous supplie de prier avec moi saint Joseph et saint Antoine afin d'obtenir une faveur depuis longtemps sollicitée. Une qui a confiance, **Ottawa**. — En renouvelant mon abonnement au « Précurseur », je sollicite par l'intercession de la bonne sainte Anne et de saint Joseph la guérison d'ulcères dont je souffre depuis trois ans et aussi la grâce de vendre notre bois. Mme J. C., **Ham-Nord**.

On sollicite des prières aux intentions suivantes: conversions, 18; positions, 32; guérisons, 38; faveurs spéciales, 63; vocations, 11.



NÉCROLOGIE

M. Lionel BENOIT, Les Trois-Rivières, frère de notre Sœur Sainte-Angèle-de-Foligno; Sœur SAINT-LÉONARD-DE-PORT-AURICE, des Sœurs de la Providence; Mme Robert VANASSE, Montréal; M. Frank LAWLER, Verdun; M. Joseph AUGER, Montréal; Mme Charles MAHEU, Valleyfield; Mlle Cordélia LAVERDURE, St-Lin; Mme Philibert LAMARRE, Montréal; M. Paul RACICOT, Montréal; M. Antonio DALAIRE, Rosemont; M. Rosario CUSSON, Montréal; Mme Prosper LAVIOLETTE, Pont-Viau; M. Jules PAGÉ, Montréal; Mme Herménégilde CHÉNARD, Ste-Louise; Mme Ernest BLOUIN, Montréal; M. Emile LÉPINE, Woonsocket, R.-I.; M. F.-X. GIRARD, Montréal; Mme Adolphe AREL, Lévis; Mme A. PRUD'HOMME, Montréal; Mme Emile BRASSARD, Jonquière; Mme Odilon MUILHOT, Montréal; M. Joseph GIRARD, St-Bruno, Lac-St-Jean; Mme Alex. BUSSIÈRE, Montréal; M. Théophile PAPILLON, Montréal; Mme J.-Ernest LESPÉRANCE, St-Pierre de Montmagny; Mme Charles RASCONI, Montréal; M. J.-Eugène LACHANCE, Québec; M. Elzéar JOBIN, Montréal; M. Augustin ROY, Ste-Dorothée; Mme L. DUMONTAIS, Montréal; Mme Joseph ROCHON, St-Eustache; M. Jos. VILLEMURE, Montréal; Mme Vve Alphonse RIOUX, Montréal; Mme Philippe BELLE-ISLE, Deschambault; Mlle Joséphine HAMEL, Ancienne-Lorette; Mme Virginia GIRARD, Manchester, N.-H.; M. Téléphore BOYER, St-Polycarpe; Mme Joseph CLAVETTE, Québec; M. Donat GOSSELIN, Victoriaville; Mme Marius PELLETIER, Rivière-du-Loup; M. Célestin RIOUX, Rivière-du-Loup; Mme Arthur OLIVIER, Essex Jct., Vt.; Mme Nap. SAINT-GERMAIN, Pointe-St-Charles; M. Urgel BRUNET, Ste-Anne-de-Bellevue; Mme Noé FLEURY, Joliette; Mme Aline PROULX, Montmagny; M. Gédéon ROUSSEAU, Barton, Vt.; M. Donat LAMOTHE, St-Louis-de-France, comté de Champlain; M. F.-X. MARCHAND, Champlain; M. J.-Eug. LACHANCE, Québec; M. Euclide VIAU, Ste-Geneviève, comté de Jacques-Cartier; M. Isaïe ROY, Montréal; M. Lazare LECLERC, Terrebonne; M. Edmond LAFRENIÈRE, Terrebonne; M. Adjutor GINGRAS, Côteau-du-Lac; Mme Napoléon VEILLEUX, St-Georges, comté de Beauce; Mme A.-J. BOISVERT, Plessisville; M. Moïse CHICOINE, St-Dominique; Mme Vve Jos. DAIGLE, Montréal; M. Pierre GIRARD, Pike-River; Mmes Félix CLERMONT, Adrien PRÉVOST, Henri-J. DÉCARIE, Urgel JETTÉ et Abondius DESJARDINS, St-Vincent-de-Paul.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

TÉL. CRESCENT 2167-2168

La Compagnie de Biscuits Stuart

J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT
ALFRED ALLARD, PRÉSIDENT

Fabricants de biscuits et gâteaux

COIN LAURIER ET JEANNE-MANCE

MONTRÉAL

TÉL. LANCASTER 2915

Langevin & Forest
LIMITÉE

Bois de construction, Ten
Test, Gyproc, Donnacona,
placages 3 épaisseurs.

1435, RUE ST-DOMINIQUE
MONTRÉAL

**FOURNIER &
PAPILLON**
LIMITÉE

Matériaux de
construction

92, RUE ST-ROCH
QUÉBEC

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE
BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-6636

La Cie Franke, Levasseur, Ltée
Marchands de fixtures et d'accessoires électriques en gros
Attention spéciale apportée aux églises et institutions religieuses

Visites de notre représentant sur demande

280, RUE CRAIG OUEST
MONTRÉAL

TÉL. HARBOUR 3156

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

TÉL. FALKIRK 2376

J.-A. GODIN

4267, RUE BOYER, MONTRÉAL

Entrepreneur pour système de ventilation, as-
pirateurs de moulins à scie, tuyaux en acier,
cheminées en acier, corniches, ventilateurs, etc.
Ouvrage en cuivre, Monel, etc. Couvertures
de tous genres. Réparations générales.

Spécialité: Institutions religieuses, hôpitaux, etc.

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

Buanderie St-Hubert

LIMITÉE

Lavage de famille complet

SPÉCIALITÉ :

*Nettoyage de vêtements
par procédé "ZORIC"*

DUPONT 1112

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

CHEZ

Dupuis Frères

865, SAINTE-CATHERINE E.
PLATEAU 5151



1926 Plessis - - Tél. AM. 8900
MONTY, LEFELS & TANGUAY
Pompes funèbres - Chambres mortuaires
SERVICE D'AMBULANCE
La Cie Générale de frais funéraires Liée.
ASSURANCE FUNÉRAIRE

Téléphone: PLATEAU 4171

ATLANTIC GLASS CO. LIMITED

Vitres et Peintures

Bureau et manufacture:

687-689, NOTRE-DAME OUEST
MONTRÉAL

Holt, Renfrew & Co.

LIMITÉE

Marchands de fourrures

38, rue Buade Québec



CREVIER & FILS MOBILIERS D'ÉGLISES

Autels - Confessionaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts Baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornements - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

Procurez-vous un exemplaire des

GERBES CHINOISES

Par le R. P. Pierre-Xavier Mertens, S. J.

EN VENTE CHEZ

Granger Frères

54, Notre-Dame Ouest, Montréal

PHARMACIE O. COUTURE

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29½, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUÉBEC

J.-W. JETTÉ, LIMITÉE

Experts en chauffage et plomberie

2114 EST, RUE RACHEL

MONTRÉAL

Plans, devis et estimés fournis sur demande pour chaque cas particulier

SPÉCIALITÉ :

Institutions religieuses, hôpitaux, etc.

La Photogravure Nationale

Limitée 59 S^TE-CATHERINE OUEST
MONTRÉAL

L'ATELIER
CANADIEN-
FRANÇAIS LE
PLUS IMPORTANT

DESSEINATEURS
PHOTOGRAVEURS

MARQUETTE
4549

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

FIXEZ-VOUS UN BUT

Prenez la résolution d'économiser \$50, \$100, \$500 ou \$1,000 en trois mois, six mois ou un an. Ce but fixé, ne le perdez jamais de vue. Persévérez, malgré les difficultés du début. Vous l'atteindrez. Vous le dépasserez. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

553 BUREAUX AU CANADA

AMÉDÉE CHARBONNEAU

Marchand de poissons
 — GROS ET DÉTAIL —

Marché Central, Coin Berri et des Commissaires

Étaux 1-2-5-6-7-8

TÉL. HARBOUR 7065

TÉL. RÉS. CHERRIER 8815

Saumon



APPAREILS SANITAIRES ET MATÉRIEL POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Robinetterie
 Raccords
 Tubes

CRANE

Pompes
 automatiques

CRANE LIMITED, Siège social: 1170, Square Beaver Hall - Montréal

CRANE-BENNETT, Ltd., Siège social: 45-51, rue Leman, Londres - Angleterre

Succursales et bureaux de ventes dans 21 villes du Canada et des Iles Britanniques

Usines: Montréal et St-Jean, Québec, Canada, et Ipswich, Angleterre

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

:-:

:-:

:-:

:-:

:-:

ÉPICIERS
 EN GROS

QUÉBEC

I. NANTEL

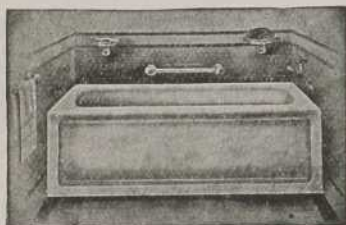
BOIS DE
 CONSTRUCTION

Beaver Board - Gyproc - Ten Test
 Bois et charbon

Coin Papineau et de Montigny

Montréal

TÉLÉPHONE: CHERRIER 1300



APPAREILS de PLOMBERIE et CHAUFFAGE

Omer Desjardins
 LIMITÉE MONTREAL

1406
 rue St-Denis

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Tél. Lancaster 8718

W. Lecompte

FERBLANTIER-COUVREUR

*Corniches en cuivre et en tôle
galvanisée*

Spécialité: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville

Montréal

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE

MONTRÉAL



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

La Plomberie

TÉL. DOLLARD
7646

J. ST-AMAND
Gérant

Moderne, Ltée

Plombiers-Couvreurs

Poseurs d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité: Réparations

1024 OUEST, RUE LAURIER

TEL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

75, AV. LAURIER OUEST

(Angle St-Urbain)

Reliure d'art et de bibliothèque

Travail soigné - Prix modérés
Restauration de livres anciens

LA RELIURE

PHILIPPE BEAUDOIN

LIMITÉE

179, rue Craig Ouest
Près Terminus

Tél. Plateau 4033
Montréal

TÉL. MA 6123★

Établie en 1875

Montreal Stencil Works

LIMITÉE

Estampes en caoutchouc
Estampes en acier
Presse pour sceaux
Contremarques pour clefs
Encres à estampes

507-509, RUE MCGILL
MONTRÉAL - QUÉBEC

*Les dernières nouveautés
en fourrures*

J.-A. BELANGER

Réparations et remodelage
de fourrures de tous
genres

TÉL. DOLLARD 9013
6935, rue St-Hubert
(COIN BÉLANGER)



MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine

LIMITÉE

Directeurs de funérailles et embaumeurs
SERVICE D'AMBULANCE
Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JOUIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

WINSOR & NEWTON'S — Matériel pour artistes

LA COMPAGNIE HUGHES OWENS, LIMITEE

MONTRÉAL — TORONTO — WINNIPEG — OTTAWA

Albert SIMARD

Joseph SIMARD

J.-Alcide SIMARD

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
Marchandises toujours garanties — *Notre devise: Satisfaction absolue sous tous rapports*

TELEPHONE: LANCASTER 1950-1330

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

Droit - Médecine - Pharmacie - Art dentaire

COURS Préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par

RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.

Bachelier ès arts et ès sciences appliquées

COURS CLASSIQUE
COURS COMMERCIAL
LEÇONS PARTICULIÈRES

Prospectus envoyé sur demande

1448 ouest, rue Sherbrooke

Avec les compliments de

NOÉ BOURASSA
LIMITÉE

Fabricants des produits

« La Belle Fermière »

Tél. Marquette 2371

LEDUC & LEDUC, LIMITÉE

PHARMACIENS EN GROS



Toute demande de renseignements concernant les prix vous sera donnée par téléphone

Ou par lettre, avec le plus grand plaisir et ce au plus bas prix possible

928 OUEST, RUE NOTRE-DAME
MONTRÉAL

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484*

Quincaillerie DURAND
LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT
Coutellerie, outils, couleurs et vernis



804, rue St-Jacques Ouest Montréal

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée
Montréal

60, rue St-Paul Ouest

Marchandises sèches — Articles de fantaisie
Brimborions en gros

Représentant: Geo.-R. Boucher

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA



GRATIS Marmite, cafetière, coutellerie, nappe, couvre-lit, coton, broadcloth, soie, robe, chemise, set de toilette, montre, etc., donnés gratuitement aux personnes qui vendront 60 ou plus de nos paquets de graines à 5 sous chacun.

Demandez 60 paquets et notre catalogue

L'Union des Jardiniers, Enr.

1, rue Victoria Lévis, P. Q.

TÉL. CHERRIER 4554

Ouvert le dimanche et tous les soirs

Mme J.-A. Brulé
FLEURISTE

Spécialités: Bouquets de noces, tributs floraux funéraires, fleurs naturelles et artificielles.

1154, rue Ste-Catherine Est - Coin Wolfe
Montréal

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON
Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. CHERRIER 3151

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON
TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114

Millen & Frère, Limitée

BOIS DE CONSTRUCTION

Manufacturiers de
PORTES ET CHASSIS
CHARBON ET GRAINS



640 est, boulevard Gouin
TÉLÉPHONE: DUPONT 5722

TÉL. FITZROY 4849

S. RIVEST

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

A. D. 1896

Premier fabricant du
lampion au Canada

Lampions, cierges et chandelles

Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

105, RUE SAINTE-ANNE, QUÉBEC

L'Action Catholique. — Avec ses éditions quotidienne et hebdomadaire, atteint toutes les classes de la société.

37,000 de circulation

Imprimerie. — Atelier d'impression, de reliure et de photogravure de tout premier ordre.

Le Secrétariat des Œuvres. — Librairie de propagande religieuse et sociale.

Oscar HAMEL
Président

Pierre FUGÈRE
Secrétaire

Hamel, Fugère & Cie

LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2058

71, rue St-Pierre Québec

Prenez la bonne habitude
de toujours acheter



LA CIE F.-X. DROLET

INGÉNIEURS — MÉCANICIENS — FONDEURS

SPECIALITÉ:
ASCENSEURS MODERNES

TÉL. 2-6030

206, RUE DU PONT, QUÉBEC

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAIS, BROSSES et VADROUILLES
— ÉPOUSSETTES en plumes —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

419, rue St-Gabriel

Montréal

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

Couvertures --- Couvre-lits

[[DE QUALITÉ SUPÉRIEURE]]
[[GARANTIS DE LAINE PURE]]

LACHUTE MILLS, P. Q.

Tél. Cherrier 0840

ÉMERY GENDRON

BOULANGER

Notre spécialité: PAIN BLÉ D'OR

5802, 1^{re} Avenue, Rosemont

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

B. TRUDEL & CIE

pour: beureries, fromageries et
lâteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce

Manufacturiers et
distributeurs de

Machines et fournitures
Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification
— Parfums Mobile A B E, Article, etc., spécialement pour automobiles —

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Tél. Marquette 8067-8068

Le soir: D.E. 9374

ÉTAPES

Les anniversaires sont des points de repère dont se servent les hommes pour enregistrer les diverses étapes franchies.

Jetant un coup d'œil en arrière, la Banque Provinciale du Canada se réjouit de l'expansion qu'elle a prise depuis trente-cinq ans, remercie ses clients et amis du patronage qu'elle a reçu, et espère que cet encouragement ne fera que s'accroître avec les années.

En mesure de servir, possédant des correspondants partout où elle ne compte pas de succursales, la Banque Provinciale du Canada désire participer au progrès et à l'expansion générale des affaires de la province et du pays tout entier.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

317 bureaux au pays. Correspondants dans toutes les parties du monde.



Bureau des ventes: LANCASTER 3144

Morrison Quarry Co. Reg'd — Martineau Fils, Ltée

PIERRE DE TAILLE - PIERRE CONCASSÉE

Montréal

515-517 est, rue Marie-Anne

CARRIÈRE ROSEMONT et cour de la pierre de taille - Clairval 0958

CARRIÈRE PAPINEAU - Pierre concassée - Dollard 9290

CARRIÈRE ST-MARC-DES-CARRIÈRES, P. Q. - Pierre de taille « Deschambault »

CARRIÈRE ST-CRISTOPHE DE PONT-VIAU, P. Q. - Pierre de tout genre « Pont Viau »

CIERGES

Toutes les grandeurs

CHANDELLES

Toutes les qualités

LAMPIONS

Tous les formats

Notre existence progressive de plus de trente-neuf années constitue un témoignage irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON · LIMITEE

SAINT-CONSTANT
Co. Laprairie, - Qué.

Lancaster 7336

— MONTRÉAL —
17, rue Notre-Dame Est

Lancaster
7070



Lancaster
7070

CARRIÈRE & SENÉCAL

LIMITÉE

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu

271, RUE STE-CATHERINE EST

MONTRÉAL

LIBRAIRES
PAPETIERS
IMPORTATEURS

GRANGER FRÈRES

LIMITÉE

54, Notre-Dame Ouest
MONTRÉAL
TÉL. LANCASTER 2171

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 6, Amai Villa, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Pao Chen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes.

EN MANDCHOURIE, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. École.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ».

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

EN ITALIE

ROME, 20, via Acquedotto Paolo, Monte Mario

(Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.